

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université Abou Bakr Belkaïd  
-TLEMCCEN-

Faculté des Lettres, des Sciences  
Humaines et des Sciences Sociales

Département des langues étrangères  
Ecole doctorale de Français

Thème

**Contacts et Alternances de variétés linguistiques dans une  
interaction à visée argumentative : Le cas du discours  
médical médiatisé à travers une émission à la radio locale de  
Tlemcen**

Mémoire pour l'obtention de diplôme de magistère en  
SCIENCES DU LANGAGE


Présenté par  
Benaïssa Azze ddine

Dirigé par  
M. Benmoussat Boumédiène

DATE DE SOUTENANCE : 04.07.2007

MEMBRES DU JURY :

- Mr. HADJADJ-AOUEL Mohamed, Maître de conférences- U. Tlemcen, Président
- Mr. BENMOUSSAT Boumédiène, Professeur- U. Tlemcen, Rapporteur
- Mr. BENMOUSSAT Smail, Maître de conférences- U. Tlemcen, Examineur.
- Mr. DENDANE Zoubir, Chargé de cours- U. Tlemcen, Examineur.



Année universitaire  
2006/2007



## الخلاصة

يكمن جوهر الموضوع في استخراج جملة من أشكال المحاورات و أنماط تسييرها في قالب تبادلي عن طريق وصف التفاعلات الكلامية المسجلة عبر جهاز الراديو. لتحقيق وصف دقيق للسلوكيات التفاعلية الملاحظة عند المتكلمين ركزنا على عملنا في الوقوف عند أهم النظم و الاستعمال اللغوي المر فوق باللغتين سواء الفرنسية أم العربية توازيا مع اللهجة المحلية الجزائرية.

---

### Abstract

In this frame work we mainly identify the norms as well as the usages related to one particular linguistic situation that's of Arabic / French and the Algerian dialect. It's broadly consisting of sorting out the best and accurate description of these interactions through the radio. Here, we may determine the forms of discussions and how they are organised on terms of "verbal exchange"

---

### Résumé

Notre travail de recherche vise à proposer des descriptions précises des comportements interactionnels observables chez des locuteurs en situation de débat, en prenant en compte tant les normes et usages attestés que la situation linguistique particulière liée au rapport étroit entre français /arabe et algérien dialectal. Il s'agit de dégager, à travers la description d'interactions radiophoniques authentiques enregistrées, des formes discursives et des modes de gestion des échanges verbaux.

### Mots-clés :

Débat - Argumentation - Discours - Interactions- Vulgarisation -Reformulation  
Actes de parole- Négation – Médias



جامعة بوبكر بلقايد - تلمسان \*  
كلية الآداب و اللغات  
مكتبة اللغات الأجنبية

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique  
Université Abou Bakr Belkaïd  
-TLEMCCEN-

Faculté des Lettres, des Sciences  
Humaines et des Sciences Sociales

Inscrit sous le N° 00402  
Date le 14/02/2012  
Cote .....

Département des langues étrangères  
Ecole doctorale de Français

### Thème

**Contacts et Alternances de variétés linguistiques dans une interaction  
à visée argumentative : le cas du discours médical médiatisé à travers  
une émission à la radio locale de Tlemcen**

Mémoire pour l'obtention de diplôme de magistère en  
SCIENCES DU LANGAGE

Présenté par  
Benaïssa Azze ddine

Dirigé par  
M. Benmoussat Boumédiène

Date de soutenance : 04/07/2007

Membres du jury :

- Mr. HADJADJ-AOUEL Mohamed, Maître de conférences- U. Tlemcen, Président
- Mr. BENMOUSSAT Boumédiène, Professeur- U. Tlemcen, Rapporteur
- Mr. BENMOUSSAT Smaïl, Maître de conférences- U. Tlemcen, Examineur.
- Mr. DENDANE Zoubir, Chargé de cours- U. Tlemcen, Examineur.

Année Universitaire 2006 - 2007



## **DÉDICACE**

Comme tout travail de cet ordre, la présente recherche n'aurait pu être réalisée sans le concours actif et l'encouragement permanent de mon entourage immédiat familial et amical.

A mes parents que toute la reconnaissance que je peux déployer à leur égard est incapable de traduire leur mérite envers moi.

A ma femme pour sa présence vitalisante et motivante et surtout sa patience.

A mes deux enfants Nour El Islam et Nourhène qui ont fait de moi un homme heureux.

A tous les membres de ma famille et surtout à mon frère Nour Eddine et mes amis qui ont suivi mon travail et ceci fut un réconfort de tout moment.

A tous les étudiants de la promotion 2004 - 2005 de l'école doctorale de français



## Convention de transcription

/	rupture dans l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++, (p. 15s.)	pause très brève, brève, moyenne pause de 15 secondes
&	enchaînement rapide de paroles
-----	
-	
,	intonation montante après ce signe
”	intonation montante après ce signe avec changement de registre
,	intonation descendante après ce signe avec changement de registre
!	intonation implicative
-----	
-	
SOLITUDE , BRAVo	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui : euh ::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
senti :::r	le nombre des deux points correspond à la dimension de l'allongement
-----	
-	
(RIRE)	rire, ou énoncé produit en riant les signes *c'est ce que je voulais vous dire* sont utilisés pour délimiter l'énoncé produit en riant
<hésitation>	commentaire ou interprétation du transcrip-teur
< vitro ?>	séquence dont l'interprétation reste incertaine
<publicité/ publique>	hésitation du transcrip-teur à transcrire l'une ou l'autre d ces formes
<..... ?>	séquence inaudible ou incompréhensible à cause d'un chevauchement, de la friture ou de la voix basse de l'interlocuteur
-----	
-	
D Alger <u>hm hm</u>	chevauchement de paroles
F     à <u>Alger</u> voilà /	
-----	
-	
X , XX, XXX	mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes
-----	
-	
pa(r)ce que	( ) désigne une partie non pronocée.
« chépa »	représentation phonético-orthographique
[ʃepa]	transcription phonétique
-----	
-	
=	liaison inhabituelle : un chant = agréable ('un chan tagréable')
≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ enfants ('le enfants')



◊ Symboles de transcription phonétique des sons arabes ◊

[n] النون	[b] الباء
[l] اللام	[w] الواو
[ʔ] الياء	[f] الفاء
[ʒ] الجيم	[d] الذال
[k] الكاف	[ð] الظاد
[x] الخاء	[t] التاء
[ħ] الحاء	[t] الطاء
[h] الهاء	[s] السين
[r] الراء	[s] الصاد
[ʃ] الشين	[d] الضاد
[q] القاف	[m] الميم
[y] الغين	[t] الثاء
[ç] العين	[d] الدال
[ʔ] الهمزة	[z] الزاي

# **INTRODUCTION**



La communication est considérée dans le schéma classique de Roman Jakobson comme le processus par lequel l'émetteur transmet un message au récepteur. Il semble important d'insister sur le fait qu'elle est plutôt de nature interactive plutôt qu'unilatérale, cela veut dire que l'émetteur et le récepteur sont deux agents sociaux qui agissent l'un sur l'autre par un acte individuel d'utilisation de la langue. D'où l'intérêt de «la nouvelle communication», approche conçue et développée à partir des années 50, à la fois par des anthropologues (Gregory Bateson, Bronislaw Malinowski), des psychiatres (école de Palo Alto et de Philadelphie), des sociologues et surtout (Erving Goffman), des ethnographes de la communication (John J Gumperz et Dell Hymes), et des ethnométhodologues (Harold Garfinkel, Harvey Sacks, Emmanuel Schegloff, etc.)<sup>1</sup>

Ce sont les chercheurs de l'école de Palo Alto, et plus particulièrement Gregory Bateson, qui ont distingué dans ce processus interactif de la communication les deux niveaux du 'contenu' et de la 'relation', afin de mieux saisir ce qui se passe dans l'interaction humaine. Tous les processus communicatifs comportent disent-ils deux volets : le contenu communiqué dans une mise en relation de signes (informations, intentions ou buts) et la relation interpersonnelle établie entre les interlocuteurs de façon implicite ou bien explicite à travers la communication. La relation peut être convergente ou divergente avec la dimension du contenu. Tout cela se réduit à une question de «dosage» et implique qu'il y a une sorte de continuum : certains énoncés sont surtout «informatifs» puisqu'ils mettent l'accent sur le contenu : d'autres sont plutôt de nature à mettre en relief le niveau de la relation.

Lorsque l'on parle de processus communicatif, on évoque non seulement un processus harmonieux, mais aussi un processus conflictuel qu'on ne peut ignorer dans la conversation quotidienne. Les aspects coopératifs et conflictuels dans l'interaction, comme le dit C. Kerbrat-Orecchioni, sont deux composantes nécessaires à la poursuite d'un dialogue : «d'un côté, l'excès de conflit peut

---

<sup>1</sup> C. Kerbrat-Orecchioni, « Nouvelle communication » et « Analyse conversationnelle » 1986 VII 2/3 pp8

entraîner la mort de l'interaction, voire des interactants ; mais de l'autre, l'excès de consensus ne mène lui aussi qu'au silence». ( Catherine, Kerbrat-Orecchioni , « Les interactions verbales » Tome 2) . Elle arrive à la conclusion raisonnable que «la communication conflictuelle elle-même implique la coopération : polémiquer, c'est encore partager, c'est (ad) mettre en commun certaines valeurs, certains présupposés, certaines règles du jeu, sans lesquels l'échange ne peut tout bonnement pas avoir lieu» .De là, le conflit se réalise fondamentalement dans le présupposé de la coopération. Ces deux aspects, conflictuel et coopératif, se combinent aux niveaux du contenu et de la relation. Il s'agit donc de quatre types d'aspects discursifs : coopération au niveau du contenu et/ou de la relation, et conflit au niveau du contenu et/ou de la relation. Ce sont ces deux derniers types de conflits qui nous intéressent dans ce travail. Tous les êtres humains ont un système de valeurs relatif et contradictoire, et sont membres d'une société. Il semble qu'il n'existe pas de société qui n'ait pas de divergences et d'intérêts contradictoires. L'existence même de l'homme dans une société nous fournit la causalité de l'existence d'un conflit et d'une coopération dans la vie quotidienne. Ils font partie de la réalité quotidienne, sociale et langagière ou la divergence est également sensible au niveau des facteurs relationnels (distance et pouvoir), situationnels (formel et informel), et contextuels (sujet conversationnel).

Notre travail de recherche vise à proposer des descriptions précises des comportements interactionnels observables chez des locuteurs en situation de débat, en prenant en compte tant les normes et usages attestés que la situation linguistique particulière liée au rapport étroit entre le français et l'arabe dialectal. Il s'agit de dégager, à travers la description d'interactions radiophoniques authentiques enregistrées, des formes discursives et des modes de gestion des échanges verbaux.



Le débat radiophonique, chez de nombreux spécialistes a paradoxalement mauvaise presse : il est stigmatisé en raison de ses lourdeurs formelles pour l'analyse linguistique.

En s'appuyant sur un corpus constitué des débats radiophoniques, issus d'une émission médicale « salu ç'la ssaħħa w salu ç'la ħ'walha»<sup>2</sup> qui passe régulièrement sur la chaîne locale Radio Tlemcen, notre travail vise à mettre à jour les enjeux et les conséquences de cette lecture du débat.

Il s'agit donc ici de tenir compte de la dynamique conflictuelle, d'adopter la perspective suivante : considérer que ces manifestations linguistiques ne sont que le signe d'un mode particulier d'appropriation du réel. Les débattants n'interagissent pas seulement l'un sur l'autre mais aussi l'un pour l'autre. Ils ont besoin l'un de l'autre pour s'affronter et faire exister la polémique. Il y a donc une forme de coopération dans le discours antagoniste lui-même. Cette dimension contractuelle des interactions n'est pas sans rapport non plus avec le caractère médiatique, radiophonique, des débats.

Nous tenterons alors de montrer sans préjugés des interprétations des auditeurs, que le caractère particulier du discours de vulgarisation médiatisé ne peut pas imposer un mode de signification tant les pratiques et les contextes de communication sont variés, et d'observer des glissements de sens qui s'opèrent au cours du processus de médiatisation.

Ce travail s'interrogera sur la manière dont les auditeurs (francophones ou non) interprètent l'information médicale et comment se construit le discours argumentatif.

L'essentiel, pour les débattants, consiste ainsi à endosser des rôles conversationnels et à dire qui ils sont. La dynamique interlocutoire s'articule en fait

---

<sup>2</sup> - Littéralement, « Questions sur la santé et sur le secteur de la santé. » L'intitulé de notre émission nous révèle que la discussion tourne autour de la santé et surtout sur le fonctionnement de l'institution hospitalière. Ceci dit, il y'a confrontation, d'un côté, entre les invités (responsables au sein de l'hôpital) et l'animatrice ; et d'un autre côté entre les invités et les auditeurs sachant que l'émission passe en direct.

autour de négociations identitaires qui fonctionnent comme des situations argumentatives. Les théories modernes de l'argumentation -d'inspiration largement néoplatonicienne - s'ancrent dans une sorte d'anthropologie du convaincre : argumenter serait chercher à convaincre les interlocuteurs, directs ou indirects.

C'est pourquoi cette étude rendra compte des interprétations différentes rencontrées car, les débats n'ont de signification, que dans une correspondance mutuelle aux contextes et au monde. C'est dans une perspective d'une sociolinguistique de l'action que nous envisageons cette étude et non pas dans celle d'une linguistique structurale interne.

Nous verrons qu'il n'y a pas une façon idéale de parler de la santé à la radio, mais que le mode d'énonciation doit être adapté au public que l'on souhaite atteindre et que par moments il existe une certaine inadaptation, entre les positions des uns et des autres, médecins, animatrice et auditeurs. Nous avons choisi d'étudier le discours sur la santé dans les médias radiophoniques en raison du fait que, ce dernier dépasse le stade du processus de vulgarisation scientifique dans le sens où il met en relation des objets de la réalité scientifique et sociale, des acteurs et des événements au sein de l'espace public.

Le choix du média est motivé par le fait qu'au-delà de son rôle d'information, la radio met en débat une configuration d'éléments interdépendants qui émanent d'enchevêtrements entre des problèmes d'ordre scientifique et des problèmes de société.

La mise en équation des deux procédés (l'exemple de la médecine étant choisi comme domaine générique de diffusion scientifique à travers la radio), permet de distinguer les représentations d'acteurs (les médecins) et celles de la science médicale ainsi que leur confrontation avec un public qui implique des stratégies et des attitudes médiatiques très divergentes. Des clichés auront tendance, par exemple, à se brouiller dans le discours sur le fonctionnement de l'établissement



hospitalier où interviennent encore d'autres enjeux et où l'implication médiatique est encore plus effective.

Nous analyserons aussi les façons dont les gens reconnaissent et appréhendent les problèmes de santé et envisagent les comportements de santé, c'est-à-dire les attitudes ayant pour but de protéger la santé. Nous ferons l'étude des conceptions populaires, que l'on qualifie d'émiques, et professionnelles que l'on qualifie d'étiques, des causes des problèmes de santé, de la nature des traitements de la maladie, de la spécificité des thérapeutes impliqués dans les systèmes de santé, qu'ils soient ou non régis par des institutions (hôpitaux).

Nous parlerons de l'approche émique et étique de la maladie. L'approche émique n'a de sens que dans un cadre culturel précis. Elle tient compte des discours, de la population elle-même sur la maladie et la santé. Les construits émiques sont des récits, des descriptions, des analyses exprimés dans des termes des schèmes et des catégories considérées comme appropriées par les membres natifs d'une culture dont les croyances et les concepts sont étudiés. L'approche étique est une approche venant de l'extérieur, en l'occurrence des professions de la santé, et qui aboutit à un autre mode de connaissance moins populaire, plus scientifique. Les construits étiques sont des récits, des descriptions, des analyses exprimées dans les termes des schèmes conceptuels et des catégories considérées comme significatifs et appropriés par la communauté scientifique.

Nous ferons appel à l'analyse du code-switching (la juxtaposition à l'intérieur d'un même énoncé de passages appartenant à deux codes linguistiques distincts) qui permet dans une perspective interactionniste d'aborder différents aspects de ce phénomène. Nous déterminerons et décrirons les contraintes syntaxiques particulières des alternances arabe/ dialecte algérien /français dans le discours des participants à l'émission en question. Nous mettrons en évidence les fonctions particulières des alternances autour des objets du discours.

La notion d'objet de discours renvoie à ce propos : comment s'organise l'activité énonciative dans les pratiques d'appréhension, de reformulation et de description du monde de la part des locuteurs ? Ce faisant, elle permet d'interroger des problèmes linguistiques concernant la gestion du topic, la structuration et la planification discursive, les processus énonciatifs, leurs marquages métadiscursifs.

Nous avons choisi de prendre notre corpus d'analyse dans une émission radiophonique car ces dimensions y convergent vers un problème central, celui de la référenciation, terme privilégié par rapport à celui de référence, orienté moins vers la relation entre les mots et les choses que vers les activités énonciatives du locuteur par lesquelles il construit intersubjectivement, au cours de négociations, de modifications, de ratifications, un modèle public du monde.

Ceci étant, notre travail s'interrogera sur l'hypothèse principale suivante : quel est le rôle du contact et de l'alternance de variétés linguistiques dans la régulation conversationnelle à visée argumentative ? Autrement dit, quels moyens langagiers emploient les interlocuteurs ? Ou quel comportement verbal adoptent ils afin de construire la réalité et de produire du sens dans leur contexte social ?

Cette perspective ne peut évidemment être totalement indépendante de l'approche interactionniste et elle recouvre également le champ de la sociolinguistique. A cet effet, on s'attachera à décrire certains traits discursifs de la transmission des savoirs dans les médias, à partir du corpus d'entretiens construit autour de questions de santé. Dans ce cas, peut-on mettre au jour quelques spécificités linguistiques et surtout métalinguistiques inhérentes à la rencontre entre sciences, médias et grand public ?

Nous verrons comment s'articulera le projet argumentatif, par divers procédés discursifs, en tenant compte des contraintes des médias et de l'animatrice de l'émission dans des lieux d'utilisation de la parole devenant des lieux de



production d'opinions.

Nous tenterons de répondre à une première série de questions :

- A quel moment de l'interaction les interlocuteurs font-ils recours au changement de code dans un contexte argumentatif ? et pourquoi ?
- Comment se réalisent le contact et l'alternance de variétés linguistiques dans la construction de la réalité sociale ?

Les réponses à ces questions ne peuvent se réaliser qu'en abordant et d'une manière omniprésente la façon dont fonctionnent et s'agencent les rôles interactionnels .

Ce mémoire est conçu en deux parties. La première expose le cadre théorique et méthodologique. La deuxième présente l'analyse du corpus sélectionné ainsi que l'interprétation des résultats.

En effet, dans un premier chapitre de la première partie, nous expliquerons l'analyse des conversations et l'analyse conversationnelle, afin d'élucider les nuances qui existent entre ces deux disciplines. Ensuite nous exposerons le corpus ( un débat radiophonique) en évoquant en premier lieu l'interaction médiatique puis le débat radiophonique et ses problèmes de définition tout en insistant sur le module d'interview et le module de discussion, puis nous présenterons le dispositif énonciatif, le script général et le cadre de participation de notre émission.

Dans le cadre du second chapitre de la première partie, il s'agit d'abord d'examiner l'organisation du tour de parole dans la conversation ordinaire par rapport au tour de parole dans le débat radiophonique sans oublier les rôles de l'animatrice de notre émission. Ensuite nous évoquerons les outils d'analyse.

La deuxième partie, quant à elle, est constituée de deux volets. Le premier, tentera d'élucider le rôle des petits mots « jalons » dans le but d'effectuer une observation fine sur la nature sociale du contact et de l'alternance de variétés linguistiques. Le deuxième, traitera le taux d'occurrences (dialecte algérien/arabe/ français) en analysant surtout les appels téléphoniques et leurs séquences d'ouverture et de clôture.

Cette partie sera clôturée par l'interprétation des résultats obtenus à la suite de l'analyse du corpus. L'interprétation de ces résultats nous révélerait probablement des traits pertinents des conduites verbales des participants de cette émission.

Dans la conclusion, nous résumerons brièvement les résultats obtenus tout en proposant une ouverture à notre thème.

Une fois notre corpus collecté, sélectionné puis transcrit, nous avons tenté de délimiter les cas de figures relatifs à notre problématique, susceptibles d'être analysés, c'est-à-dire, tout ce qui se situe dans un contexte argumentatif, marqué par le contact et l'alternance des variétés linguistiques. Beaucoup d'éléments jaillissent alors :

- Les particules d'interaction en français et en dialecte algérien (oui, d'accord, voilà, c'est sûr, c'est exact, hm, [ɛh ɛh]<sup>3</sup>, [ʔeYwa]<sup>4</sup>
- La position des connecteurs argumentatifs dans leur contexte (à gauche, à droite)
- La situation de communication (animatrice, auditeurs, médecins)
- L'alternance des deux codes pour désigner les termes scientifiques dans un contexte en dialecte algérien.
- La vulgarisation scientifique à visée argumentative et l'alternance codique (arabe / français).
- La gestion des rôles par l'animatrice (animatrice, auditeurs, médecins)
- L'utilisation des petits mots (bon, donc....)
- Le déroulement de l'interaction : les séquences d'ouverture et les séquences de clôture qui paraissent très réduites par rapport au corps de l'interaction ainsi que les rituels dans ces séquences phatiques etc....

Pour bien cerner notre analyse, nous avons opté par souci de pertinence pour l'étude de la stratégie communicationnelle utilisée par l'animatrice, les

---

<sup>3</sup> - Ce particule en dialecte algérien a la valeur de « oui »

<sup>4</sup> - Une autre variante lexicale d'exprimer son accord



médecins et même les auditeurs dans l'espace interlocutif. En mettant l'accent sur « *les petits mots* » (premier volet du chapitre pratique)

d'un côté, et d'un autre côté, sur le taux des occurrences utilisés par les interlocuteurs surtout dans les appels téléphoniques et leurs séquences phatiques dans le but d'effectuer une observation fine sur la nature sociale du contact et d'alternance de variétés linguistiques

Notons que parmi les contraintes rencontrées durant l'analyse du corpus, la diversité et la complexité des cas de l'alternance codique, difficile à systématiser tant le code des interventions des interlocuteurs est imprévisible dû à la spontanéité de l'énonciation. Ainsi les interlocuteurs font recours maintes fois à deux codes différents dans des contextes linguistico-discursifs et interactionnels identiques, et ce, dans une recherche mutuelle, conjointe de la régulation conversationnelle (l'animatrice use des particules d'interaction en français comme réactives montrant recevables les initiatives en dialecte algérien ou en arabe classique de ses interlocuteurs- auditeurs ; invités- et vis versa).

Enfin, l'une des difficultés majeures, plus ardue qu'il nous est apparu est d'établir un corpus à partir d'enregistrements à la radio locale de Tlemcen. Je ne peux éviter l'interprétation personnelle, nécessairement subjective, dans la transcription du document sonore en un document écrit.

Il y a donc inévitablement une distorsion, un écart, entre l'acte de parole d'origine et le matériau final qui servira à l'analyse.

# PREMIERE PARTIE

## Cadre théorique

### Chapitre I :



## I.1. Analyse des conversations

Bien que, pendant longtemps, à la suite de la déclaration de N. Ruwet, les travaux au niveau de la langue orale aient été considérés comme «travaux frontaliers», ils dominent, nous semble-t-il, ces dernières années, le champ de la pragmatique linguistique, comme en témoigne le nombre impressionnant de colloques, d'articles de revues et d'ouvrages. Ils ont été l'objet de critiques de la part des linguistes qui insistent sur la notion de 'compétence linguistique', ainsi que de ceux qui travaillent dans la perspective 'immanente' ayant «pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même»<sup>5</sup>. En effet, il semble que l'objet de la linguistique puisse varier selon la perspective d'étude, comme le remarque De Saussure (1984 : 23).

«Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet (...)».

L'histoire de la linguistique montre une évolution qui entraîne le transfert de l'objet d'étude de la langue vers le langage. Notre approche, dans le domaine de la pragmatique, repose sur un courant de recherche interactionnel. Dans cette perspective, l'interaction verbale, principal objet, est observée en situation authentique, comme on observe un poisson dans l'eau. Pour mieux comprendre la véritable nature de l'interaction verbale, il est nécessaire de porter son attention sur diverses réalisations en milieu naturel, parmi lesquelles la conversation est un prototype, que les gens mettent en oeuvre pour parvenir à leurs fins communicatives.

D'où l'analyse des conversations, par laquelle on entend au sens large un ensemble d'approches interactionnelles dans le domaine de la pragmatique. Elle se différencie, d'une part, de l'analyse conversationnelle qui reste fidèle aux principes et méthodes de l'ethnométhodologie. D'autre part, elle pose la question de son

---

<sup>5</sup> F. Saussure, Cours de linguistique générale, Payot, 1984 p317

rapport à l'analyse du discours. Etant donné que le terme de «discours» peut renvoyer à une forme conversationnelle, il convient de faire une distinction relative à l'objet d'étude, selon laquelle l'analyse du discours s'occupe de manière privilégiée des écrits, alors que l'analyse des conversations a pour objectif de décrire les diverses formes d'échanges orales. Mais les analyses des conversations et du discours se retrouvent dans la pragmatique interactionnelle.

Quoi qu'il en soit, l'analyse des conversations étudie le «discours dialogué oral» à travers un point de vue qui lui est propre. Ce type de discours en tant qu'objet d'étude au sens strict correspond à la conversation qui est également le lieu typique de réalisation d'une interaction verbale, mais il en existe d'autres formes comme les interactions médiatiques ou les interactions de services. S'agissant des objets d'étude constitués de divers types d'interactions verbales, il serait plus juste de parler, note Kerbrat-Orecchioni (1997 : 24), de l'«analyse des interactions verbales» à partir du moment où la conversation est considérée comme une forme typique d'interaction verbale. En tout état de cause, l'analyse des conversations s'intéresse en priorité au type de la conversation qui est construite collectivement par plusieurs participants et par des conduites ordonnées selon certains schémas préétablis. C'est la raison pour laquelle la conversation est un processus dynamique d'influences mutuelles qui ne tombe pas dans le chaos. Pour les analystes des conversations, l'intérêt principal est donc de décrire les règles qui sous-tendent le fonctionnement des diverses formes d'échanges communicatifs, c'est-à-dire qui régissent le niveau de l'organisation de l'interaction et des relations interpersonnelles. Selon Kerbrat-Orecchioni (1996 a : 8-9), ces règles sont relativement souples, fortement solidaires du contexte, et largement variables selon les communautés socio-culturelles.

L'investigation en analyse des conversations se focalise largement sur les deux niveaux du contenu et de la relation de l'interaction, à partir de corpus constitué d'enregistrements et de transcriptions de certains types d'interactions. Quant aux aspects organisationnels des conversations, il convient tout d'abord de



rappeler les travaux ethnométhodologiques en analyse conversationnelle. Ils sont consacrés aux procédés qui permettent la construction progressive et collective des conversations ou qui assurent la cohérence interne de l'échange : alternance des tours de parole, paire adjacente, structuration hiérarchique, marqueurs et connecteurs, organisation thématique, activités «réparatrice» et «régulatrice», reprises et reformulations, phatiques et régulateurs, etc<sup>6</sup>. D'autre part, l'investigation s'est souvent étendue aux aspects relationnels, lorsque la communication humaine a pour fonction de transmettre le message et/ou d'établir ou de renforcer la relation interpersonnelle entre les participants à l'interaction car celle-ci n'est, comme le définissent Labov & Fanshel, rien d'autre qu'«une action qui affecte les relations de soi et d'autrui dans la communication de face à face»<sup>7</sup>. Cette perspective est posée par bien des chercheurs qui s'intéressent à la politesse linguistique, domaine apparu aux Etats-Unis à la fin des années soixante-dix. En effet, certains principes de politesse interviennent largement dans les mécanismes de production et d'interprétation des énoncés, et au cours de l'enchaînement des échanges, à titre de «contraintes systémiques» et «contraintes rituelles» que Goffman définit respectivement comme une mise en rapport des signes et une mise en relation interpersonnelle des interlocuteurs. Il est, en ce sens, naturel d'examiner dans ce qui suit l'analyse conversationnelle.

## I.2. Analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle est un des champs les plus développés de l'ethnométhodologie, une branche de la sociologie américaine née dans les années 60 et basée sur les travaux de Harold Garfinkel qui tentait de découvrir la méthode utilisée par les membres d'une société dans la vie quotidienne pour donner un sens à l'ordre social et accomplir leurs activités quotidiennes. Elle se développe un peu plus tard avec la série de cours faite entre 1967 et 1972 par Harvey Sacks à

---

<sup>6</sup>- C.Kerbrat-Orecchioni « L'analyse des conversations » in *Le Français dans le monde* 1996 n 07 p 31

<sup>7</sup>-Cité par C.Kerbrat-Orecchioni , « Les interactions verbales » Tome 2 . Paris A. Colin, p09

l'université de Californie. Autour de lui, se constitue une équipe comprenant des chercheurs tels que Schegloff, Jefferson.

Si ces fondateurs s'intéressent à l'analyse des conversations ordinaires, ce n'est pas par un intérêt particulier pour le langage, le sens, et la communication. La cible principale de l'analyse conversationnelle n'est rien d'autre que l'action sociale qu'ils considèrent dans un rapport causal avec la norme sociale :

Les ethnométhodologues considèrent l'analyse conversationnelle comme une première étape pour l'observation rigoureuse, empirique, et formelle en milieu naturel des détails de l'interaction sociale. Elle part d'une position initiale et fondamentale selon laquelle elle s'occupe essentiellement de la conversation *ordinaire et orale spontanée en situation naturelle*<sup>8</sup> d'occurrence. Elle vise effectivement à l'analyse structurale des pratiques conversationnelles, dont le savoir est une part majeure de la compétence communicative qui peut permettre l'activité communicative.

Par conséquent, les ethnométhodologues ont pour objectif de découvrir les règles explicites, l'ordre ou les structures récurrentes dans l'interaction sociale, qui sont organisés par la compétence communicative des participants lors de la production et de l'interprétation de l'action sociale. Leur intérêt essentiel est de savoir comment la conversation est gouvernée par des règles et comment elle organise naturellement l'activité sociale ; comment une fonction particulière est accomplie par des formes diverses ou par le mécanisme conversationnel. Tout en évitant une théorisation prématurée des catégories analytiques, ils insistent à la fois sur l'observation et sur la description des conversations spontanées dans le contexte naturel de leur occurrence. D'où l'approche empirique et inductive de l'analyse conversationnelle qui a pour objet d'examiner des structures formelles et des propriétés du déroulement des conversations à partir d'un certain nombre de séquences : les activités d'ouverture ou de clôture d'une communication, la

---

<sup>8</sup> - J'ai mis moi-même en italique ces mots qui représentent tout l'enjeu de l'analyse conversationnelle et de ce fait de la linguistique renouvelée.



construction et l'allocation des tours de parole, la paire adjacente, l'organisation préférentielle des échanges, l'organisation des activités réparatrices, l'initiation et la gestion du thème conversationnel, l'organisation du récit dans la conversation, le but interactionnel, la correction, etc.

Toutefois les ethnométhodologues ne font aucune supposition a priori sur la nature du contexte ou l'arrière-plan social et culturel des participants, et n'en tirent aucune conclusion. Ils ne tiennent pas compte de ces facteurs socioculturels qui sont essentiels à l'analyse des conversations, surtout quand le but est de décrire et expliquer comment on utilise le langage pour communiquer l'un avec l'autre, et surtout comment le sens se produit et s'interprète. Il est donc douteux que leur analyse puisse être adéquate comme modèle pour analyser la conversation qui se produit dans un contexte socioculturel. On critique également l'analyse ethnométhodologique des conversations sur sa tentative de reconstruire trop simplement des processus immensément complexes liés à la conduite des conversations. Ainsi, Labov et Fanshel (1977) indiquent que, même si l'on admet le succès des ethnométhodologues dans l'identification des principes constitutifs des séquences, ils ne sont pas arrivés à expliquer pourquoi X dit Y dans cette situation ou ce qui se passe dans cette conversation.

### **I.3. Débat radiophonique**

Notre travail a pour objectif de décrire les comportements verbaux interactionnels mis à jour quand les interactants discutent (l'un avec l'autre) dans une situation formelle ou publique. Nous analyserons les stratégies linguistiques que les interlocuteurs mettent en oeuvre selon leur visée interactionnelle. Notre corpus est constitué d'une émission de la radio régionale de Tlemcen, Pour cela, nous avons tout d'abord adopté la méthode utilisée en analyse conversationnelle : enregistrement des émissions, transcription et analyse. Avant d'analyser les actes de langage en question, il convient donc d'apporter quelques précisions sur la

nature de notre corpus afin d'éclairer le contexte dans lequel ces actes de langage se sont produits.

### I.3.1. L'interaction médiatique

Notre corpus relève en totalité de la catégorie générale de l'interaction médiatique qui se produit sur un plateau d'émission et se déroule dans une situation médiatisée par la radio aux auditeurs. On peut définir plus précisément ce corpus comme une «interaction radiophonique» dans laquelle les interactants ont pour but de convaincre les auditeurs par une argumentation et par la crédibilité du contenu argumenté.

L'interaction verbale est étroitement liée à la forme de la rencontre entre les interactants, à la nature du site, à la relation interpersonnelle, au but de la rencontre, etc., qui sont des facteurs permettant d'établir une typologie des interactions<sup>9</sup>- ce qui n'est pas le but de ce travail mais est, néanmoins, utile pour mettre en lumière les critères distinctifs de la notion de 'débat radiophonique'. Ainsi, l'interaction à la radio suppose une rencontre publique ayant lieu à la station émettrice. Ce type de rencontre a un caractère prémédité plutôt que spontané, à la différence de la conversation ordinaire. Le langage verbal échangé n'y est toutefois pas fictif comme dans le dialogue théâtral, mais plutôt naturel, bien qu'il subisse l'existence de contraintes concernant le développement de la conversation (nombre des participants, thèmes traités, tours de parole, et durée de l'intervention), et qu'il soit transmis à un auditoire. En d'autres termes, il s'agit d'une communication publique où l'interaction verbale se caractérise par une action finalisée et par la neutralisation de la relation interpersonnelle, si celle-ci existe entre les participants, ou de la différence de leur statut social. A cet égard, il apparaît que l'interaction médiatique se différencie de la conversation ordinaire du point de vue du degré d'authenticité ou d'interactivité.

---

<sup>9</sup> -Sur le problème de la typologie des interactions verbales, voir C.Kerbrat-Orecchioni, « Les interactions verbales » Tome 1. Paris A. Colin, 1990 pp 111-113



Notre corpus se caractérise par l'absence du public dans le studio d'enregistrement, et de ce fait, on peut en attendre un degré d'authenticité différent de celui de l'interaction médiatique qui se déroule en sa présence. En effet, le fait qu'il y ait un public dans le studio d'émission peut fonctionner comme un facteur important, dans la mesure où les spectateurs, par leur présence, pèsent sur la production naturelle du discours. En ce sens, ils obligent les débatteurs à façonner le discours qu'ils produisent tout au long de l'interaction. Ce façonnage dans l'interaction sans public est beaucoup moins important, dans la mesure où il n'existe que l'auditeur qui n'entre pas dans le champ visuel des débatteurs.

### I.3.2 Le débat radiophonique

#### I.3.2.a Problèmes de définition

L'interaction médiatique se divise, selon le mode d'émission, télévision ou radio, en interaction télévisée et interaction radiophonique et ces deux types d'interaction se divisent eux-mêmes en différentes sous-catégories : débat, interview, 'talk show', etc. Le débat à la radio qui constitue seul notre corpus est une interaction verbale qui est réalisée dans un studio d'émission par plusieurs participants : une animatrice et des invités, et dont la finalité est la diffusion aux auditeurs. Le sujet du débat, sa longueur, le nombre des participants, le choix du thème, et l'alternance des tours de parole sont gérés par l'animatrice qui joue un rôle d'arbitre pour organiser la discussion entre ses invités, et qui met en oeuvre le mode de l'interview par l'utilisation du couple question-réponse. D'où l'on peut définir globalement le débat radiophonique comme une discussion organisée qui a, en même temps, l'aspect d'une interview et celui d'une discussion, comme le remarque Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118) :

«Le débat tient donc à la fois de la discussion (par son caractère argumentatif), et de l'interview (par son caractère médiatique).»

Ce caractère du débat radiophonique peut également être représenté par une conception «modulaire» de l'interaction au sens de R. Vion (1992). Selon lui, «chaque module correspondrait à l'un des types recensés dans la typologie mais fonctionnerait, du même coup, comme 'dominé' par rapport à cette interaction où il apparaît»<sup>10</sup>. Le module se définit comme «un moment de conversation» intervenant à l'intérieur d'une interaction dominante. En ce sens, le débat dans le cadre de notre corpus se caractérise, à la fois, par l'existence des modules d'interview et de discussion, et par la modulation d'un genre à l'autre<sup>11</sup> au cours du déroulement de l'interaction. Le module d'interview se réalise entre l'animatrice et l'invité, alors que le module de discussion a lieu surtout entre les invités, même si parfois l'animatrice prend position dans le débat.

### I.3.2.b Le module d'interview

Par 'module d'interview' on entend un moment d'interview intervenant à l'intérieur du cadre interactif global appelé 'débat radiophonique'. Il suppose, comme dans le type de l'interview, l'existence d'un intervieweur et d'un interviewé, dont les rôles interlocutifs sont déterminés par des rôles interactionnels préexistants : le premier pose la question, et le deuxième a le devoir d'y répondre, ayant accepté l'interview. Cette dernière est définie dans le dictionnaire «Petit Robert» comme une action finalisée :

*«Entrevue au cours de laquelle un journaliste interroge une personne sur sa vie, ses projets, ses opinions dans l'intention de publier une relation de l'entretien.»*

C'est toujours l'intervieweur qui fait parler l'interviewé, conformément à leur rôle asymétrique, pour obtenir des informations et les publier à des spectateurs et/ou auditeurs. L'interview a donc pour objectif de «faire connaître aux spectateurs/auditeurs de nouvelles idées ou de nouveaux individus, ou encore leur

---

<sup>10</sup> -R.Vion, La communication verbale : Analyse de l'interaction, Paris, Hachette, pp 149,150

<sup>11</sup> -Sur cette remarque, voir les auteurs : voir C.Kerbrat-Orecchioni , « Les interactions verbales » Tome 1 . Paris A. Colin, 1990 pp 129-131- R.Vion, La communication verbale : Analyse de l'interaction, Paris, Hachette, 1992, pp 149,150



faire voir et entendre comme s'ils y étaient des gens connus ou célèbres»<sup>12</sup>. Pour atteindre ce but, le couple question-réponse est un moyen essentiel de l'interview. Ce mécanisme s'applique également au contexte du débat ou fonctionne aussi comme une 'locomotive' que l'animatrice utilise pour diriger ou provoquer la discussion entre les débatteurs.

### I.3.2.c Le module de discussion

Le module de discussion, deuxième composante du débat, renvoie à un moment de discussion intervenant lui-aussi à l'intérieur du débat radiophonique. En effet, la discussion peut apparaître dans tous les types d'interactions verbales, qu'elles soient formelles (débat radiophonique) ou informelles (conversation ordinaire), sans présenter de contraintes de développement particulières. Elle est donc considérée comme «une forme particulière de conversation», et se développe en général dans un style argumentatif, qui peut être consensuel ou conflictuel. Vion (1992 : 137) distingue deux sortes de discussions :

*«Les discussions coopératives orientées vers la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences.»*

Même dans la discussion coopérative, le caractère agonale peut être une coloration fondamentale, dans la mesure où il existe un conflit qui suppose une différence d'opinion ou de point de vue. En revanche, la discussion conflictuelle dans le contexte du débat se décline généralement selon le «degré d'intensité du conflit», en un sous-ensemble d'interactions à caractère «agonal», telles que la controverse, la dispute, la polémique, la scène,<sup>13</sup> etc.

<sup>12</sup> - D. André-Larochebouvy, La conversation quotidienne : Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation, Paris, Hatier, 1984, p.12

<sup>13</sup> - Sur ces types d'interactions, voir les auteurs : E. Roulet, Une forme peu étudiée d'échange agonale : La controverse, Cahiers de praxématique, 1989, n 13 pp 7-18 - C. Kerbrat-Orecchioni, « Les interactions verbales » Tome 1. Paris A. Colin, 1990 pp 111-133- R. Vion, La communication verbale : Analyse de l'interaction, Paris, Hachette, 1992, pp 119, 142 - D. André-Larochebouvy, La conversation quotidienne : Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation, Paris, Hatier, 1984, pp 7-29

Un rappel, à propos de la discussion, paraît ici nécessaire. Elle se définit en général comme une action finalisée dont la nature peut varier selon l'objectif propre au type d'interaction verbale, et dont le but est de rechercher des informations et l'intercompréhension, de délimiter les points de divergence, de chercher une solution. La discussion suppose l'existence d'au moins deux participants ayant des opinions opposées, qui ont ainsi pour but, dit Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118), d'«essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier». Ce processus visant à se convaincre mutuellement, à travers le mode coopératif ou conflictuel, se réfracte enfin dans la finalité du débat dont les auditeurs constituent le véritable enjeu.

### I.3.3. Le dispositif énonciatif

Le débat radiophonique composé, comme nous l'avons établi précédemment, de modules d'interview et de modules de discussion, se caractérise d'abord par la modulation d'un genre à l'autre. Il est aussi déterminé par d'autres paramètres tels que le cadre préexistant, le lieu à caractère public, la présence de l'animatrice et des invités, l'existence d'auditeurs et la dominance des formes d'échanges. Il se caractérise enfin par un double dispositif qui consiste en une activité langagière sur le plateau de radio et en son articulation aux auditeurs, comme le remarque Kerbrat-Orecchioni (1990 : 125). A un premier niveau, les participants (l'animatrice et les médecins), qui sont présents sur le plateau, se parlent en occupant alternativement les fonctions émettrice et réceptrice. A un second niveau, la masse des auditeurs qui entendent les participants de premier niveau à travers les ondes sont confinés dans leur rôle de purs récepteurs dans un sens unilatéral.

Ce double dispositif énonciatif repose sur la finalité de l'interaction médiatique qui a pour objectif de transmettre des informations sur la santé dont la finalité interne consiste à éveiller l'intérêt de l'auditeur sur la maladie en question. Toutefois, lorsqu'on prend en considération la finalité externe et ultime du média,



on peut dire que les participants au premier niveau tentent en apparence de convaincre l'animatrice mais que c'est en réalité l'auditeur du second niveau qu'ils essaient de persuader. En ce sens, leur langage verbal est «bi-adressé» en comportant deux niveaux de destinataire. Et ce phénomène est considéré comme un «trope communicationnel»<sup>14</sup>, notion définie ainsi par Kerbrat-Orecchioni (1990 : 92) :

*«Il y a 'trope communicationnel' chaque fois que s'opère, sous la pression du contexte, un renversement de la hiérarchie normale des destinataires ; c'est-à-dire chaque fois que le destinataire qui en vertu des indices d'allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect.»*

Enfin, le trope communicationnel dans la situation de débat consiste à feindre d'adresser un énoncé à un débateur alors qu'il est en réalité destiné aux auditeurs qui constituent le véritable destinataire dans le format d'émission de débat radiophonique, même s'ils ne sont pas présents physiquement sur le plateau de l'émission. Cela se traduit parfois dans certains moments de crise de l'interaction, par le fait qu'un médecin institue les auditeurs en destinataires directs de sa vulgarisation scientifique à visée argumentative, en formulant ces paroles ' je rappelle à notre chère auditrice', avant de préciser un contenu. En outre, les auditeurs constituent également un tiers, dans la mesure où ils peuvent exercer une influence à travers «le taux d'écoute sur le maintien d'une émission dans les programmes»<sup>15</sup>. Ils conditionnent donc le déroulement de l'interaction, dans laquelle leur rôle comme tiers est concrétisé par celui du meneur en tant qu'il les représente et qu'il est le destinataire privilégié de l'explication scientifique des médecins.

---

<sup>14</sup> - C.Kerbrat-Orecchioni, 1986 : « Nouvelle communication » et « Analyse conversationnelle », Langue française, n 70, pp 131-137 -1990 « Les interactions verbales » Tome 1 . Paris A. Colin, pp 92-101 -1992 : « Les interactions verbales » Tome 2. Paris A. Colin, p212-213 – 1996 : La conversation, Seuil, coll, « Mémo », pp 19-20

<sup>15</sup> - D.André-Larochebouvy, L'interview radiophonique, in Charaudeau, (ed), Aspects de discours radiophonique, Didier Erudition, 1984, p 118

### I.3.3.a Le script général

On sait que l'interaction verbale est considérée comme une sorte de structure hiérarchique d'unités emboîtées les unes dans les autres, de la plus grande à la plus petite. D'après Kerbrat-Orecchioni (1990 : 213), elle se décompose en cinq rangs pertinents et hiérarchiques :

1. Interaction (ou conversation)
2. Séquence
3. Echange
4. Intervention
5. Acte de langage

L'interaction dans le débat radiophonique a pour objectif de transmettre aux auditeurs des informations, une évaluation, et/ou un point de vue à propos d'un sujet donné.

Dans ce but, l'animatrice focalise principalement sur la gestion du débat, à la fois en animant la discussion entre les invités. Ce rôle se réalise en fonction du script général, c'est-à-dire en séquences d'actions (ouvrir, discuter, et clôturer le débat), et en fonction des tâches particulières dans chaque séquence successive.

Ainsi, les séquences d'ouverture et de clôture sont prises en charge par l'animatrice, ritualisées et stéréotypées, différemment de la conversation ordinaire. Le débat commence par le discours d'ouverture de l'animatrice. Ce discours plus ou moins long permet d'annoncer le thème du débat du jour, de présenter brièvement les invités, tout en s'adressant aux auditeurs, et de poser la première



question à l'un des invités. On peut y ajouter qu'un ensemble de salutations aux auditeurs et entre les participants. Quant à la séquence de clôture, elle est, comme la séquence d'ouverture, prise en charge par l'animatrice. Cette dernière termine l'émission avec les remerciements aux médecins et des salutations aux auditeurs. Dans ces deux séquences, les auditeurs passent du statut de témoin à celui de destinataire direct. En effet, les séquences d'ouverture et de clôture n'ont pas le même poids que celles de la conversation ordinaire, dans la mesure où la rencontre entre participants n'est pas faite pour établir et maintenir la relation interpersonnelle, mais où elle repose plutôt sur une sorte de contrat de communication dont l'objectif principal est de mettre en scène les séquences du corps.

Dans les séquences du corps du débat, l'animatrice, dans son rôle de gestionnaire du débat, intervient dans deux directions : orienter le contenu du débat et assurer l'alternance des tours de parole. Pour cela, elle pose aux médecins des questions ponctuelles au long de l'interaction pour animer le débat et le conduire dans une direction orientée. Les invités du jour, quant à eux, jouent leur rôle interactionnel en répondant à la question. L'animatrice lance au cours de l'interaction certains thèmes qui s'adressent, sous la forme d'interrogations, à chaque invité l'un après l'autre. Le médecin sélectionné prend généralement un long tour qui est interrompu par le meneur ou l'autre invité et se développe en discussion. Au moment suivant, l'animatrice donne l'occasion aux auditeurs qui posent des questions par le biais du téléphone aux invités de l'émission. Dans ce cas l'animatrice endosse deux rôles afin de bien gérer son émission, en s'adressant aux auditeurs, elle représente ses invités de peur que la requête ne soit claire et précise et en s'adressant aux médecins, elle défend ses auditeurs et cherche à satisfaire leur requête.

### I.3.3.b Le cadre de participation

Le nombre et la nature des participants dans les interactions verbales sont des facteurs essentiels à la fois pour une typologie et pour une observation du cadre participatif propre à un type d'interaction. Le problème des participants à la communication a traditionnellement été approché d'un point de vue binaire : locuteur et allocutaire. C'est Goffman qui a remis en cause la conception binaire traditionnelle et lui a substitué la notion de «cadre participatif», qui se décompose en un «format de production» et un «format de réception», et qui recouvre à la fois «le nombre des participants, et leur statut ou rôle interlocutif»<sup>16</sup>.

Ainsi, l'émission à la radio qui constitue notre corpus a comme cadre participatif plusieurs participants ratifiés (une animatrice et des invités-médecins<sup>17</sup> au nombre de six sur le plateau d'émission, en l'occurrence ici, M, H, B et AM et les deux autres n'ont pas occupé l'espace interlocutif), et les auditeurs ('bystanders') qui ne sont pas présents dans le studio. De plus, les participants ratifiés jouent alternativement le rôle interlocutif de locuteur et d'allocutaire, mais ils ne partagent pas le même rôle interactionnel, car l'animatrice est chargée de gérer l'organisation des tours de parole en posant des questions comme intervieweur, les invités sont obligés de répondre, comme interviewés, aux questions de l'animatrice. En revanche, la masse des auditeurs entend à travers les ondes ces participants<sup>18</sup> et quiconque peut participer au débat par le biais du téléphone. Les débats de notre corpus comportent ces deux niveaux de dispositif énonciatif. Ceci dit au moment de la réponse de l'un des médecins, le destinataire direct est l'animatrice mais il s'adresse surtout aux auditeurs. Cela revient à dire de nouveaux le processus du «trope communicationnel» qui se réalise au second niveau du dispositif énonciatif opposé au premier niveau dont nous avons déjà remarqué ci-dessus.

<sup>16</sup> - C.Kerbrat-Orecchioni, « Les interactions verbales » Tome 1 . Paris A. Colin, 1990 p82 et p 85

<sup>17</sup> - Sachant aussi que les invités de notre émission ne sont pas de simples médecins, au contraire, chacun d'eux occupe un poste de responsable au sein de l'hôpital. Ceci dit, ils se présentent au plateau en endossant deux rôles (le médecin et le responsable).

<sup>18</sup> - Dans notre corpus, trois auditeurs (un jeune homme et deux femmes) ont participé par le biais du téléphone.



# PREMIERE PARTIE

## Cadre théorique

### **Chapitre II :**

## II.1- L'organisation du tour de parole

On trouve dans la littérature sur l'analyse des conversations bien des études empiriques sur le problème des aspects des tours de parole, fondées sur des enregistrements et des transcriptions de conversations réelles. Ces études traitent de nombreux aspects verbaux et paraverbaux ou non verbaux à partir de conversations dyadiques, plutôt qu'à partir d'une interaction plus formelle telle que le débat radiophonique que nous avons choisi dans ce travail.

Les interactions humaines supposent essentiellement le processus dynamique de «l'allocution» et de «l'interlocution». Il s'agit, dans le débat, d'interactions sociales qui se déroulent dans un certain type de rencontre et selon des schémas préétablis variés qui se déclinent sur différents niveaux : le niveau de la relation interpersonnelle entre les participants et celui de l'organisation des conversations. On sait que l'interaction verbale est structurée par l'alternance de tours de parole où chaque interlocuteur se comporte alternativement en locuteur et allocutaire. En ce sens, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 159) présente toute interaction comme «une succession de tours de parole», en attribuant à chaque tour «la contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction». On peut donc dire que cette alternance des tours de parole est une procédure par laquelle est ordonnée l'interaction verbale.

L'étude de l'alternance des tours de parole se focalise sur quelques points particuliers : la définition du tour, la sélection du successeur, et l'emplacement du changement de tour. Le passage d'un tour à un autre se fait sur les places transitionnelles qui marquent dans les énoncés la complétude potentielle d'un acte de langage en cours et offrent à l'interlocuteur une occasion de prendre la parole. Plus le nombre de participants à la conversation est élevé, plus complexe sera



l'alternance des locuteurs. Il convient donc d'examiner ce qui se passe dans les interactions qui constituent notre corpus, et notamment les aspects concernant tout d'abord l'organisation du tour de parole, puis la sélection du successeur qui peut être effectuée par l'animatrice ou par ses invités, et enfin, les phénomènes de chevauchement et d'interruption dans le contexte radiophonique. Nous allons toutefois résumer les travaux sur les tours de parole de la conversation ordinaire, afin d'être en mesure de comparer ces tours de parole avec ceux des interactions de notre corpus.

### II.1.1- Le tour de parole dans la conversation ordinaire

Il est essentiel de tenir compte du système de l'alternance des tours de parole dans la conversation de la vie quotidienne, car celle-ci est fortement liée à la réalité sociale et constitue un phénomène linguistique fondamental. H. Sacks, E. Schegloff et G. Jefferson se sont intéressés (à partir d'enregistrements et de transcriptions) à l'analyse systématique du tour de parole, tel qu'il s'exerce dans l'organisation interne de la conversation ordinaire dyadique et considéré comme un processus de coordination des activités individuelles. Ces ethnométhodologues ont fait du mécanisme de l'alternance des tours l'un de leurs principaux objets d'étude. D'une part, ils montrent que l'alternance des tours est accomplie à la place du changement possible de locuteur par deux techniques : la sélection par le locuteur en cours et l'auto-sélection du successeur. D'autre part, ils mettent en évidence que la conversation ordinaire, et surtout dyadique, a une structure ordonnée en matière de tour de parole, en général sous la forme : *ababab*. Mais celle-ci nous semble inapplicable à la conversation à plusieurs participants de notre corpus car elle est plus complexe et plus irrégulière que l'alternance dans la conversation authentiquement dyadique.

Le système de tours doit en effet être considéré comme «un système d'attente» ou «un système de droits et de devoirs» au sens de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 160). D'après elle, le locuteur en place a le droit de garder la parole un

certain temps mais aussi le devoir de la céder à un moment donné ; son successeur potentiel a le devoir de laisser parler le locuteur en cours et de l'écouter pendant qu'il parle ; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps, et le devoir de la prendre quand le locuteur en cours la lui cède. Ces règles peuvent être évidemment satisfaites ou au contraire transgressées même dans la conversation ordinaire. D'une part, ce système d'attente repose sur le principe d'optimisation du rendement de la conversation : «minimization of gap and overlap»<sup>19</sup>. D'autre part, il peut se résumer en deux devoirs des interlocuteurs, qui reposent sur le principe général : 'chacun parle à son tour' : 'céder la parole à un moment donné' et 'laisser parler le locuteur en place'.

L'alternance des tours de parole nous offre en outre un système d'interlocution qui permet de susciter des réparations par ses ressources propres en cas d'apparition de désaccords. En ce qui concerne l'aspect organisationnel des tours dans une conversation quotidienne, l'observation minutieuse du moment de l'alternance des tours nous conduit à admettre que les interlocuteurs profitent de l'organisation des tours pour réparer la nature aggravante d'un acte de langage, ou pour la renforcer.

## II.1.2- Le tour de parole dans le débat radiophonique

Le débat à la radio se présente comme «une succession de modules» au sens de Vion (1992). Il se caractérise par le cadre participatif double qui consiste en module d'interview et module de discussion. On passe d'un module à l'autre tout au long de déroulement de l'intervention. On peut admettre avec Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118) que «le débat tient donc à la fois de la discussion et de l'interview». Ainsi, la configuration de l'alternance des tours de parole dans ce type d'interaction correspond aux systèmes propres à l'interview et à la discussion qui est, toujours selon Kerbrat-Orecchioni, considérée «comme un cas particulier de conversation, dans la mesure où elle observe fondamentalement les mêmes règles

---

<sup>19</sup> -Kerbrat-Orecchioni , « Les interactions verbales » Tome 1 . Paris A. Colin, 1990 p164



que la conversation ordinaire». La configuration des tours de parole est donc étroitement liée au phénomène de la sélection de l'allocutaire dans chaque module.

### II.1.3. Le rôle de l'animatrice

Dans notre émission, l'animatrice dirige le débat en fonction de son rôle préétabli par le système d'attente, selon lequel elle a le droit de poser des questions et le devoir d'assurer son bon déroulement, alors que ses invités ont au contraire le devoir d'y répondre. Ainsi, elle joue donc tout au long du déroulement de l'interaction trois rôles interactionnels : soit en tant que 'provocatrice'<sup>20</sup>, elle pose des questions avec l'utilisation du terme d'adresse. Elle lance ainsi les sous-thèmes de discussion et elle sollicite une réponse de la part de ses partenaires; soit en tant qu' 'arbitre', elle intervient dans une situation conflictuelle et perturbée par l'apparition du chevauchement ou de l'interruption et sélectionne le locuteur suivant en le nommant pour ainsi rétablir l'ordre dans l'interaction ; soit enfin en tant que 'débatteur', elle participe au débat afin de l'alimenter, de son jugement ou de ses propres perspectives. Avec ce dernier rôle, elle se met en scène dans la même position que ses invités, mais la nature de sa contribution au débat est différente, dans la mesure où elle emploie quelquefois une forme de question pour demander confirmation ou une information sur des faits. En tout état de cause, elle intervient à n'importe quel moment, en usant de l'interruption, et elle est présente dans les discours de ses invités, en émettant des régulateurs.

Nous souhaitons centrer notre étude sur ces petits mots très fréquents à l'oral qui échappent aux catégorisations linguistiques afin de cerner minutieusement notre problématique et voir plus clairement le contact et l'alternance de variétés linguistiques dans un espace interlocutif bien déterminé. Le meilleur moyen de délimiter a priori notre domaine d'intérêt est de faire allusion à ces petits mots indisciplinés qui ne veulent rien dire et sont pourtant omniprésents

---

<sup>20</sup> -Ce terme peut renvoyer, comme le définit le Dictionnaire « Petit Robert », à la personne qui incite une personne ou un groupe à la violence ou à une action illégale dans l'intérêt du parti opposé, de la police et. Dans ce travail, par ce terme, nous n'allons entendre que la personne qui essaie de donner lieu de bonne foi à la discussion entre invités en lançant et les sous thèmes du débat.

dans la production.

Dans un cadre d'étude linguistique décontextualisé et normatif les petits mots apparaissent comme des « scories », des « ratés », vides, inutiles. Seul un cadre d'analyse contextuel révèle l'intérêt de se poser des questions sur le phénomène. Trouver un intérêt à l'étude des petits mots, c'est déjà aborder un cadre d'étude oral et contextuel.

## II.2. Des outils d'analyse

Les études qui s'attachent à dégager la structure du produit de l'échange oral sont celles dans lesquelles on trouve les mentions les plus fréquentes des « petites marques ». L'attrait pour l'oral et l'étude des situations d'échange réel ont mis en avant la spécificité de l'objet discours, envisagé comme une structure en soi.

*« Avec l'analyse du discours, l'unité pertinente ultime n'est plus la phrase, mais une séquence de phrases organisée selon des règles spécifiques de cohérence interne. » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 9)*

La *compétence communicative*<sup>21</sup> détermine la capacité d'un sujet à gérer un ensemble de savoir-faire communicatifs en plus de sa capacité à constituer un énoncé correct grammaticalement. Or, à partir du moment où on envisage le discours comme un espace de réalisation justifiant de ses propres règles d'organisation interne, le mode de découpage phrastique ne peut suffire à justifier l'agencement du produit discursif. Nombre de petites marques de discours semblent assurer un mode de découpage de l'oral non entièrement concomitant avec un mode de découpage phrastique.

---

<sup>21</sup> J. Gumperz, D. Hymes (1964)



Ce qui apparaît en premier lieu quand on repère des petites marques dans la totalité du texte, c'est leur rôle de « ponctuant »<sup>22</sup>. Les premières mentions des « petits mots » abordant ces unités autrement que comme des ratés de la production orale, mettent justement l'accent sur leur rôle de ponctuant périodique de la production orale. Danielle André-Larochebouvy propose par exemple un modèle de découpage de la conversation et définit ainsi le rôle d'un ensemble de petites marques dans le balisage de la conversation :

*« Ce qui, à l'écrit, est noté avec plus ou moins de bonheur par les signes de ponctuation est marqué à l'oral par l'intonation. Toutefois, l'intonation est parfois aidée, renforcée ou suppléée par des particules qui fonctionnent comme signaux de ponctuation. » (D. André-Larochebouvy, 1984 : 178)*

D. André-Larochebouvy note que les mêmes petites marques peuvent avoir un rôle de découpage périodique ou interlocutif, de silence audible, de signal d'enchaînement. Effectivement, La fonction d'outil de ponctuation de l'oral de certaines petites marques verbales est d'autant plus évidente que les mêmes unités formelles semblent ponctuer indifféremment les différents lieux charnières du discours. Il apparaît d'emblée que les outils formels exploités sont peu nombreux en rapport à la diversité des lieux de découpage occupés. Les petites marques semblent globalement interchangeables et polyfonctionnelles. De là, on peut dire que leur rôle essentiel est de baliser l'échange à sa surface.

Diane Vincent (1993) s'attache justement à isoler le rôle des « ponctuants » qui interviendraient dans le découpage périodique de la production. L'auteur n'exclut pas pour autant la possibilité que des petites marques aient des fonctions structurantes autres. Les *ponctuants* ne désignent par une catégorie englobant l'ensemble des petites marques de discours. L'auteur distingue *les marqueurs du discours* :

*« ces particules servent à caractériser la position du locuteur par rapport à la chose*

---

<sup>22</sup> Les ponctuants désignent couramment l'ensemble des petites marques verbales assurant une fonction de marquage périodique. (voir D. Vincent, 1993, : 60, A. grobet, 1997 : 100,...)

*exprimée* » (p. 59), *les marqueurs de l'interaction* : qui « signalent essentiellement les transitions entre les parties du discours, entre les thèmes ou entre les genres » (p.60), *les ponctuels* « dont les fonctions discursives ne s'expliquent que d'un point de vue prosodique » (p. 60).

Les variations affectant l'usage de ces dernières unités seraient essentiellement sociales. L'usage des ponctuels varierait selon des phénomènes de groupe, de mode, de classe d'âge, ... Tout en s'attachant à la caractérisation prosodique de certaines petites marques « ponctuelles », D. Vincent détache différentes sous-catégories fonctionnelles auxquelles il serait possible d'associer différentes classes de petites marques verbales.

Barry Andrews (1989) distingue différentes petites marques de balisage de la « langue parlée » : « les « *introduceurs* », les « *termateurs* » et « les *marqueurs de rupture du discours* » (qui marquent une pause ou découpent des énoncés). Ces catégories de petites marques sont établies en fonction de l'orientation proactive, rétroactive ou intermédiaire des usages employés. Cette opposition exploitée dans de nombreux travaux<sup>23</sup> pourrait opposer des catégories de marques à portée ratificatrice ou introductive, ou encore transitoire, donc des portées fonctionnelles distinctes. En même temps, force est de constater que les mêmes outils formels analysés passent facilement d'une catégorie à l'autre et que ces oppositions sont la plupart du temps très « souples » exploitables. L'auteur fournit lui même de nombreux exemples de petites marques susceptibles de fonctionner aussi bien dans une catégorie que dans une autre. Cette tendance des petites marques à traverser les catégories qu'on pourrait tenter de leur isoler afin de les définir fonctionnellement est fréquente. Il paraît difficile de positionner ce type de petites marques dans des catégories fonctionnelles homogènes. Les petites marques apparaissent alors plutôt comme indices, comme « traces » des lieux d'organisation du discours. Pour les auteurs, elle ne sont pas toujours un objet

---

<sup>23</sup> - voir par exemple le découpage des MSC proposé dans E. Roulet (1985).



d'étude en soi mais peuvent être l'indicateur formel du mode d'organisation d'un objet complexement structuré : l'échange contextuel. Après tout, les petites marques revêtent le même caractère flou, aléatoire, imprévisible que semble revêtir la production dans une approche contextuelle. Elles laissent entrevoir par leur rôle ponctuant une homogénéité de surface qui échappe ensuite aux catégorisations. Plus qu'une aide, elles semblent d'abord découdre le discours, mais laissant en fait peut être apparaître l'organisation du discours dans sa complexité ou au moins dans un premier niveau de complexité. Les lieux de structuration qu'elles dégagent semblent nous rapprocher une discursive contextualité. Leur étude peut donc paraître d'autant plus stimulante.

Parmi les auteurs qui s'attachent à aborder les problèmes d'organisation formelle du discours à l'aide de petites marques verbales, différentes approches peuvent être opposées. Daniel Luzzati (1982, 1985) se sert par exemple de la classification de petites marques pour repérer une potentielle structure de surface du discours. Une potentielle de discours apparaît ici comme un objet qui pourrait se découper à la surface autrement que dans les prises de souffle. Des petites marques ponctuantes donneraient accès à un découpage périodique :

*« A la différence de l'écrit, qui se divise en phrases et qui utilise des conjonctions, ce type d'oral se scinde en périodes avec des appuis du discours. » (D. Luzzati, 1985 : 62)*

Ce découpage périodique rendrait lui même état d'un niveau d'organisation sémantique linéaire de la production. Selon l'auteur, la *période*, unité de découpage de l'oral, ne viserait pas nécessairement la complétude globale du discours mais une complétude de résolution locale par rapport à un élément tenseur engagé. Plus précisément, l'énoncé « Pierre quand il a faim alors il mange quoi » définirait une période initiée par une tension : « Pierre », constituée d'une condition : « quand il a faim » et d'une résolution : « alors il mange quoi » (ibid. : 63).

Les périodes se succéderaient dans l'échange, évoluant en fonction des déplacements interactifs. Par ailleurs, le schéma de base de la période : *tension / condition / résolution*, pourrait être réorganisé en fonction du genre de l'interaction et des enjeux interlocutifs qu'elle mobilise. Par exemple, le genre « débat » (où les locuteurs disposent d'un espace de production restreint) privilégierait une structure *causale* (tension / résolution / condition) plutôt que consécutive (tension / condition / résolution) (ibid. : 64). D. Luzzati définit les *appuis du discours* comme des :

*« mots ayant une nature grammaticale reconnue (quand, alors,...) ou n'en ayant pas (ben, hein,...), et qui se répartissent en deux catégories : les articulateurs et les phatiques. » (Luzzati, 1985 : 62)*

Les *articulateurs* ont :

*« sinon une fonction structurante dans le discours, au moins une place donnée dans la période : en tête des syntagmes appartenant à la condition ou à la résolution. » (ibid.)*

Ce sont par exemple les marques « quand » et « alors » dans « Pierre, quand il a faim alors il mange quoi ».

Quand aux *phatiques* :

*« Ceux-ci, qui peuvent apparaître parfois comme une sorte de ponctuation orale, ont une fonction structurelle moins forte que les articulateurs. Ils regroupent des éléments qui ont plus pour fonction d'établir une communication que de transmettre un message. Il s'agit par exemple de « hein », de « bon », de « quoi » ou de « euh ». Dans le discours oral spontané, les phatiques ont tendance à conclure une période où, éventuellement, un de ses deux premiers éléments. » (ibid. : 68)*

De même que dans le modèle d'analyse proposé par D. Luzzati, l'agencement de la structure périodique est laissé aux variations contextuelles, les appuis de discours semblent dépendre largement d'enjeux dits « contextuels » dans



leurs lieux d'apparition, dans leur position dans la période (il est difficile d'opposer pertinemment articulateurs et phatiques), dans leur propension à intégrer les catégories proposées. Or, ces enjeux contextuels ne font pas ici partie intégrante du modèle. Le discours apparaît comme une unité monologique, susceptible d'être interlocutivement affectée. Les déplacements s'effectuent sur la base d'enjeux interactifs au regard d'une structure de base essentiellement monologique :

« Dans une transcription, un discours c'est un énoncé complet, c'est-à-dire un passage dans lequel un locuteur a pu terminer son propos sans être interrompu. » (ibid. : 63)

Il en est de même pour la *période* qui vise une complétude sémantique indépendamment d'une négociation réelle des enjeux partagés du discours. Le modèle proposé vise à repérer une structure linéaire de surface à partir de contraintes d'enchaînement sémantique et mentionne les conditions d'enchaînement interactif et autres variations contextuelles comme sources d'hétérogénéité sur une structure de surface.

Dans un tel cadre d'étude, l'intérêt de l'étude des petites marques s'efface au profit de la consolidation d'un modèle de structure de surface du discours.

Eddy Roulet (1985) présente dans un ouvrage intitulé « L'articulation du discours en français contemporain » un modèle du discours dont les lieux clefs de structuration seraient potentiellement indiqués par l'usage de petites marques méta-structurantes. Depuis 1991, l'auteur a fait évoluer ce modèle par l'ajout de modules. A la dimension textuelle qui constitue la base du modèle hiérarchique présenté en 1985, s'ajoute d'autres dimensions linguistiques et situationnelles. Ces dimensions se combinent en systèmes complexes.

L'organisation de l'échange reposerait sur une structure minimale, un « échange confirmatif » ou « réparateur », respectivement à deux ou trois

constituants, qui se construirait lui même sur la base d'une *complétude interactionnelle*, d'un accord interlocutif. Le discours pourrait prendre fin sur la base de ce double accord. Cette structure de base serait régie par une visée illocutoire et se découperait en *actes de langage* (J.L. Austin, 1970) se structurant pragmatiquement. La production s'organiserait dans l'échange interlocutif sur la base de contraintes intercommunicatives et rituelles, combinerait avec des enjeux de face. Ces contraintes de négociabilité justifieraient de développements et enchaînements multiples sur la base d'une structure minimale de complétude interactionnelle.

Visée illocutoire et protection des faces fournissent donc les principes de base de la structure hiérarchique d'un modèle où les développements visent principalement à résoudre les problèmes vers une *complétude interactive* (satisfaction des contraintes communicatives et rituelles) aussi bien qu'interactionnelle. Le modèle intègre ainsi plusieurs niveaux de fonctionnalité mais prend ancrage sur un schéma structurel préétabli, lié à des enjeux illocutoires et "inter-actifs". La structure minimale d'échange fournirait le schéma de base du discours alors que les développements seraient orientés vers une complétude interactive.

Cette structure a mis en avant des outils formels qui semblaient avoir un rôle déterminant dans l'organisation du discours sans non plus pouvoir répondre à des conditions d'apparition prévisibles. Les *connecteurs interactifs* et les *connecteurs illocutoires* s'orienteraient selon des visées pragmatiques gérées localement. Ils assureraient les étapes transitionnelles de la progression du discours vers une finalité plus globale. Les *Marqueurs Structuraux de la Conversation*, troisième catégorie de « connecteurs » (ces unités ne sont pas toujours incluses dans la catégorie des connecteurs), ne semblent pas indiquer ne serait-ce qu'une visée interactive mais interviendraient cependant dans les lieux de décrochage, les lieux clefs de structuration<sup>24</sup>.

---

<sup>24</sup> Le travail d'A. Auchlin (1981, in E. Roulet 1985) sur les différentes unités de connexion proposées à partir du modèle hiérarchique.



Dans le cadre d'un modèle d'analyse de discours global, nous allons nous intéresser ici plus spécifiquement au modèle d'analyse proposé par L.Pop (2000). L'auteur intègre effectivement dans son modèle l'étude de petites marques de la production orale qui englobent largement notre champ d'étude. L'auteur s'intéresse à l'étude de ce qu'elle nomme les « inanalysables grammaticaux ». Cet angle d'approche, centré sur l'hétérogénéité apparente de certaines occurrences formelles, est assez proche de celui engagé ici même à ceci près que L. Pop ouvre un champ d'étude beaucoup plus vaste, ainsi défini :

*« Certains « inanalysables grammaticaux », tels les structures appositives-explicatives, les incisives et les incidentes, les interjections, les séquences détachées, les adverbes de phrase et d'autres éléments dépourvus de fonction syntaxique comme les présentatifs, les « connecteurs », les signes de ponctuation, etc. nous ont révélé que les ruptures de construction, tout comme certains moyens graphiques et intonatifs, sont pour la majorité des indicateurs de « passages » à un « faire » différent d'un « faire initial ». » (L.Pop, 2000 : 8)*

Les « inanalysables grammaticaux » désignent des unités qui n'intègrent pas les règles grammaticales de cohésion à la surface.

L'espace locutoire désigne le domaine d'activité où la parole est confrontée aux problèmes de mise en mots, de mise en idée, de mise en formule. Ces problèmes peuvent atteindre divers niveaux cognitifs et s'organisent dans une visée *locutoire*, où la production est déjà une activité en soi qui peut laisser des « traces » de son accomplissement<sup>25</sup>. Certains marqueurs permettraient par exemple de faire face à une difficulté de mise en forme de la production sans se montrer directement en situation d'échec face à l'autre.

---

<sup>25</sup> Voir auteurs qui se sont intéressés à la mise en discours comme une activité : E. Gülich et T. Kotschi (1987), G. Antos (1982), L. Mondada (1994), L. Pop (2000).

Il est difficile de dire les choses ; mais il est difficile aussi de les dire bien. Si l'activité de « trouver le bon mot » ressort de l'espace locutoire, l'activité de trouver le bon agencement (la « bonne formule ») ressort aussi d'un espace d'organisation du texte à la surface. Les petites marques fonctionnant comme « ponctuants » interviendraient dans cet ordre d'agencement de surface de la production. Les *ponctuants* désignent généralement des unités verbales plutôt courtes qui interviennent dans le cadre du découpage périodique de la production.

A l'oral, le partage interlocutif rend moins évident le caractère pré-finalisé du discours pour chaque émetteur ; le discours est déjà soumis à un espace de négociation. Par ailleurs, la simultanéité productive imposée à l'émetteur est susceptible de multiplier les parenthèses, les ajouts sémantiques, même au regard d'un potentiel fil linéairement structuré.

### II.2.1. Des espaces créés par l'interaction

Le partage de la parole matérielle et la distribution des sources énonciatives mobilisées dans une production sont susceptibles de découper des espaces matériels et virtuels non concomitants. Evidemment, ces espaces se traversent fonctionnellement ; le partage de la parole matérielle engage déjà un partage des sources énonciatives que toute prise de parole mobilise.

Nous allons maintenant entrer dans le partage plus précis de ces données, les reliant ainsi aux marqueurs susceptibles de formaliser un découpage inter-énonciatif de la production.

La parole est une entité matérielle qui se partage à l'intérieur de l'espace ouvert par l'interaction. Elle se découpe entre des sources productives, crée des sous-espaces formellement individuels au sein d'un espace à partager. Les enjeux interlocutifs renvoient tout d'abord à la gestion de cet espace.



## II.2.2. La gestion des espaces transitoires

Pour que le partage interlocutif puisse se faire, les locuteurs doivent s'entendre sur le repérage des espaces intermédiaires de production, des lieux où la transition interlocutive peut s'effectuer, où l'émetteur souhaite donner la parole à l'autre, où le récepteur souhaite la prendre.

Sur une base de coopérativité réciproque et dans un cadre où le partage est géré ponctuellement, l'échange de balles entre « deux » locuteurs doit composer avec de nombreuses situations potentiellement transitoires. Or, le découpage interlocutif doit d'une part rendre lisible les frontières locutives (deux locuteurs ne parlent pas en même temps) d'autre part maintenir un cadre coopératif afin de préserver les faces de chacun.

Véronique Traverso reprend le « principe d'alternance » formulé par H. Sacks, A. Schegloff, G. Jefferson, (1974) et énonce que :

« Les participants sont soumis à un système de droits et de devoirs tels que :

- le locuteur en place (L1 : « current speaker ») a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné ;
- son successeur potentiel (L2 : « next speaker ») a le devoir de laisser parler L1, et de l'écouter pendant qu'il parle ; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps, et le devoir de la prendre quand L1 la lui cède. » (V. Traverso, 1999 : 159-160)

L'espace interlocutif a pu être comparé à un jeu où on se renvoie la balle. Mais le renvoi des balles répond ici à des règles de partage. Ces règles sont liées au fait que si dans un échange de balles on doit renvoyer la balle au moment où on la reçoit, dans le cadre de l'échange les locuteurs peuvent choisir de garder la balle un certain temps avant de la relancer. Ce temps dépend des informations à apporter par chacun mais aussi des volontés hétéro-locutives et du poids des contraintes de coopérativité interlocutives.

Nombre de marqueurs semblent axés sur la gestion de cet espace d'activité ouvert par la gestion de la relation dans le cadre de l'échange. L'échange est alors perçu comme un lieu formel à occuper ou non. Cet espace interlocutif, complexement organisé, mobilise à la fois des enjeux individuels et coopératifs, potentiellement contradictoires, des combinaisons diversifiées et graduellement divergentes.

Je peux vouloir conserver la parole alors que l'autre m'indique qu'il veut me la prendre, ou alors m'indique qu'il ne veut pas la prendre. Je peux vouloir donner la parole alors que l'autre m'indique qu'il veut la prendre, ou non. En situation d'écoute, je peux accepter ma place en confortant la parole de l'autre, ou l'inverse, et ceci dans des contextes différents selon que l'autre parle et ne laisse pas d'espace, indique des transitions possibles ou me laisse manifestement l'espace-parole. Je peux aussi indiquer que je veux prendre la parole alors que l'autre parle encore, ne parle plus mais n'indiquait pas la volonté de me laisser la parole, ou souhaitait me la laisser.

Et ces niveaux transitoires s'accordent eux même variablement. A titre d'exemple, dans le cas où je manifeste ma volonté de conserver la parole en occupant pleinement l'espace-parole et en n'indiquant pas d'espace transitoire interlocutif, l'autre peut ne m'indiquer aucun signe de confort d'écoute tels que les signaux régulateurs émis par le récepteur en situation d'écoute active. Dans ce cas, l'absence de ces signaux peut indiquer une non-adhésion à la continuité de ma parole aussi bien qu'une adhésion « passive » (donc partielle). Si l'autre ne m'interrompt pas et en même temps utilise minimalement les signaux d'écoute active, cela peut signifier qu'il m'écoute passivement. Cette attitude, passé un certain seuil de passivité est indiciellement anti-coopérative. Si l'autre ne me regarde pas, n'émet pas de signal vocal réceptif au cours d'une conversation téléphonique... il ne m'écoute peut-être pas ou ne m'écoute plus parce qu'il souhaite prendre à son tour la parole (sans vraiment s'appuyer sur la mienne). Peut-être aussi ne souhaite-t-il plus conforter la situation d'échange, voire même la rompre.



L'usage des signaux régulateurs faisant précédemment défaut peut dans la même mesure par son accumulation excessive indiquer une volonté de prendre la parole à l'autre, peuvent être quasi-irruptifs.

Le caractère discret et variable des messages transmis par les indices de gestion de l'espace interlocutif favorise donc une gestion dynamique constamment ajustable et instable. Le caractère plus ou moins coopératif de ces situations va justifier des modes de gestion plus ou moins marqués. C'est sur la variabilité de cet axe que l'usage de marqueurs verbaux peut s'avérer pertinent. Si l'usage de marqueurs verbaux n'est pas systématique dans la gestion du partage interlocutif, leur usage semble intervenir en renfort d'autres indices plus constitutifs et moins irruptifs. Avec l'usage de marqueurs verbaux, l'émetteur fait un pas de plus dans le domaine de l'irruptivité et pourrait indiquer ainsi la volonté de sur-investir le cadre du partage de la parole, probablement en réaction à une difficulté ou hétérogénéité quelconque dans l'agencement du discours.

### II.2.3. Marqueurs et lieux à risque

Divers lieux transitoires potentiellement à risque pourraient justifier l'usage de marqueurs verbaux.

Tout d'abord, conserver la parole n'est pas immédiat. Il ne suffit pas pour cela de ne pas indiquer de lieux transitionnels. Il faut aussi se préserver de laisser involontairement ouverts les dits lieux transitionnels. L'espace vide sans parole, dans le cadre de l'échange, est un espace transitionnel, positivement marqué en ce sens. Si un locuteur laisse des espaces vides dans sa production, que ces espaces soient des pauses planificatrices ou des appels à transitions interlocutives, il laisse une place à la parole de l'autre, à son intrusion éventuelle. Et naturellement, plus la pause est longue, plus les risques d'irruption interlocutive sont importants.

Le « tour de parole » (E. Goffman, 1987) désigne l'espace où le locuteur occupe le terrain de la production. Dans une logique de prolongation de l'échange, les locuteurs auront tendance à investir les espaces vides en remplissant leurs

pauses pour conserver leur « tour » ou en investissant les pauses laissées par l'autre. Nous avons déjà évoqué cet aspect dans un chapitre antérieur portant sur « l'espace locutoire ».

D'autre part, le récepteur a aussi un rôle actif dans le renfort et le maintien du bon fonctionnement du canal communicatif. Si les chevauchements de parole ne favorisent pas l'échange, le récepteur peut communiquer sans empiéter verbalement sur le tour de parole de l'autre ni même interrompre la situation d'écoute dans laquelle il se trouve. Les signaux régulateurs désignent l'ensemble des marques essentiellement non verbales (celles qui rendent possible une émission sans empiéter sur la parole de l'autre) qui assurent le prolongement et le maintien du canal par le marquage positif de l'écoute, de la compréhension, voire de l'adhésion. Diverses petites marques verbales seraient susceptibles de remplir ce rôle de renfort interlocutif.

Selon M.-M de Gaulmyn, les « régulateurs verbaux » ne sont pas des unités verbales au sens propre du terme dans la mesure où l'activité régulatrice n'est pas fonctionnellement irruptive. L'usage d'un régulateur ne constituerait pas un « tour de parole ».

Le « tour de parole » ne désigne pas seulement une unité formelle découpée dans un espace interlocutif mais une activité d'ancrage dans une situation langagière, impliquant au moins un positionnement interlocutif. Le statut d'émetteur ne renvoie pas seulement à la production physique de parole mais aussi inmanquablement à une prise de position dans la gestion des enjeux langagiers. Ouvrir la bouche, c'est se positionner en émetteur, solliciter une écoute, une attention. Cependant, l'emploi de *régulateurs* n'impliquerait pas un tel positionnement et viserait au contraire à renforcer le statut de locuteur principal de l'autre. Comme le montre M.-M. De Gaulmyn, les régulateurs peuvent valider divers degrés d'écoute. L'auteur distingue des marques de balisage, de sanction, d'écoute, de participation, de compréhension, d'adhésion.



L'opposition parole d'émetteur / parole de récepteur trouve alors ses limites dans l'analyse de ces petites marques verbales qui jouent d'un statut irruptif intermédiaire. M.-M. de Gaulmyn souligne le fait que la difficulté pour le linguiste à décider du statut des petites marques régulatrices – régulateur ou véritable tour de parole – reflète « *l'incertitude même des choix opérés par les locuteurs* » (M.-M. de Gaulmyn, 1987 : 211).

La prise de parole est aussi une activité énonciativement caractérisée. La distinction entre les statuts d'émetteur et de récepteur, non parallèles mais complémentaires, engage déjà un positionnement énonciatif inhérent à toute prise de parole. Dans de nombreux cas, émettre une petite marque verbale isolée permet déjà « d'occuper son tour » quand dans d'autres cas l'usage d'une petite marque permettrait de conforter l'écoute sans entrer dans un positionnement interlocutif actif. Indépendamment des contenus véhiculés dans l'espace-tour, le locuteur qui occupe le tour de parole tient momentanément « les devants de la scène.

#### II .2.4. L'espace de la mise en scène énonciatif

L'énonciativité est présente dans toute production. La parole est toujours investie par un sujet. Tout sujet qui prend la parole fait entendre sa « voix ». Prendre la parole dans le cadre de l'interlocution agit sur la disposition matérielle du partage de la parole aussi bien que sur les représentations qui y sont associées. Nous envisagerons la *voix* non seulement comme une entité matérielle mais aussi comme une entité nécessairement rattachée à un positionnement énonciatif. Comme déjà avancé, parler, c'est déjà se positionner énonciativement.

Mais les sources énonciatives convoquées dans l'échange ne se construisent pas non plus qu'en fonction d'un niveau de découpage formel. Diverses sources énonciatives peuvent traverser une même prise de parole.

Les marques *méta-énonciatives* pourraient désigner selon les acceptations :

- Les marques *phatiques* : des marques entrant dans la gestion de l'espace de la relation.
- Les *marqueurs méta-énonciatifs* : des marques entrant dans la gestion du

rapport sujet(s) / production, marquant le degré d'investissement du sujet dans sa production et, plus largement, le degré d'investissement des diverses sources énonciatives mobilisées dans la production.

L'auteur oppose l'hétérogénéité constitutive de l'énonciation à l'hétérogénéité manifeste sur la chaîne discursive, qui produit des ruptures observables. L'activité méta-énonciative se matérialise par une hétérogénéité manifeste, marquée, gérée, par rapport à l'hétérogénéité constitutive de l'espace intersubjectif. Elle désigne l'émergence sur la chaîne parlée des différentes formes indicatrices de rupture énonciative.

La possibilité pour un sujet de gérer son positionnement dans sa production permet maintes stratégies. La mise en avant d'une fonction de gestion énonciative dans la construction du sens révèle la possibilité d'un rapport géré (ou « fonctionnel ») sujet / production :

*« Au niveau énonciatif, les sujets sont amenés à gérer leur « mode d'implication » et leur type de présence à l'intérieur de leurs discours. Nous avons, à cette fin, proposé, dans le prolongement de Ducrot 1984, la notion de mise en scène énonciative. Celle-ci doit pouvoir rendre compte de phénomènes comme le degré d'implication subjective, l'attitude modale, la distanciation au dire, le nombre, la nature et l'équilibre des voix qui traversent la parole du locuteur. » (R. Vion, 2000 : 161)*

L'espace énonciatif peut être objet de découpage aussi bien que support référentiel dans le discours. Les sources émettrices à même d'investir la production peuvent être hétérogènes et créer un espace à organiser en soi : l'hétérogénéité énonciative.

Oswald Ducrot « esquisse » une « théorie polyphonique de l'énonciation » (1984 : 172-233) qui présente le cadre énonciatif de la production comme un espace hétérogène. Le « locuteur », individu extra-linguistique parlant (responsable de l'énonciation) est dissocié de « l'énonciateur » qui prend en charge l'acte de



parole. A un même locuteur peut ainsi correspondre plusieurs énonciateurs mobilisant une pluralité de « voix », de sources énonciatives. Dans la lignée des travaux de O. Ducrot, R. Vion oppose le *locuteur*, sujet parlant, de *l'énonciateur*, voix investie dans l'énonciation. Parmi la pluralité des voix mobilisables dans la production d'un locuteur, les énonciateurs peuvent se positionner distinctement vis à vis de l'énoncé pris en charge. R. Vion (2000) oppose à ce titre *l'unicité* et la *dualité énonciative* mais aussi le *parallélisme énonciatif*, *l'opposition énonciative* et *l'effacement énonciatif*. Nous exploiterons ces distinctions dans l'analyse dans la mesure où elles pourraient nous permettre de repérer des hétérogénéités dans les positionnements énonciatifs adoptés par le ou les locuteur(s).

Le *statut* désignerait un « *ensemble de positions sociales assumées par un sujet (...) constituant autant d'attributs sociaux.* » (R. Vion, 1992 : 78).

La perception du statut d'un locuteur dépend du mode d'expression privilégié par le locuteur, du rôle qu'il investit, mais aussi du cadre situationnel dans lequel s'instaure l'échange. Si l'échange s'instaure dans un cadre où les statuts sont nettement prédistribués de par le contexte en place (un patient entre dans un cabinet pour consulter son médecin,...) les modes d'expression privilégiés (les places subjectives occupées) auront probablement un impact moindre dans la définition des statuts des locuteurs que dans un cadre où les données situationnelles sont peu contraignantes ou non intégrées comme données pertinentes dans l'échange.

Cependant, les places subjectives façonnées par les locuteurs contribueront dans tous les cas à orienter les images entrant dans la constitution et la reconnaissance du statut de chaque locuteur. Et ce statut s'inscrit inmanquablement dans un rapport de places socialement structuré. Ainsi, dans certains contextes fortement asymétriques, la reconnaissance d'un statut à valeur « haute » cantonnera le partenaire de l'échange à un statut à valeur relativement « basse ». Dans le cadre de la consultation chez le médecin par exemple, un médecin qui viendrait consulter un autre médecin ne pourrait conserver un statut d'expert et de consultant en même temps (mais il pourrait indirectement faire valoir son savoir d'expert pour réduire la distance du lien interpersonnel construit...).

parole. A un même locuteur peut ainsi correspondre plusieurs énonciateurs mobilisant une pluralité de « voix », de sources énonciatives. Dans la lignée des travaux de O. Ducrot, R. Vion oppose le *locuteur*, sujet parlant, de *l'énonciateur*, voix investie dans l'énonciation. Parmi la pluralité des voix mobilisables dans la production d'un locuteur, les énonciateurs peuvent se positionner distinctement vis à vis de l'énoncé pris en charge. R. Vion (2000) oppose à ce titre *l'unicité* et la *dualité énonciative* mais aussi le *parallélisme énonciatif*, *l'opposition énonciative* et *l'effacement énonciatif*. Nous exploiterons ces distinctions dans l'analyse dans la mesure où elles pourraient nous permettre de repérer des hétérogénéités dans les positionnements énonciatifs adoptés par le ou les locuteur(s).

Le *statut* désignerait un « *ensemble de positions sociales assumées par un sujet (...) constituant autant d'attributs sociaux.* » (R. Vion, 1992 : 78).

La perception du statut d'un locuteur dépend du mode d'expression privilégié par le locuteur, du rôle qu'il investit, mais aussi du cadre situationnel dans lequel s'instaure l'échange. Si l'échange s'instaure dans un cadre où les statuts sont nettement prédistribués de par le contexte en place (un patient entre dans un cabinet pour consulter son médecin,...) les modes d'expression privilégiés (les places subjectives occupées) auront probablement un impact moindre dans la définition des statuts des locuteurs que dans un cadre où les données situationnelles sont peu contraignantes ou non intégrées comme données pertinentes dans l'échange.

Cependant, les places subjectives façonnées par les locuteurs contribueront dans tous les cas à orienter les images entrant dans la constitution et la reconnaissance du statut de chaque locuteur. Et ce statut s'inscrit inmanquablement dans un rapport de places socialement structuré. Ainsi, dans certains contextes fortement asymétriques, la reconnaissance d'un statut à valeur « haute » cantonnera le partenaire de l'échange à un statut à valeur relativement « basse ». Dans le cadre de la consultation chez le médecin par exemple, un médecin qui viendrait consulter un autre médecin ne pourrait conserver un statut d'expert et de consultant en même temps (mais il pourrait indirectement faire valoir son savoir d'expert pour réduire la distance du lien interpersonnel construit...).



Très schématiquement, la symétrie du rapport de places construit dans ce cadre imposerait aux locuteurs d'accepter de se partager une position haute et basse.

Au sein de chacune des places du modèle énonciatif de R. Vion, les sujets se positionnent et construisent leur relation. Si chaque positionnement au sein d'une place donnée renforce ou modifie les positionnements engagés dans les autres places, chaque positionnement affecte aussi la place de l'autre engagée dans l'échange. En ce sens, tout indice de positionnement contribue à nourrir le lien relationnel. L'équilibre qui peut être instauré dans un rapport de places est foncièrement instable. Le cadre de l'échange impose des règles de partage de la parole plus ou moins latentes ; d'autre part le degré de coopérativité peut varier d'une situation d'échange à l'autre ; enfin, même dans un cadre de coopérativité optimale, il semblerait que tout équilibre interpersonnel soit instable et soumis à une ré-appréciation permanente. Au final, quelles que soient les visées interpersonnelles des locuteurs, leurs propos les instaurent malgré eux dans un rapport de places plus ou moins contraignant. Quant aux visées interpersonnelles, elles sont elles mêmes instables et varient en fonction des intentions construites dans le discours, malmenées par les images progressivement avancées.

Si les locuteurs devaient préférer se construire une position « haute », nous avons énoncé que les rapports de face étaient mutuellement contraints. Coopérativement parlant, dans un cadre où les rapports de place ne sont pas assymétriquement contraints, l'équilibre idéal viserait des positionnements parallèles entre les sujets, rapports de place et rapports de faces pouvant être étroitement liés. Dans tous les cas, si le cadre de l'échange se veut coopératif, les écarts de positionnement devront aussi être gérés avec ménagement dans un cadre instaurant un rapport de places symétrique.

Le lien interpersonnel ne se construit donc pas toujours selon la loi du plus fort et est soumis à divers mouvements. L-H. Zheng (1998) reprend les trois formes d'accomodation linguistique désignées par H. Giles et P. Smith (1979) et oppose ainsi :

« la *convergence* : on désigne ainsi les processus par lesquels l'individu change son style pour se rapprocher de ceux avec qui il interagit.

la *divergence* : c'est le processus inverse, c'est-à-dire qu'on change de style en accentuant les dissimilitudes afin de se distinguer de ceux avec qui l'on interagit ;

le *maintien* : c'est le processus par lequel l'individu ne s'approche, ni ne s'éloigne, du parler de son interlocuteur, mais maintient son propre style. » (L.-H. Zheng, 1998 : 140)

Ces mouvements de rapprochement ou d'éloignement interpersonnels pourraient aussi bien être orientés vers un positionnement subjectif haut ou bas, être « symétriques » ou « asymétriques ». Ils visent à influencer sur le lien interpersonnel en construction et mobilisent en partie les représentations imaginaires associées aux choix expressifs des sujets.

Nous tenterons de découper les interactions de notre corpus en séquences quand des mouvements interséquentiels semblent en rapport avec l'usage de la petite marque analysée. Nous isolerons les séquences à partir des thèmes et des activités conduites par les participants.

Nous relèverons des séquences plus ou moins conditionnées par la nature des activités extra-linguistiques conduites dans le discours, par le cadre situationnel, par l'espace de négociation interlocutif. Nous emprunterons à cette fin quelques outils d'analyse proposés par R. Vion dans son modèle interactif à 5 places. L'auteur oppose les *places institutionnelles* que les interactants occupent en fonction du cadre social dominant dans lequel l'échange s'inscrit, aux *places modulaires* qui renvoient à autant de sous-types d'interaction que peuvent être mobilisés localement au sein d'un type dominant. Les changements d'activités repérables à partir de ces changements de places apparaissent autant contraints par les interactants que par un cadre que les interactants participent en partie à instaurer.



Nous reprendrons les unités de progression thématique proposées par V. Traverso qui oppose des mouvements de « discontinuité » et de « continuité thématique » (1999 : 43). La *discontinuité thématique* référerait à la clôture du thème, à la rupture de thème (à des changements soudains qui peuvent être liés au contexte ou pas), à la proposition de thème. La *continuité thématique* référerait à la « ratification » et à « l'élaboration ». Différentes formes d'élaboration seraient envisageables. V. Traverso (ibid. : 43-44) oppose schématiquement l'élaboration de type « descriptif-commentatif » : la cohérence est conduite par le contexte, l'objet décrit de type « explicatif » (un des « *participants occupe la position d'expert, et l'autre celle de demandeur et d'évaluateur* »). La cohérence repose alors sur des données extra-linguistiques de type « narratif » (le narrateur est le « *garant de la progression thématique* ». La cohérence « *repose en grande partie sur une progression temporelle* ») de type « argumentatif » (« *deux réponses antagonistes sont construites sur un problème commun* »), et de type « échanges à bâtons rompus » (cette forme d'élaboration est « *gouvernée par les glissements au sein de champs thématiques créés par des associations* »).

Les transitions interlocutives seront observées ainsi que le mode de partage de la parole, la durée proportionnelle des interventions... Comment est caractérisée l'occurrence analysée dans l'espace interlocutif si elle en investit les lieux transitionnels ? Nous avons noté que certaines émissions (régulatrices) n'occuperaient pas l'espace tour et mériteraient un mode de transcription à part où elles n'apparaîtraient pas formellement isolées à la même échelle que les véritables tours de parole. Nous transcrivons cependant le corpus en le découpant interlocutivement comme si toutes les émissions verbales faisaient tour. Ceci car, en ce qui concerne justement le statut des petites marques de discours, il paraît parfois non pertinent de trancher entre activité purement régulatrice et activité irruptive. Il est même apparu probable que ces petites marques jouaient souvent d'une ambiguïté de fonctionnement bien pratique entre activité régulatrice et intervention irruptive.

Nous emprunterons à C. Kerbrat-Orecchioni (1980) les outils formels qu'elle dégage pour repérer le niveau et le mode d'engagement du sujet dans la production. A partir des hétérogénéités relevées entre les modes d'investissements subjectifs dans la production, nous devrions déjà pouvoir dégager des choix énonciatifs divergents ; ces choix nous permettront de repérer l'hétérogénéité des sources énonciatives mises en circulation dans l'échange.

Nous présenterons avant toute chose les éléments du cotexte et du contexte susceptibles d'avoir une incidence sur l'interprétation des indices caractérisant l'occurrence analysée. La présentation du cadre où les échanges ont lieu reprendra les principales caractéristiques mises en avant par Véronique Traverso dans « L'analyse des conversations ».

Les locuteurs seront présentés selon leur nombre, leurs caractéristiques (âge, sexe et profession essentiellement), leur « mode de relation » (V.Traverso, 1999 : 17) ; nous ferons ressortir les rapports de dominance et le degré de proximité établis. Le cadre sera présenté en fonction des contraintes de temps et de lieu qui le spécifient. Nous donnerons également « l'objectif global de l'interaction » (ibid.), la raison pour laquelle les individus sont initialement réunis dans le cadre de l'échange.

Nous tenons aussi à mentionner ici le poids des facteurs de variation socio-individuelle dans le choix et le mode d'usage des petites marques. Nous tenterons quelques remarques à partir de certains traits saillants ressortant de l'observation globale du corpus et nous intégrerons ici le terrain de l'analyse socio-linguistique.

Enfin, nous nous proposons maintenant de poursuivre ce champ d'investigation en investissant le terrain de l'analyse de corpus après avoir justifié le choix formel des petites marques de discours analysées.



## **Deuxième PARTIE**

### **ETUDE DES INTERACTIONS**

#### **Chapitre I :**

##### **Etude qualitative des petits mots**

Comme nous l'avons signalé dans l'introduction, nous nous proposons d'analyser dans la première partie du chapitre pratique quelques exemples des fonctions relevées dans le contact et l'alternance de variétés linguistiques dans des interactions à visée argumentative, en s'appuyant sur les petits mots qui pimentent, polluent, soutiennent la production orale et surtout communiquent efficacement. En effet, le choix d'analyser les petites marques (bon, d'accord, voilà, oui) a surtout été guidé par leurs positions privilégiées lors de la transcription de notre corpus et en même temps au regard de la problématique annoncée et du champ d'étude que nous avons fait évoluer jusqu'ici. Effectivement, d'une part ces petits mots répondent aux propriétés que nous avons posés en introduction, d'autre part ils entrent aisément dans le cadre d'étude des hypothèses nourries par la suite.

### **a-Le cas de « Bon » :**

Exemple 01 :

Dans l'extrait qui suit, le locuteur M répond à la question posée par A1 qui, par le biais d'une requête, demande des informations et surtout des explications sur l'effet du vaccin contre la tuberculose. Par sa requête l'auditeur A1 appréhende un problème de santé qui traduit une conception populaire, que l'on qualifie d'émique<sup>26</sup> tandis que le locuteur M par son statut aborde la question par une approche étique<sup>27</sup>. Lors de sa vulgarisation, il est interrompu par l'animatrice :

---

<sup>26</sup> Les construits émiques sont des récits, des descriptions, des analyses exprimés dans des termes des schèmes et des catégories considérées comme appropriées par les membres natifs d'une culture, dont les croyances et les concepts sont étudiés

<sup>27</sup> L'approche étique est une approche venant de l'extérieur en l'occurrence des professions de la santé et qui aboutit à un autre mode de connaissance moins populaire, plus scientifique. Les construits étiques sont des récits des descriptions, des analyses exprimées dans les termes des schèmes conceptuels et des catégories considérées comme significatifs et appropriés par la communauté scientifique



1. Dr M: [w lnezæça lwehida nteç l]<sup>28</sup> « BCG » Ce n'est pas la tuberculose commune pulmonaire\
2. Animatrice: [habit nseʔsik Justement çlæ]<sup>29</sup>
3. Dr M: bon [hija xəsaten newçejne xəsajni]\<sup>30</sup>
4. Animatrice: Justement
5. Dr M: [çinda tifl]<sup>31</sup>
6. Animatrice: Oui

Le développement scientifique de M est interrompu par un chevauchement entre notre interlocuteur et l'animatrice. Il est probable que l'usage de « bon » en ligne trois est directement sollicité par son allocutaire. L'émission de cette petite marque joue deux rôles :

elle est nettement introductive dans le cadre de l'échange qui est composé d'une initiative et d'une réactive. Cette dernière est introduite par « bon ».

1- habit nseʔsik Justement çlæ

2- Bon hija xəsaten newçejne xəsajni\

C'est un échange, défini «comme la plus petite unité dialogale» (Jean-Michel Adam, 1997 : 156) du genre question/réponse à propos duquel Goffman affirme<sup>32</sup> :

« *Questions et réponses offrent un exemple, peut-être l'exemple canonique, de ce que Harvey Sacks a appelé "Première partie de paire", "Deuxième partie de paire" ; autrement dit un couplet, une unité dialogique minimale, un tour long de deux énonciations, chacune de même 'type', se suivant immédiatement dans le temps ; bref, "une paire adjacente".* »

<sup>28</sup> Et le seul profit du ..... Ou l'efficacité de (qui produit l'effet attendu)

<sup>4</sup> justement, je voulais vous poser la question

<sup>30</sup> Il s'agit plus spécifiquement de deux hépatites

<sup>31</sup> Chez l'enfant

<sup>32</sup> -Cité par Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des interactions, Tome 1, troisième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p. 236.

Goffman, Replies and responses, Working Paper n° 46-7, Urbino/ : Centre international de sémiotique et de Linguistique ( rééd. 1981, trad. Façons de parler : 11-12).

Deux interventions constituent cet échange : la première dite initiative (1), la deuxième réactive (2). Toutes les deux doivent satisfaire, d'après le modèle genevois, «à la complétude interactive pour autoriser la poursuite linéaire de l'échange » (Roulet & al, 1991 : 27)

Par sa fonction introductrice, « bon » ne permet pas seulement au locuteur M de (re)prendre la parole et de se (re)mettre en énonciation mais elle joue aussi le rôle d'un « jalon » lui permettant de recentrer l'énonciation, de marquer un recul sur la structure globale du discours et de marquer sa volonté de faire progresser l'activité discursive.

Par sa fonction de transition, elle surgisse entre deux énoncés : le premier en français [ce n'est pas la tuberculose commune pulmonaire] et le deuxième en arabe [ h i j a x ə s a t e n n e w ç e j n e x ə s a j n i ]. Elle joue le rôle d'intermédiaire entre deux passages appartenant à deux codes linguistiques distincts.

Ceci dit, dans cette situation, nous pouvons affirmer qu'elle assure une alternance codique, c'est-à-dire une juxtaposition de deux codes différents reflétant la réalité sociale qui est construite à travers des moyens langagiers employés par les interlocuteurs en contribuant à la construction de la réalité et à la production du sens social.



## Exemple 02 :

Cet échange a la caractéristique de présenter un chevauchement entre deux interlocuteurs présents au sein du plateau.

1. Dr M: (...) <sup>33</sup> [ʔsuʔæl tɛni fimæ jaxusu ʔli tħedtɛt w ʧɛndhæ wɛldhæ] <sup>34</sup> qui évolue en faculté de médecine [w ræħ fə] <sup>35</sup> C.H.U », Donc à partir de la 3eme année [ʔtalba jɛtæslu b lmesæliħ tbia min ʔɛzl ʔtɛælum l ʔɛtatbiki] <sup>36</sup> eu ::h..

2. Dr H: Les stages pratiques

3. Dr M: \ l l Bon, les stages pratiques [ʔɛl lħimæja dɛd ʔsul eu ::h rænæ kulnæ ʧlæ lħimæja nteçhæ .mɛhduda li newçejni xəsajni min hæd ʔɛl l sul] <sup>37</sup> wa kulijet ʔtib ʔirteʔæt mundu ʔæse'na lmædija æn tudriɣa fi mizaniɣatiħæ temwileu ::h telkiħ ʔtalaba ʔli jzɛwlu] <sup>38</sup> eu ::h les stages pratiques fə « C.H.U » [bdina bə] <sup>39</sup> L'hépatite qui est plus grave

Le locuteur M répond à son auditeur, les allongements, les marques d'hésitation marquent un ralentissement lié à une difficulté de formulation. L'emploi de *bon* intervient dans l'intention de reprendre la parole après un chevauchement avec un autre interlocuteur présent au sein du plateau et les perturbations sont dues aussi au changement de code.

<sup>33</sup> Les trois points désignent l'omission d'une partie de l'intervention du locuteur M ; ce qui nous importe ici est le contexte interactionnel de « bon ».

<sup>34</sup> En ce qui concerne la deuxième question, l'auditrice qui a parlé de son fils

<sup>35</sup> Et qui est au

<sup>36</sup> les étudiants contactent le service médical pour entamer la pratique

<sup>37</sup> - Nous avons déjà affirmé que l'effet du vaccin est limité surtout et spécifiquement pour ces deux hépatites

<sup>38</sup> -La faculté de médecine a révisé son budget, elle a prévu depuis l'année dernière d'ailleurs de prendre en charge le coût du vaccin destiné aux étudiants qui font leurs stages

<sup>39</sup> -Nous avons commencé par

Le locuteur M s'exprime en arabe tandis que son interlocuteur utilise le français (deux codes complètement différents). Dans ce cas, *bon* pourrait viser à stimuler la production aussi bien qu'à occuper le terrain de la production. L'activité de remplissage de pause occupée par cette petite marque indique la gestion simultanée de contraintes formelles et interlocutives ; si les pauses sont parfois nécessaires à l'activité de planification, elles sont potentiellement dangereuses sur le terrain de l'interlocution –et surtout si le sujet souhaite conserver la parole.

Afin de gérer conjointement contraintes planificatives et interlocutives M peut tendre, si ce n'est à produire du contenu, à au moins occuper l'espace de la parole en « remplissant » les pauses.

Exemple 03 :

1. Aud01(h): [byit nseksi lʔatibεʔ min ʔælf w tsaçmia w tɲin w tmænin]<sup>40</sup> jusqu'à présent [mæ xerʒuʃ metalen]<sup>41</sup> un vaccin spécialement [metalen kimæ drari syær jdiru vaccin]<sup>42</sup> beʃjaħmiw metalen .næs min marad sul xater kadiat marad sul ] Bon [mæ nehadruʃ kifæʃ]<sup>43</sup> Bon ++ [anæ çlæ bεligeç tefæsɪl kifæʃ jʒi wa lækin huwa melfekr w hædæ kul ʃej neçarfu hæd swaleh wa lækin kajen likimæ ngul<sup>44</sup>u] c'est-à-

<sup>40</sup> - Je voulais demander aux médecins si depuis mille neuf cent quatre vingt deux

<sup>41</sup> - N'ont pas inventé par exemple

<sup>42</sup> - Comme les petits enfants qui font un vaccin

<sup>43</sup> - Ne parlons pas comment

<sup>44</sup> - Je connais tous les détails sur les facteurs de son apparition et surtout la pauvreté et tout le monde est conscient mais comment dirai-je



dire [jençdæ jeçni metalen]<sup>45</sup> même [mæ jkunf  
 mça duk nes wa lækin jençdæ ʔaj waħed jeçni  
 ʔaj waħed jsibu hæd lmard]<sup>46</sup>  
 2. Animatrice : [εħ εħ]<sup>47</sup>

Le locuteur A1 a été déjà victime de la tuberculose, il appelle les médecins pour avoir des explications sur cette maladie tout en les sollicitant pour lui donner des informations sur l'existence ou non d'un vaccin de prévention, notre locuteur se porte en bonne santé mais hanté par la maladie et surtout le regard des autres, il s'investit dans sa production.

Notons déjà l'apparition et répétition de « bon » dans *un contexte dominé en grande partie par le dialecte algérien*. La petite marque en ligne cinq introduit une activité de commentaire tandis que l'emploi de *bon* en ligne six indique une phase de ralentissement et pourrait indiquer que l'émetteur met en suspens la gestion d'un cheminement discursif latent.

L'utilisation de *bon* peut aussi accompagner dans ce cas un ralentissement entrant dans le cadre d'aménagements cognitifs, visant à faciliter la compréhension de l'allocutaire. Le mouvement de recul méta-structurant opéré par l'emploi de *bon* pourrait faciliter dans ce cas un recentrage sur la progression de l'activité discursive en cours de co-construction. L'auditeur se perd dans l'explication, il perd le fil des étapes chronologiques de l'explication, *bon* a apparemment ici une valeur de facilitateur cognitif au regard d'une activité de planification en cours et marque une transition entre l'activité d'appréhension et l'activité d'expression, facilitant une activité de recentrage et de réamorçage de la production. Comme le

<sup>45</sup> - Contaminé (infecté) par exemple

<sup>46</sup> Même s'il ne fréquente pas les gens infectés, il peut être contaminé, toute personne, toute personne risque d'avoir cette maladie

<sup>47</sup> - Oui, oui

souligne M. Charolles :

*« Les opérations intervenant dans une tâche de production sont extrêmement nombreuses et coûteuses pour le sujet qui doit les effectuer. (...) La conduite et le contrôle de ces opérations supposent de la part du sujet parlant ou écrivant un effort considérable, d'autant que nombre de ces opérations doivent être effectuées au fur et à mesure de l'activité de production. (...) Partant, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on observe des pauses dans les activités de cette sorte. Ces pauses, que l'on note aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, sont révélatrices des efforts accomplis par le Lo pour construire son propos. » (M.Charolles, 1987 : 101)*

Parce qu'elles accompagnent un net ralentissement ou une difficulté à amorcer la production, et de par la nature des contextes observés, les unités ici commentées semblent laisser des traces d'une activité de planification en cours.

Or, quand l'échange est instauré, les ralentissements dus à une activité de planification en cours tendent à être évités. Laisser des vides, des pauses, c'est aussi laisser inoccupé un terrain à occuper, que ce soit à occuper par soi, ou par le partenaire de l'échange.

Exemple 04 :

1. Dr M : Et le plus important dans la tuberculose c'est, c'est l'adhésion du malade, le médecin [ wehdeh ]<sup>48</sup> ne fait rien et c'est pour ça qu'on veut profiter de cette journée et de cette Emission, on vous FELicite pour SON organisation
2. Animatrice : [ l læh yeħafdek ]<sup>49</sup>
3. Dr M : C'est que les que : que la population puisse ADHErer d'avantage à la prise en charge de sa Santé la

---

<sup>48</sup> -Seul

<sup>49</sup> -Que Dieu vous garde (un rituel)



santé n'est pas uniquement l'affaire du Médecin qu'on oublie ça une fois pour toute, quand bien même le médecin est peut être le tête de fil du processus de prise en charge de la santé. Bon [ʔeçud ilæ suʔɜl fi mæ jexuso l]<sup>50</sup> « BK », oui En mille huit cent quatre vingt deux KOCH ,c'était un jeune,il me semble que [ħetæ huwa]<sup>51</sup> Il a été infecté par la tuberculose et de Grands Médecins ont été touchés par la tuberculose « LAHINEK » qui a SOigné des Milliers de Malades a été, est,est mort d'une tuberculose. Bon, le « BK » [fi mæ jexuso]<sup>52</sup> la vaccination, c'est que le« BCG »qui est un des plus anciens vaccins conçus l »BCG » meçruf ndiruh çinda lwilæda]<sup>53</sup>

4. Animatrice : [Oui]

Le locuteur M intervient afin de satisfaire la requête de A1 et entre autre il incite la population à prendre en charge sa propre santé et affirme que tout médecin ne peut rien faire sans l'adhésion du malade. Cette idée est lancée en français, l'emploi de « bon » en ligne cinq sert à amorcer une autre idée exprimée en langue arabe « Bon ʔeçud ilæ suʔɜl fi mæ jexuso l- (BK)» (je reviens à la question sur le BK).Ce qui fait que cette petite marque est précédé d'un énoncé exprimé en français et suivi d'un autre énoncé en langue arabe.

« Bon » permet dans ce cas de changer de code, ce petit mot amorce une alternance codique. Notons que « bon » (ligne cinq) joue le rôle de ratificateur et favorise la progression du discours, et en même temps signale la volonté de l'émetteur de « passer à la suite ». Ce « bon » aide M à repartir du bon pied, en donnant à voir des étapes de découpage de la production, opère un recul méta qui

<sup>50</sup> - Je reviens à la question, en ce qui concerne le

<sup>51</sup> - Lui aussi

<sup>52</sup> - En ce qui concerne

<sup>53</sup> - Connue, on l'applique dès la naissance

favorise probablement ici une activité de contrôle et de recentrage sur les enjeux productifs en cherchant à satisfaire la requête de son allocataire .

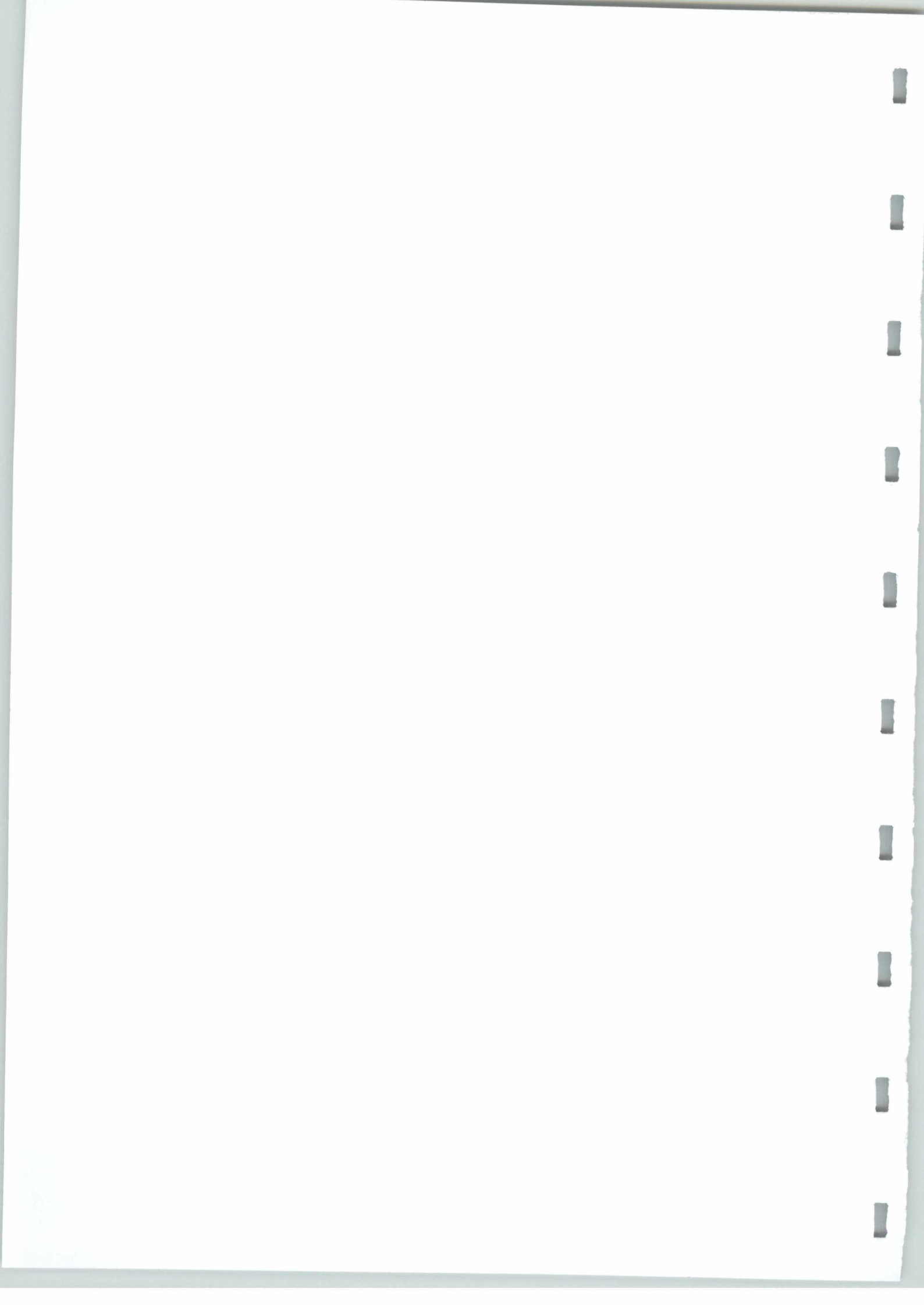
Mais juste après, le locuteur M, en reprenant sa réponse sur le vaccin, il s'aperçoit qu'il parle plutôt de la mort de KOCH et de LAHINEK alors il utilise « bon » (ligne dix) qui peut être interpréter dans ce cas comme un autre découpage. Le locuteur M interrompt ses propres développements avec « bon » et se penche réellement sur la satisfaction de la requête de A1. Cette petite marque a une fonction méta, plus spécifiquement, l'emploi de bon opère un recul global sur la production et sur l'organisation du discours dans l'échange.

*Bon* permettrait de valider le passage dans les représentations du locuteur d'un « monde intrasubjectif » à un « monde intersubjectif » lors des étapes de compréhension et d'intégration des données verbales mises en commun. Le *monde intrasubjectif* désignerait l'univers des représentations individuelles par opposition au *monde intersubjectif* qui désignerait l'univers des représentations partagées et ratifiées, voire mises en commun dans le cadre de la production.

*« Précisément, ce fait de rendre publique sa prise en charge intrasubjective [par l'usage de bon] fonctionne pour lui comme si elle avait une valeur intersubjective, d'autant que son interlocuteur ne le contredit pas. Ainsi, poursuit-il à faire progresser l'accomplissement de la tâche. »*  
(F. Duval : 1996 : 35)

Les *bons* ponctueraient les phases de la production où le locuteur croit pouvoir poser une étape intermédiaire réussie dans la tâche qu'il tente d'accomplir en commun avec son interlocuteur. Le locuteur M utilise la marque « *bon* » afin de ratifier les étapes menées antérieurement. Il ratifierait aussi par la même occasion les données discursives qui s'y rattachent et formaliserait ainsi le partage des données discursives construites jusqu'ici faisant basculer les représentations qui y sont associées d'un univers intrasubjectif à un univers donné comme intersubjectif.





phrase en arabe : -bismi ləhʔraħməni ʔraħim - (au nom de Dieu miséricordieux et clément) énoncé issu de la culture religieuse algérienne et qui représente un cas de figure du rituel musulman. « Bon » esquisse une séquence d'ouverture par rapport à son intervention, il prend la parole et signale sa présence en tant que locuteur, il prend le contrôle et la direction de la situation discursive, il s'engage énonciativement dans la production par l'usage d'une petite marque qui, par sa valeur méta-structurante et pas seulement bouche-trou, laisse présager une étape dans la progression et donc une suite engagée. « Bon » occupe une position introductive.

Par l'emploi du deuxième « bon » il présente son nom et sa fonction en français, de ce fait, AM pose une étape dans la progression du discours, « Bon » occupe une position transitive, par ce biais le locuteur AM amorce une activité de structuration qui peut déjà l'aider à mobiliser ses idées, à ancrer son mode d'expression, à se centrer sur ses objectifs.

Notons que ce deuxième « bon » est placé entre deux énoncés, le premier en arabe classique et suivi juste après par un autre en français (nom et fonction). En ce sens, *bon* pourrait avoir un rôle de facilitateur cognitif directement lié à sa fonction introductive et transitive.

Exemple : 06

- |                 |   |
|-----------------|---|
| 1. M:           | eu ::h[bi xusos wəbε'ʔ marad ʔə-su'l<br>lε'dihuwa mεçru :f] <sup>62</sup> |
| 2. Animatrice : | [hm hm]   |
| 3. M:           | [f i kεø :ir mina l-'εwsæt] <sup>63</sup>                                 |
| 4. Animatrice : | [hm hm]   |
| 5. M:           | bon ! ++ [mεçruf çənd εl-xəs wε çənd l-<br>çəm] <sup>64</sup>             |

<sup>62</sup> - En ce qui concerne l'épidémie de la tuberculose qui est connue



Il faut ajouter aussi que dans l'exemple ci-dessus, cette petite marque jaillit et annonce déjà un mélange de langues (français/arabe) sur la base d'un «choix délibéré». Mais, plus précisément, l'emploi de *bon* nous a paru intimement lié à certaines occurrences du paravebal *hmhm* qui peut indiquer la volonté de prendre la parole par leur accumulation.

L'usage de *hmhm* peut atteindre par sa répétition abusive un point où l'accumulation fait basculer la situation d'écoute coopérative vers une situation d'écoute irruptive, sollicitant la prise de parole par l'animatrice vu que l'intervention du locuteur M est assez longue. Dans ce cas l'animatrice doit assumer son rôle et doit aussi gérer l'agencement des tours de parole.

D'ailleurs, l'emploi de « bon » est lié à la volonté du locuteur d'insérer une reformulation voir une récapitulation par rapport à l'énoncé qui précède « bon » comme réponse à cette source de perturbation (*hmm*).

L'usage de *bon* dans ce cas de figure indique une activité de planification ou du moins, un recentrage productif. Donc, la formulation est axée sur l'explication, ce qui nous laisse dire que l'apparition de cette petite marque est liée aussi à une contrainte d'ajustement interactive ponctuelle.

### **b- Le cas de- « d'accord »**

L'animatrice de l'émission ; est le garant de la cohérence du déroulement des échanges et, dans ce contexte, doit canaliser le partage des prises de paroles (dans une certaine mesure) et diriger l'évolution thématique globale du discours. Elle détermine l'ordre dans lequel les locuteurs vont parler, entend aborder des thèmes spécifiques, par rapport aux questions des auditeurs.

La cohérence de l'émission s'organise autour de la présentation successive d'explications par chaque invité qui occupe à son tour les devants du débat.

---

<sup>63</sup> - Dans plusieurs milieux

<sup>64</sup> - Connus chez les spécialistes et non-spécialistes

L'animatrice use systématiquement de différentes stratégies et tout dépend où elle souhaite centrer le débat autour d'un nouvel invité.

Examinons les exemples suivants afin de voir comment elle gère les tours de parole et aussi son rôle de comédienne autrement dit, elle endosse plusieurs rôles. De ce fait, en s'adressant aux auditeurs, elle représente ses invités (les médecins) et vis versa, en s'adressant aux médecins présents sur le plateau, elle représente ses auditeurs. Voyons de plus près les petits mots qu'elle utilise :

Si on prend le cas de « d'accord », nous avons pu remarquer la diversité de ses valeurs illocutoires selon le contexte de son apparition. Mais, ce qui nous intéresse c'est sa valeur illocutoire argumentative.

Exemple 1 :

1. Dr H: concernant la vaccination eu ::h,eu ::h
2. Animatrice : [hædæ hædæ]<sup>65</sup> C'est la 2eme question, C'est la 2eme question (phrase interrogative)
3. Dr M : la première
4. Animatrice : la première d'accord

Cet échange est l'exemple type de l'échange ternaire.

Dans cet exemple, il ressort que la particule d'interaction « d'accord », située au niveau de l'évaluative « La première d'accord », traduit l'intention de l'animatrice qui vise à bien gérer les tours de parole dans ce débat. Cet énoncé montre en fait comme recevable la réponse précédente du locuteur M, qui est en réalité une assertion qui fournit l'information requise par l'animatrice :

---

<sup>65</sup> -Celle-là (la réponse)

Animatrice : [hædæ hædæ C'est la 2eme question, C'est la 2eme question ?]

Notons que dans cet exemple, l'animatrice fait recours à l'alternance codique, au début, elle intervient en arabe [hædæ hædæ ] qui a le sens de (celui là) à deux reprises, ensuite elle enchaîne en français. Elle est poussée probablement par son interlocuteur, le locuteur H qui vulgarise en utilisant un seul code ; en occurrence, ici le français (voir annexe : réponse 1<sup>er</sup> appel) . Dans ce cas le mélange de langues chez les bilingues se fait sur la base d'un « choix délibéré » suivant le contexte de l'échange.

Exemple 2 :

1. Dr H : quand on est infecté par le sida
2. Animatrice : [oui]
3. Dr H : on peut rechuter.
4. Animatrice : [d'accord,hmm hmm Professeur B

Dans cet échange la particule d'interaction « d'accord », est chargé d'une double valeur illocutoire : c'est à la fois un énoncé qui montre comme recevable l'intervention explicative de H (réactive), et une initiative par le biais de laquelle elle désigne le prochain intervenant. Elle fonctionne sur le modèle « trope communicationnel », cet énoncé est biadressé. Son intention est de ne pas offenser la face de son interlocuteur. Et cela va avec son rôle de régulatrice du débat. C'est en même temps une réactive et une initiative.



### Exemple 3 :

Dans l'exemple qui suit, l'animatrice s'adresse à son auditrice A2 qui n'est autre que la mère d'un étudiant en faculté de médecine. La maman se plaint surtout de deux problèmes : le premier est primordial, voir fatal, les étudiants qui sont une population à risque ; ces futurs médecins ne sont pas vaccinés, ce qui représente un danger même pour les gens qui sont destinés à protéger la santé de la population.

Cette mère a ajouté qu'une personne est morte mais elle n'a pas précisé si la victime était un professeur ou un étudiant. Ensuite notre auditrice a surtout critiqué les méthodes d'apprentissage au sein de la faculté de médecine. D'après elle, les méthodes se penchent sur la théorie tandis que la pratique est complètement délaissée (voir appel 02).

Il est à noter que parmi les invités se trouve le doyen de la faculté qui est directement visé par les deux questions de la maman. L'animatrice joue son rôle de médiateur entre l'auditrice et le premier responsable de la faculté de médecine :

1. AUD02 : [w ki jɜi]<sup>66</sup> L'examen [jtɪhu ɟlihu m b b b hæduk bɛʃ jɛħafdu hædæ ɟla hædæ]<sup>67</sup>
2. Animatrice : [mæ kajen yi xatrek]<sup>68</sup> Madame [duk jɜewbuk]<sup>69</sup> Les médecins [l'mewjudinm'ɟænæ]<sup>70</sup>  
d'accord eu ::h donc la première question Dr H
3. Dr H : Concernant la vaccination eu ::h eu ::h

<sup>66</sup> -A l'heure des examens

<sup>67</sup> - On leur donne beaucoup de choses à apprendre

<sup>68</sup> -Votre requête sera satisfaite

<sup>69</sup> - Vont vous répondre

<sup>70</sup> - Qui sont avec nous

Pour illustrer la double valeur des interventions de cet exemple, j'ai fait recours à la pragmatique en usant de la notion de force illocutionnaire et à l'acte performatif (François Recanati, 1981 : 24). Observons le schéma suivant :

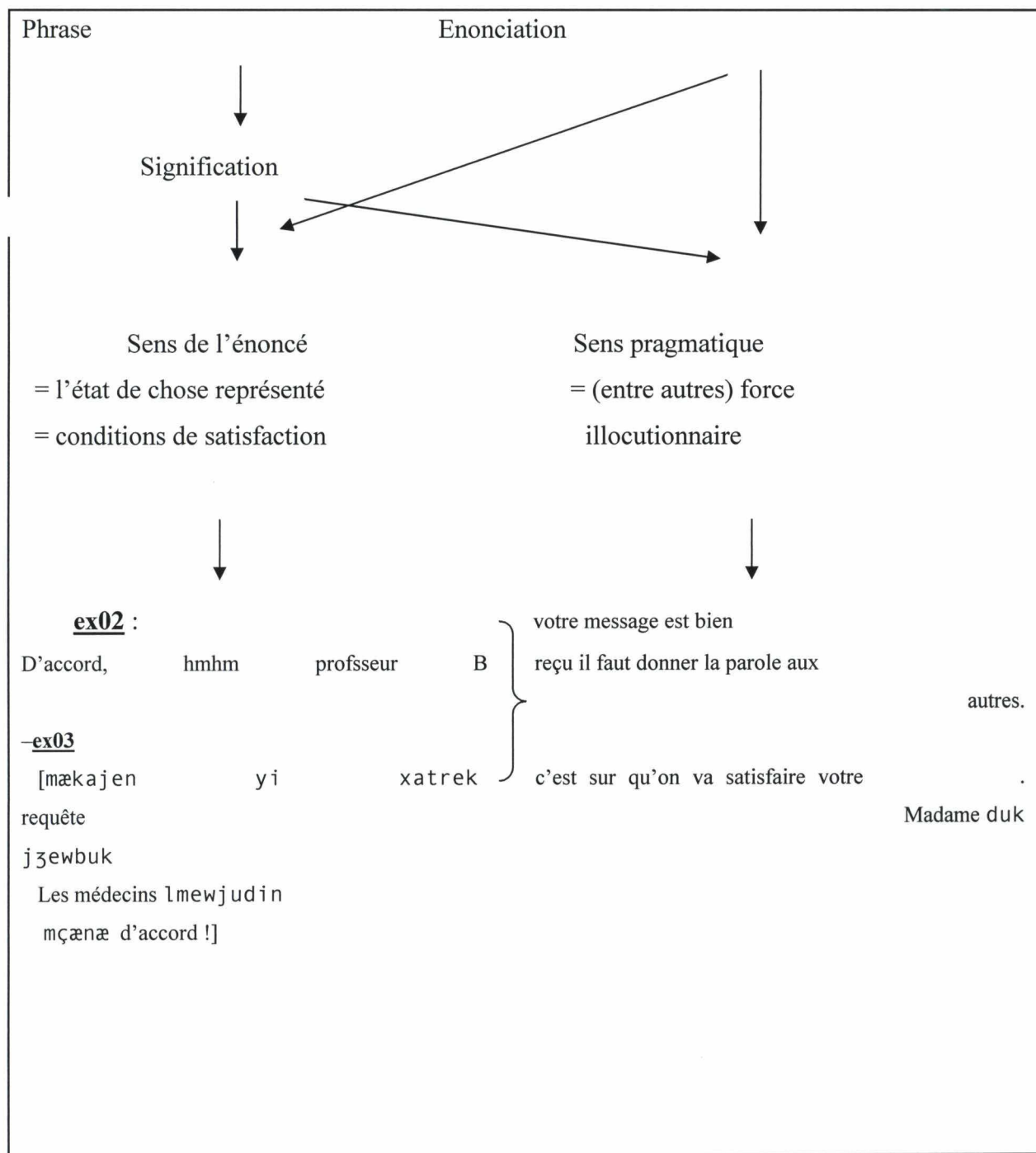


Fig. La valeur illocutionnaire des interventions

Ce petit mot « d'accord » est placé dans la séquence de clôture de l'appel et se retrouve même en dernier lieu d'une phrase composée d'éléments appartenant à deux langues typologiquement différentes. Il s'agit d'alternance intra phrastique où l'emploi des emprunts en l'occurrence, des termes d'adresse « madame » et « les médecins » dans un discours en dialecte algérien. Mais le mot « d'accord » assure dans ce cas une alternance codique qui peut se produire entre deux éléments pourvu qu'ils soient ordonnés selon les règles de leurs grammaires respectives. D'ailleurs, « d'accord » a son équivalent en arabe et plus spécifiquement dans cet énoncé.

### c-Le cas de : « voilà »

Exemple01 :

1. Dr M :            il m'a semblé que eu ::h [llʔex li tasel kæn læ  
beʔs Eu::h mulim bi katir mina lmeçlumæt xəsaten fi  
marad ʔsul]<sup>71</sup>
2. Animatrice : parce que, parce que, il a été touché
3. Dr M :        [liʔænehu rubamæ çindehu çindehu mustewæ  
tekæfii wa tænijen]<sup>72</sup>
4. Animatrice :        il a été touché
5. Dr M :            il a été touché
6. Animatrice :        VOI ::là
7. Dr M :            et lorsque on est touché, on peut connaître mieux
8. Animatrice :        C'est, c'est exact
9. Dr M :            la maladie que son médecin

<sup>71</sup> La personne (le frère) qui vient d'intervenir est à la hauteur, il a beaucoup de connaissances et surtout sur la tuberculose

<sup>72</sup> - Parce que peut être, il est cultivé et deuxièmement



Le locuteur M entame son intervention en utilisant une expression en français introduite par un verbe d'opinion *il m'a semblé que* suivi d'une vulgarisation en langue maternelle (en l'occurrence ici l'arabe) destiné à une masse d'auditeurs non déterminée.

*ll?ex li tasel kæn læ be?s Eu::h mulim bi katir mina  
lmeçlumæt xæsaten fi marad ?sul*

Mais, lancé dans sa vulgarisation il ne prendra pas en compte l'intervention de l'interlocutrice qui insista à deux reprises en répétant son acte de requête :

1-*parce que, parce que, il a été touché*

2-Il a été touché

Requête qui a été satisfaite enfin, par M mais, l'intervention de l'animatrice formulée en langue française n'a non seulement incité l'interlocuteur à répondre (voir Vion ) mais aussi à passer spontanément dans le même code que celui utilisé par l'animatrice. L'usage de *voilà* lui permet de sanctionner superficiellement les propos de l'autre, par pure formalité, afin de conforter la situation d'échange, et d'enchaîner.

Selon P. Bange qui emploie le terme d'interaction, précisément, au sens d'action sociale réciproque (1992 : 71). Il estime que l'interaction repose essentiellement sur le mécanisme complexe de réciprocité :

«Chacun des participants, avons-nous dit, doit, pour parvenir à une coordination de ses actions avec celles de son partenaire, s'orienter dans ses décisions selon les décisions qu'il attend de l'autre» (1992 : 106).

Enfin, « voilà » sert à ratifier l'action du locuteur en cours, marque un accord obtenu et assure la progression de cette interaction. D'ailleurs toute interaction est tributaire d'accords incessants et multiples permettant aux participants de s'assurer qu'ils s'entendent en fin de compte.

### Exemple 02 :

L'interaction suivante est prise du troisième appel où il s'agit d'une auditrice qui a vu le jour en Algérie mais elle a passé quelques années dans un petit pays européen où d'ailleurs elle est tombée malade ; elle a été sujette à la tuberculose. D'après l'auditrice, les médecins européens qui l'ont traités ont été surpris de découvrir lors de leur diagnostic qu'il s'agissait d'une tuberculose et lui ont affirmé que cette maladie a été éradiquée. Elle s'adresse aux médecins dans le but d'avoir plus d'explications en précisant qu'elle n'est pas issue d'un milieu pauvre.

1. AUD(03) : donc, ils étaient tout étonnés, et ils m'ont dit[ hnæ ] chez nous , on a **éradiqué** cette maladie
2. Animatrice : [ʔehh]
3. AUD(03) : pas question comme vous venez de le dire avant moi , est ce que en Algérie elle n'a pas encore été éradiquée et les raisons pour la lesquelles elle n'a pas été éradiquée
4. Animatrice : [hm, hm]
5. AUD (03 : et et sachant que je ne suis pas issue d'un milieu pauvre
6. Animatrice : Voi :là [ʔeh eh]
7. AUD(03 : merci,bonne journée
8. Animatrice : l læħ jeçtik saħa w bærak læħ w fik(sourire)

Nous devons signaler déjà que dans cet exemple l'auditrice A3 a utilisé un seul mot en arabe [ hnæ ] (nous), un emprunt du dialecte algérien arabe dans un discours en français. L'animatrice a d'abord utilisé un régulateur issu du dialecte algérien [ʔehéh] qui a le sens de (oui), ce marqueur a une fonction (une valeur) constructive, il sert à encourager, c'est une marque d'écoute. Ensuite elle a utilisé un para verbal [hm, hm] qui sert à ratifier momentanément le thème de l'échange tout en signalant que l'attention est acquise. Dans sa troisième intervention, l'animatrice a utilisé un ponctuant Voi : là et un régulateur issu du dialecte algérien [ʔehéh] qui a le sens de (oui) et de (d'accord).

Le ponctuant Voi : là sert à ratifier Les propos de A2 et marque un accord obtenu dans le cadre de l'échange. En outre, l'emploi de cette petite marque n'intervient pas seulement et directement dans la gestion de la co-construction interactive. Par l'usage de « voilà », l'animatrice opère une activité procédurale en présence d'un « public », elle peut avoir tendance à « sur-ponctuer » par « voilà » les différentes phases de l'activité en cours.<sup>73</sup>

Elle ne s'arrête pas là, elle accompagne ce ponctuant par un régulateur issu du dialecte algérien [ʔehéh] qui permet dans ce contexte de désigner et l'acceptation et la ratification d'une manière explicite du thème de l'échange. Nous remarquons aussi une adhésion de la part des deux interlocutrices, leurs idées convergent sur le refus de maintenir le facteur « pauvreté » comme premier responsable de la tuberculose :

« AUD (03) : pas question comme vous venez de le dire avant moi, est ce que en Algérie elle n'a pas encore été éradiquée et les raisons pour la lesquelles elle n'a pas été éradiquée»

<sup>73</sup> Voir à ce propos l'analyse des "petits mots" par V. Traverso qui note par exemple que les phases de présentation du produit et d'échange d'argent lors d'une transaction sont régulièrement ponctuées par "voilà" (1996 : 89)



Enfin, s'il y'a convergence entre l'animatrice et son interlocutrice ; la divergence est bien présente avec les invités présents au sein du plateau, ce qui relance la dynamique conflictuelle.

### Exemple 03 :

Dans l'extrait ci-dessous, l'animatrice, par son statut de gestionnaire du débat, a déjà posé une question à ses invités sur la tuberculose et le rôle de cette journée mondiale sur cette épidémie. Le locuteur M répond à la question, son tour de parole est assez long alors l'animatrice intervient :

- |                |   |
|----------------|---|
| 1. M:          | bon! mεçruf çænd εl-xæs wε çænd l-çæm   |
| 2. Animatrice: | [mεdbij a nεs l mεhtεmin wε li<br>wε li h kəmhum hək məthum] la tuberculose [mεdəbija' jεtkəlmu mçεnε<br>fə l-hæ tif] au 20 65 95 – 20 66 95 <sup>74</sup> [mεrħba bihum bεj nəøri:w<br>ʔajdan hεd l-mεwduç <u>mçεhum</u> ] |
| 3. M:          | \[mεrħba mεrħba   |
| 4. Animatrice: | <u>voila</u>  |
| 5. M:          | <u>bi kul mukεləmεt</u>   |

Dans un premier niveau, l'animatrice et ses invités sont présents sur le plateau, se parlent en occupant alternativement les fonctions émettrice et réceptrice. A un autre niveau, les auditeurs qui entendent les participants du premier niveau à travers les ondes sont confinés dans de purs récepteurs dans un sens unilatéral. Ce double dispositif énonciatif qui repose en fin de compte sur la finalité de l'interaction médiatique est assuré par l'animatrice qui doit gérer les tours de parole et aussi le temps de l'émission. Ceci dit, elle interrompt son interlocuteur et s'adresse à ses auditeurs en les invitant à contacter et participer à l'émission par le biais du téléphone afin d'enrichir le

<sup>74</sup> - Prononciation française des deux numéros de téléphone.

débat. Elle fait usage du dialecte algérien tout en prononçant le nom de la maladie et les deux numéros de téléphone en français.

1. Animatrice : [mɛdbij a nes lmehtemin wɛ li  
wɛ li ħkəmhum ħəkməthum] la  
tuberculose [mɛdəbija' jɛtkəlm  
mçɛnɛ fə l-hæ tɪf] au 20 65 95 – 20 66  
95<sup>75</sup> [mɛrħba bihum bɛʃ nəøri:w]  
ʔajdan həd l- mɛwduç mçɛhum<sup>76</sup>  
. . . . .

Mais son interlocuteur s'autoselectionne et sous forme d'un chevauchement, il répète un mot en arabe [mɛrħba mɛrħba]<sup>77</sup> qui est une marque du rituel algérien. Le locuteur de M montre son accord avec ce qui vient d'être dit dans le tour précédent, c'est un acte de langage bi-adressé valorisant la face de l'animatrice et les faces des auditeurs indiquant un mode pacifique et consensuel. Alors l'animatrice manifeste son accord à la contribution de son partenaire en émettant la marque « voilà ». Ce régulateur verbal nous révèle que d'un côté, il s'est opéré un changement de code (arabe/français) et d'un autre côté, il est utilisé dans une stratégie de politesse permettant de valoriser la face positive du partenaire et représente un signe de solidarité et de coopération entre les interlocuteurs comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni :

<sup>75</sup> - Prononciation française des deux numéros de téléphone.

51 - J'aimerais bien que les gens intéressés, et qui on déjà été atteints de la tuberculose qu'ils nous contactent par téléphone au 043 20 65 95 ou 20 66 95 Qu'ils soient les bienvenus, afin d'enrichir ce sujet assez important

. 52- Que toutes les communications soient les bienvenues

« La politesse est omniprésente dans tous les types d'échanges des plus familiers au plus formels »<sup>78</sup>

En fait, cette forme d'accord se présente comme évaluative au niveau du contenu et comme confirmative au niveau du déroulement de l'interaction.

#### d-Le cas de « oui »

Dans l'exemple qui suit, le locuteur M présente à ses auditeurs par le biais de l'animatrice des statistiques sur l'épidémie de la tuberculose.

2. M: li rahi tetçadæ mina lçεfrin ilæ tletin hæsbalmenætik wε
3. Animatrice : [Oui]
4. M: hæsbal
5. Animatrice : [Oui]
6. M: l'æwsæt
7. Animatrice : [Oui]
8. M: l'iztimeçija
9. Animatrice : [Oui]
10. M: min lçεfrin ilæ tletin hedafikulmi'etelf muwatin εj bisifet eu :h, eu ::h ,eu ::h En chiffre absolu, on s'attend chaque année pratiquement 30 000 cas de tuberculose à soigner

Le locuteur M n'utilise au début de son intervention que la langue arabe tandis que son interlocutrice répète à plusieurs reprises la marque « oui ».

Ces marques au statut interlocutif intermédiaire auraient une fonction essentiellement relationnelle. Selon V. Traverso :

<sup>78</sup> - voir C. Kerbrat-Orecchioni « les interactions verbales » tome2 page 245



« On distingue deux types de tours : les tours pleins et les régulateurs (*back channel behaviour*), c'est-à-dire les émissions vocales ou verbales produites par l'allocutaire durant le tour du locuteur. L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction. Effectuée non verbalement de façon continue, elle est assurée sur la plan verbo-vocal par des productions plus ou moins élaborées (« hm », « oui », « ah d'accord », etc.). Les régulateurs se distinguent des tours pleins par plusieurs caractéristiques : ils sont brefs, souvent produits en chevauchement et ils ne contribuent pas réellement au développement thématique de l'échange. La régulation, qu'elle soit verbale, vocale ou non verbale, et même si elle indique fréquemment l'accord sur un contenu, intervient à un niveau plus fondamental : celui de l'indice d'écoute, d'attention et d'engagement dans l'interaction. » (V. Traverso, 1999 : 31)

Ces régulateurs seraient des tours formels non pleinement investis des caractéristiques fonctionnelles associées au tour de parole. De ce fait leur statut interruptif est facilement ambigü, ces unités évoluant à mi chemin entre la non prise de parole et la prise de parole. Ceci dit les critères intonatifs, co-textuels et contextuels ont une forte part dans la mise en fonctionnement de ces unités. La marque *oui* comme signe d'acquiescement régulateur serait plus à même d'être une réponse « pleine » que *hm hm*. Cependant, le *oui* est à peine prononcé, en plus il apparaît à de nombreuses reprises, répété régulièrement, l'animatrice a tendance à l'employer comme « régulateur », c'est-à-dire comme signe d'écoute et peut être même comme signe d'accord. Et ce qui attire notre attention dans ce cas de figure est bien sûr la position de ce régulateur qui parsème un discours (vulgarisation scientifique) en langue arabe.

L'emploi de cette petite marque nous montre clairement le contact de variétés linguistiques entre nos deux interlocuteurs. D'ailleurs, c'est une stratégie que les locuteurs algériens utilisent pour construire l'identité et le sens social.

## **Deuxième PARTIE**

### **ETUDE DES INTERACTIONS**

#### **Chapitre II :**

##### **Etude quantitative du corpus**

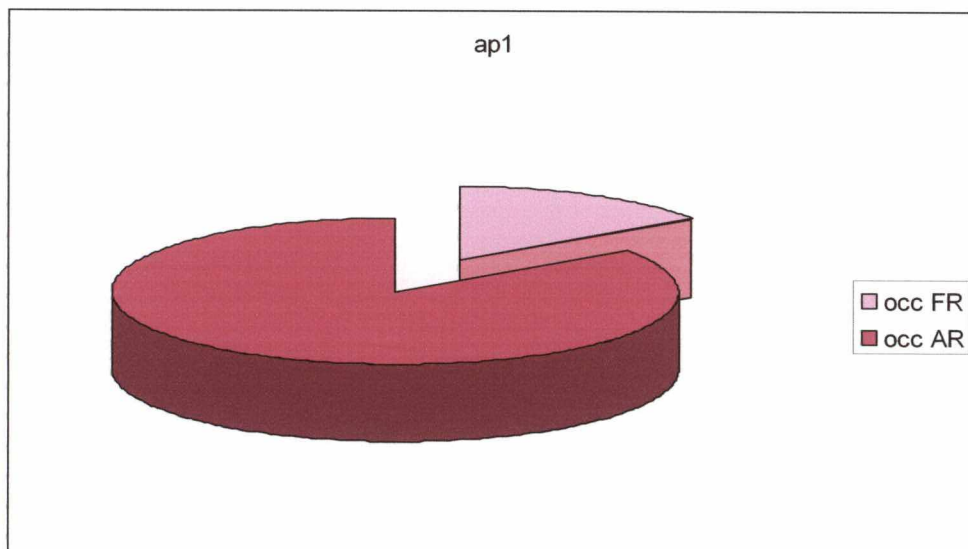
Dans ce chapitre nous tenterons de proposer une étude quantitative de notre corpus afin de voir plus clairement le contact et l'alternance de variétés linguistiques dans des interactions différentes comme les appels, les séquences d'ouverture et de clôture de chaque appel. Pour réaliser ce travail (à savoir le taux des occurrences en dialecte algérien / français), nous nous sommes appuyés sur une méthode classique qui consiste à compter les mots exprimés en dialecte algérien et ceux exprimés en français.

A présent, voici l'interprétation des graphes de toutes ces interactions (notre corpus est composé de trois appels : un auditeur et deux auditrices).

## II.1. Analyse des appels téléphoniques

### **Appel 01 :**

L'auditeur A1 est un jeune homme qui a été victime de la tuberculose. Lors de son intervention, il a remercié les médecins présents au sein du plateau tout en les interrogeant sur le vaccin contre l'épidémie de la tuberculose. Son intervention se présente comme suit :



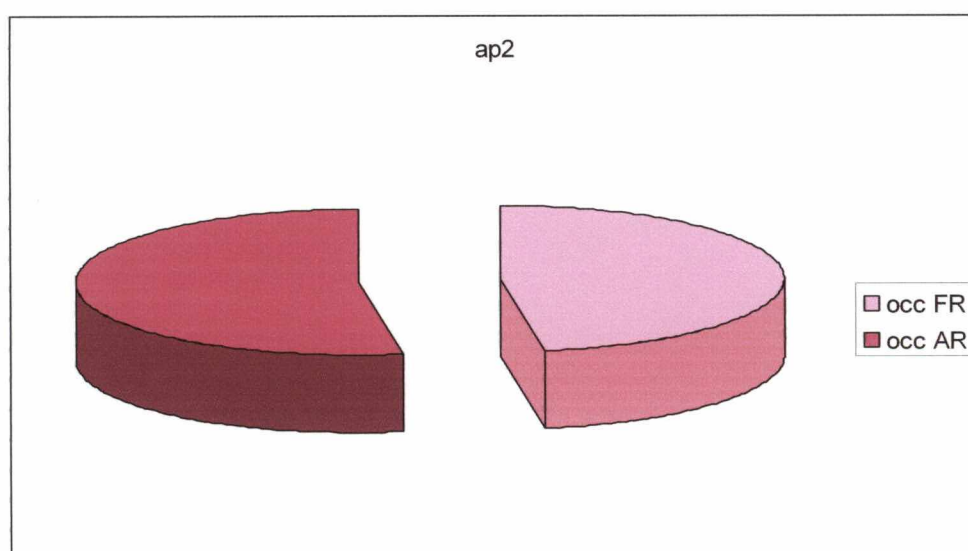


Dans ce 1<sup>er</sup> appel, A1 s'est adressé aux invités du jour par le biais de l'animatrice (voir annexe). Son discours est dominé par le dialecte algérien néanmoins il a prononcé quelques termes et expressions en français comme les dates « deux mille trois, mille huit cent soixante deux, six mois de traitement », il a répété trois fois l'indicateur de temps « jusqu'à présent, pendant six mois », les formules tels que « bon, c'est-à-dire, je pense, premièrement, malgré, spécialement ».

D'un autre côté, l'animatrice a varié ses interventions en dialecte algérien et français (alternance codique) comme « donc, c'est le service, Oui » et « [e jwa , εh εh]<sup>79</sup>[ saħa ]<sup>80</sup> ». Dans un total de quatre cent soixante deux mots, 371 mots sont prononcés en dialecte algérien qui représente un taux de 84,64 contre 91 mots en français, avec un taux de 15,36. Les occurrences en dialecte dépassent de loin les occurrences en français.

#### Appel 02 :

Il s'agit dans ce deuxième appel d'une femme, cette locutrice est une mère d'un étudiant en troisième année dans la faculté de médecine : A2 s'adresse aux médecins toujours par le biais de l'animatrice, elle est très inquiète pour son fils. (Voir chapitre 01)



<sup>79</sup> - Ces deux particules ont le sens de « oui »

<sup>80</sup> - Ce particule a aussi le sens de « d'accord »

Il ressort du graphe ci-dessus que le taux des occurrences en arabe dialectal et en français est relativement égal. En effet, le compte nous a révélé que cet appel est composé de 334 mots dont 159 mots en français avec un taux de 47,46 contre 176 mots, le taux des occurrences en dialecte algérien représente 52,53. Les deux interlocutrices ont fait preuve de contact de langues comme le montre l'exemple suivant :

- |   |
|---|
| <p>1. Animatrice : A ::h [rak i xej fa çli h]<sup>81</sup> (rire)</p> <p>2. AUD02 : bien sûr [nxæf çli h xæter déjà waħed<br/>mεt çæm luwel ħekdæ]<sup>82</sup></p> |
|---|

Une observation minutieuse de cet échange nous révèle clairement que l'intervention initiale de l'animatrice en dialecte algérien est un acte de langage du type requête menaçant et la face et le territoire de son interlocuteur et par le biais duquel elle lui demande si elle avait peur pour son fils. Par ailleurs, la nature de cette interaction implique un consentement tacite entre les interlocuteurs, et de ce fait animatrice et participants co-construisent le message d'une manière mutuelle, conjointe à la quête d'une intercompréhension. A2 dans sa réactive en français, réagit spontanément. Le mot « bien sûr » nous montre clairement le contact de deux langues (arabe/français). Ce n'est pas tout, cette petite marque nous signale même une alternance codique. En effet, « bien sûr » est suivi dans la réactive par une expression en dialecte algérien.

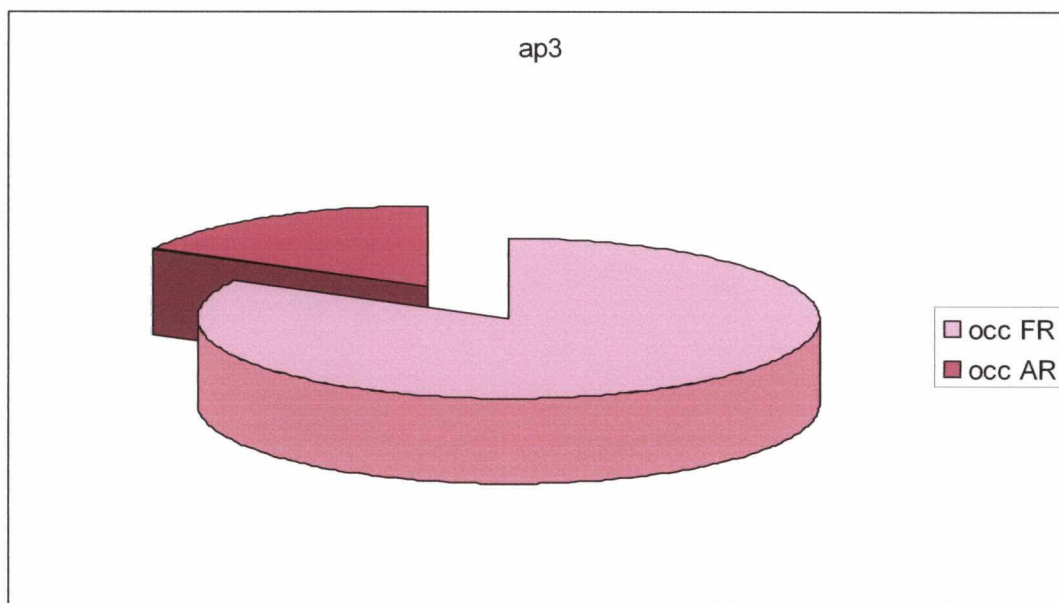
### Appel03 :

Dans le graphe qui suit, il s'agit de l'auditrice qui a vécu pendant un certain temps dans un petit pays européen et justement elle a été victime d'une tuberculose pulmonaire. D'après A3, les médecins qui l'ont traitée ont été étonnés de découvrir chez elle les signes de la tuberculose. Ces derniers lui ont même affirmés que cette maladie a été complètement éradiquée.

<sup>81</sup> - Tu as peur pour lui

<sup>82</sup> - Bien sûr, j'ai peur parce que quelqu'un est mort l'année dernière dans une situation similaire

A travers son intervention, elle s'adresse à l'animatrice en posant deux questions aux invités du jour. (Voir annexe)



Notons déjà, et avant même d'interpréter ce graphe, que A3 n'a intervenu qu'en français sauf deux termes en dialecte algérien, en l'occurrence ici, deux pronoms [ɛnæ]<sup>83</sup> et [hnæ]<sup>84</sup> :

1. AUD (03) : *[et deuxièmement [ɛnæ] j'ai j'ai eu il y'a quelques années j'ai eu la tuberculose en Europe*
2. AUD (03) : *donc, ils étaient tout étonnés et ils m'ont dit [hnæ] chez nous on a éra diqué cette maladie*

Il apparaît bien clair que notre auditrice nous renseigne sur son identité socioculturelle. Elle a fait recours à une alternance courte qui peut être considéré comme un indice de construction de l'identité et du sens social.

Encore faut-il remarquer que lors de sa requête, A3 et l'animatrice ont menacé et la face et le territoire des invités du jour comme le montre l'exemple ci-dessous :

---

<sup>83</sup> - Moi

<sup>84</sup> -Nous



1. AUD (03) : *et heureusement pour moi je l'ai eu dans un pays européen (rire)*
2. Animatrice : [rebi jaffik]<sup>85</sup> [çedæk zidni w nzidek]<sup>86</sup>

Deux interventions constituent cet échange : dans la première, A3 s'exprime en riant tout en s'estimant heureuse d'être sujette à la tuberculose dans un pays européen « *et heureusement pour moi je l'ai eu dans un pays européen (rire)* ».

Elle marque une distance sociale, ce qui est considéré comme un acte menaçant à la face positive de ses interlocuteurs indirects (les médecins). Kerbrat-Orecchioni (1992 : 260) dit à ce propos que « *plus un acte est 'menaçant', plus il produit l'effet d'une impolitesse* ».

Il nous semble que le désaccord ni adouci ni durci correspond au comportement 'apoli' des participants au débat radiophonique qui constitue notre corpus. Ce type de désaccord, ayant un caractère menaçant qui n'est pas atténué par des procédés verbaux, reste encore explicite et direct. Mais il est difficile de le considérer comme 'impoli', dans la mesure où il est attendu dans le contexte de débat, bien qu'il ne soit pas conforme à la règle de politesse. Il se définit tout d'abord comme une réaction oppositionnelle verbale à une action initiative, mais il a aussi le caractère de provoquer une réaction de la part de ses interlocuteurs, en exprimant le jugement ou l'opinion de la locutrice elle-même.

Dans la deuxième, l'animatrice réagit spontanément en dialecte algérien, elle protège la face de son interlocutrice tout en consolidant son jugement de valeur : [rebi jaffik çedæk zidni w nzidek]

<sup>85</sup> -Que Dieu vous protège

<sup>86</sup> - Raison de plus

C'est une stratégie utilisée pour sauver la face positive de son interlocutrice directe montrant ainsi sa solidarité allant même vers une coalition entre nos deux interlocutrices. Il s'agit ici d'un acte de langage valorisant pour la face de son auditrice, ce que Kerbrat-Orecchioni baptise «FFA» (ou anti-FTA) dans son livre intitulé «Interactions verbales II» (1992). Elle propose un système de politesse qui est établi sur deux catégories principales : les principes A-orientés et L-orientés, qui s'adressent au locuteur lui-même ou à son allocutaire respectivement, et qui consistent à ménager leurs faces. Elle (1992 : 185) leur attribue le caractère suivant :

*«Les principes A-orientés représentent la politesse au sens strict : avec ses deux versants, négatif et positif, elle consiste à ménager ou valoriser les faces d'autrui».*

*«Quant aux principes L-orientés, leur rôle est secondaire, mais néanmoins nécessaire si l'on veut rendre compte dans sa globalité du fonctionnement de la politesse».*

Concernant le taux des occurrences de cet appel, sur l'ensemble de deux cent soixante six mots, seulement quarante six sont prononcés en dialecte algérien : deux par la locutrice A3 et quarante quatre par l'animatrice. Enfin, notons que dans l'exemple ci-dessus, il s'agit d'une réalité sociale qui est construite et que le choix des moyens langagiers employés par les deux interlocutrices n'est qu'un exemple de cette construction de la réalité et à la production du sens social comme sont perçus et vécus par les locuteurs eux mêmes.

## II.2.2 Analyse des séquences rituelles d'ouverture et de clôture :

Les séquences d'ouverture comme les séquences de clôture, sont fortement ritualisées : toutes les deux « *ont une fonction essentiellement relationnelle et une structure fortement stéréotypée* ». (Orecchioni, 1998 : 220)

De ce fait, engager un échange, discuter avec quelqu'un, suppose l'engagement dans une situation qui s'amorce et prend fin par la séparation physique ou par un désinvestissement de l'échange engagé, par une « rupture » au sens large. L'ouverture et la clôture s'introduisent par des séquences à dominante relationnelle, dessinant les contours de l'interaction et investissant des enjeux de face importants. C. Kerbrat-Orecchioni définit ainsi les frontières formelles de l'interaction :

*« Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture. » (1990 : 216)*

Concernant la nature du cadre productif de notre émission, les phases d'ouverture et de clôture sont spécifiquement gérées par l'animatrice qui est responsable de l'amorce et la rupture de l'échange ou la tension est omniprésente : la situation est donc délicate. Comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni :

*« Toutes ces opérations visant à « briser la glace » exigent un investissement énergétique particulier (Laver (1981 : 291) définit même l'ouverture comme « un moment de haute tension ») qui décroît ensuite progressivement au fur et à mesure que l'interaction trouve sa vitesse de croisière. » (1990 : 221)*

Notons aussi que dans notre émission les séquences d'ouverture et de clôture sont assez courtes vu son cadre formel.



## II .2 .2 a Les séquences d'ouverture

Le rôle de l'animatrice se focalise principalement sur la gestion du débat, à la fois en animant la discussion entre les invités du jour tout en s'adressant aux auditeurs. Les participants de cette émission se servent d'un ensemble de conduites verbales significatives afin de marquer la période de communication qui commence et de se reconnaître mutuellement. Une fois, la ratification<sup>87</sup> réciproque effectuée, ils sont en conversation. Autrement dit, ils se déclarent officiellement ouverts les uns sur les autres « *en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles* » (Goffman 1981 : 33).

La situation d'échange répond à des règles et des contraintes de bon fonctionnement qui sont prises en charge dans le cas de notre corpus par l'animatrice. Parler avec l'autre implique un accord tacite qui s'ancre dans le partage de la parole. Dès qu'il intègre l'espace matériel de la production en s'adressant à un autre, évolue déjà dans l'échange, prend les risques qui y sont liés. Comme le souligne C. Kerbrat-Orecchioni, les conditions de l'échange ne dépendent pas que de la capacité des locuteurs à s'accorder sur le statut adressé d'une parole mais aussi et surtout de leur capacité à « briser la glace » en échangeant d'abord les salutations.

Qu'est ce donc une salutation ? Véronique Traverso (1999 : 64) nous répond : « l'acte de saluer consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un ». Cet acte peut se réaliser de façon verbale ou non verbale<sup>88</sup>. Les salutations dans une séquence d'ouverture sont centrales. Elles en constituent la spécificité la plus importante.

---

<sup>87</sup> - La notion de « ratification » est essentielle en matière d'analyse conversationnelle; elle marque l'ouverture d'une interaction et désigne de ce fait, ce moment important de l'établissement du contact, de l'acceptation pour engager la conversation, de l'identification mutuelle entre les interactants.

<sup>88</sup> - Les salutations non verbales peuvent se réaliser de façons diverses. D'abord sans contact comme c'est le cas de l'inclinaison de la tête, main portée au chapeau, signe de la main, clin d'œil, etc., ou avec contact : poignée de main, bise amicale, enlacement, etc.

En revenant à la catégorisation établie par Goffman concernant les échanges, nous dirons que ce sont des *échanges confirmatifs*<sup>89</sup>. En effet il s'agit d'une « petite cérémonie »<sup>90</sup> où l'animatrice et ses interlocuteurs manifestent une reconnaissance aux participants et elle reçoit une confirmation de la part de ses interlocuteurs, signe d'un consentement pour aborder l'interaction.

Ces salutations ont pour fonction la mise en route coordonnée des conditions formelles de l'interaction, à savoir : le mécanisme d'alternance avec le couple sommation réponse dans les salutations proprement dites :

1. Aud01 (h) : allo ! mesæ sabañ el xε :r<sup>91</sup>

2. Animatrice : sabañ el nur sajidi nharek mebruk<sup>92</sup>

1. Animatrice : Oui sbañ el xε :r<sup>93</sup>

2. AUD02 : Oui sbañ el xε :r<sup>94</sup>

1. Animatrice : Allo !

2. AUD (03) : Allo !

<sup>89</sup> - L'échange « correspond à la plus petite unité dialogique composant l'interaction » (Moeschler J. (1982), *Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation*, Berne, Peter Lang p.153, cité par Vion in *La communication verbale, Analyse des interactions*, Ed. Hachette, 2000, p.158).

Goffman le conçoit en deux catégories :

a) Les échanges confirmatifs : ils remplissent dans l'interaction les fonctions d'ouverture et de clôture. Ils servent donc, à confirmer et à établir une relation entre les interlocuteurs. L'un d'eux exprime déjà l'accord sur le type de relation qu'il veut instituer ; l'autre confirme cette relation « pour atteindre la complétude interactionnelle » (Roulet et Al. (1985), « Structure hiérarchique et polyphoniques du discours » p.24, cité par Vion R., in *La communication verbale, Analyse des interactions*, Ed. Hachette, 2000).

b) Les échanges réparateurs : ils remplissent la fonction de transaction. Ils permettent de « neutraliser la menace potentielle de la face négative de l'interlocuteur véhiculée par la première intervention »<sup>89</sup>  
L'échange, selon Vion, est dialogal. L'échange minimal comporte deux interventions constitutives, chacune à la charge d'un locuteur différent. Néanmoins, l'intervention n'est pas que verbale.

<sup>90</sup> - Expression utilisée par Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, , col. 128, Ed. Nathan, Paris, 1999, p. 65.

<sup>91</sup> - Bonjour

<sup>92</sup> - Littéralement, ce qui correspond à Bonjour Monsieur, votre journée est bénie

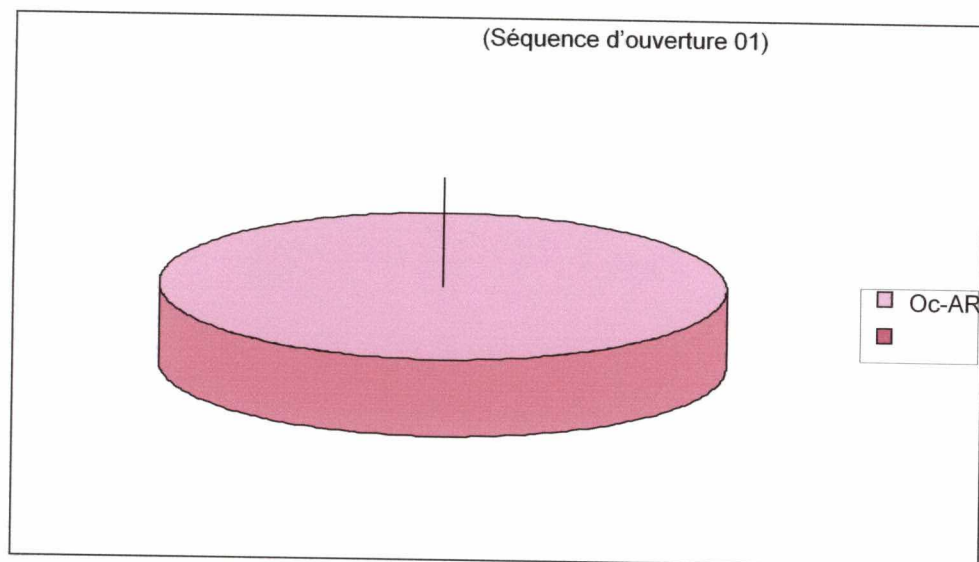
<sup>93</sup> - Bonjour

<sup>94</sup> - Bonjour

3. Animatrice : sbæħ el xe:r
4. AUD(03) : sbæħ el nur

Ces salutations sont *orientées vers l'avant* c'est-à-dire vers un accroissement de l'accès mutuel. Comment se réalisent ces salutations ? Elles sont confirmées par une « paire adjacente »<sup>95</sup> qui a toujours une fonction phatique non informationnelle et qui est formulée en Arabe dialectal : ces variantes lexicales en dialecte algérien font partie d'un stéréotype culturel algérien. Elles ne sont chargées réellement d'aucun contenu informationnel, c'est sans doute dans un but relationnel : confirmer et établir le contact, s'identifier mutuellement pour se lancer dans l'interaction.

Ceci dit, nous pouvons affirmer que la séquence d'ouverture du premier appel est assez courte par rapport aux deux autres et fortement ritualisée- dominée par le dialecte algérien- voir même le statut de A1 qui rappelle le est un jeune homme qui utilise rarement le changement de code lors de son appel obligeant même l'animatrice à suivre le même code. Le graphe suivant illustre cette séquence phatique fortement ritualisée :



<sup>95</sup> - Appellation de l'école américaine.



Les occurrences en dialecte algérien sont dominantes à cent pour cent, ce qui confirme dans notre cas que cette séquence est fortement ritualisée.

La séquence d'ouverture du deuxième appel est longue par rapport à la première. En effet, il s'agit de deux interlocutrices, la pression est forcément moins forte.

Nous n'avons pas pris la peine de schématiser l'exemple suivant parce qu'il ne fait pas partie de l'intérêt de notre travail

1. Animatrice : Oui sbaħ el xε:r<sup>96</sup>
2. AUD02 : Oui sbaħ el xε:r
3. Animatrice : nhærek mebrouk kirakum<sup>97</sup>
4. AUD02 : [neħemdu llæh]<sup>98</sup>
5. Animatrice : [ça va ?]
6. AUD02 : [ntumæ rakum ghæja]<sup>99</sup>
7. Animatrice : læbes lhamdu lilæh tfadlu<sup>100</sup>

En prenant en considération l'échange communicatif, nous voyons qu'il implique une «allocution», une «interlocution» et une «interaction». L'interaction verbale est une «action mutuelle» que les interactants exercent sur leurs actions respectives. En ce sens, «parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant»<sup>101</sup>, voire changer, c'est impliquer souvent un ensemble de processus coopératifs et conflictuels entre les interactants, au niveau du déroulement de l'interaction, en ce qui concerne à la fois son organisation formelle et son contenu. Les participants expriment ainsi la dimension affective de bonne foi ou de mauvaise foi, comme le note Kerbrat-Orecchioni (1992 : 141) :

---

<sup>96</sup> -Bonjour

<sup>97</sup> - Littéralement, votre journée est bénie, vous allez bien ?

<sup>98</sup> - Littéralement, Toute la grâce est pour Dieu (Dieu soit loué)

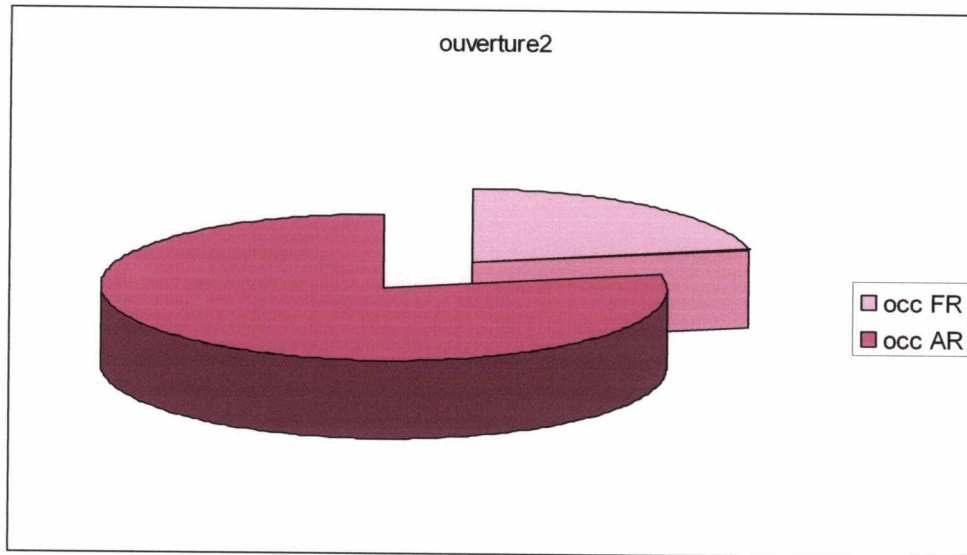
<sup>99</sup> - Et vous, vous allez bien ?

<sup>100</sup> - littéralement, ça va grâce à Dieu (Dieu soit loué) , je vous en prie

<sup>101</sup> -C. Kerbrat.Orecchioni, les interactions verbales Tome 1 Paris. A Colin 1990 p17

*«S'ils sont en «bons termes», les participants vont s'employer à coopérer pour «s'entendre» et s'ils sont en «mauvais termes», ils vont cultiver l'affrontement, et chercher à se mettre des «bâtons dans les roues». On dira donc que l'échange peut se faire sur un mode pacifique, consensuel, «irénique» ou au contraire belliqueux, conflictuel, «agonal»».*

Observons à présent le graphe de notre deuxième appel :



Par leurs statuts de femmes, l'animatrice et son interlocutrice se sentent plus à l'aise. Elles échangent les salutations proprement dites et vont plus loin à travers un autre échange binaire de salutations complémentaires chargés d'un contenu informationnel sur la santé de chacune.

Notons aussi que les deux interlocutrices ont fait preuve de contact et d'alternance de variétés linguistiques à l'emploi de la petite marque « oui » qui n'a pas la valeur d'une assertion dans ce contexte mais plutôt elle établit le contact (une marque phatique) et l'emploi aussi d'un emprunt du français « ça va ? » dans un discours dominé par le dialecte algérien.

Pour la séquence d'ouverture du troisième appel, la situation est presque similaires (deux interlocutrices en face à face) ; il s'agit d'une jeune femme algérienne qui a vécu dans un petit pays européen, ce qui nous donne une idée sur son statut social (voir au début de ce chapitre).

Apparemment, la jeune dame a trop attendu pour qu'on lui donne enfin l'occasion d'occuper les devants de la scène (l'espace interlocutif) comme le montre l'exemple qui suit, ce qui explique l'utilisation de « enfin » dans la séquence d'ouverture :

1. Animatrice : Allo !
2. AUD (03) : Allo !
3. Animatrice : sbæħ el xe:r<sup>102</sup>
4. AUD (03) : sbæħ el nur<sup>103</sup>
5. Animatrice : nhærak mebruk
6. AUD (03) : enfin enfin (rire) [l llæħ jberek fik]
7. Animatrice : enfin enfin enfin

Nous devons souligner que cette séquence d'ouverture est d'abord composée de salutations proprement dites qui se présentent ainsi : un échange binaire en dialecte algérien :

-« sbæħ el xe:r »  
- « sbæħ el nur »

Le premier membre est neutre alors que le deuxième est plus familier (subjectif), suivi de salutations complémentaires, en occurrence ici :

-« nhærak mebruk »<sup>104</sup>  
-« l llæħ jberek fik »<sup>105</sup>

<sup>102</sup>-Bonjour

<sup>103</sup> - Une autre variante lexicale de dire « bonjour » qui fait partie du rituel algérien

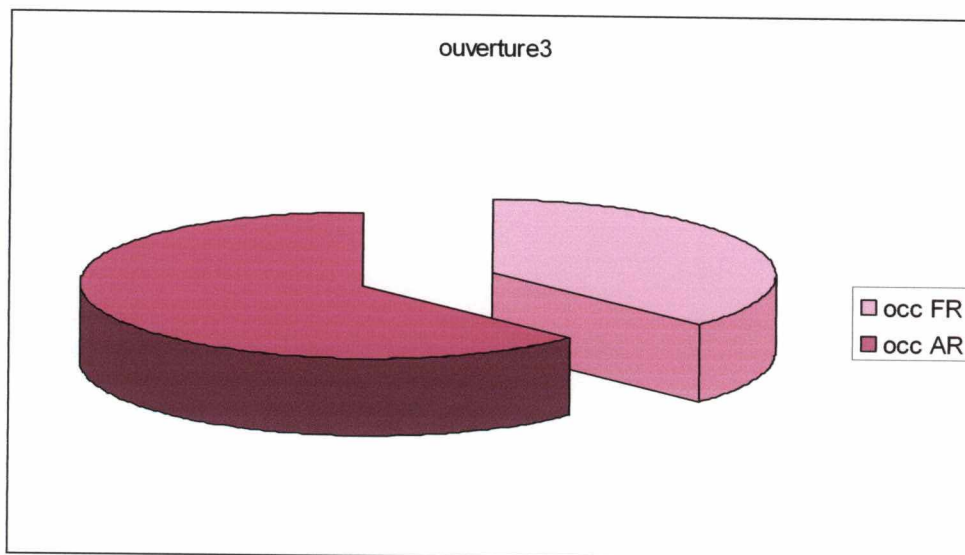
<sup>104</sup> Littéralement, que votre journée soit bénie (je te souhaite une bonne journée)

<sup>105</sup> - Littéralement, Que Dieu vous bénisse



Ces salutations qui sont fortement ritualisées ne peuvent être formulées en français. Mais ce qui nous intéresse, plus particulièrement, est que l'échange binaire qui représente les salutations complémentaires dans sa deuxième intervention « enfin enfin (rire) », « l l l a h j b e r e k » annonce à la fois un contact de variétés linguistiques entre les deux interlocutrices par la répétition du mot « enfin ». Et aussi un changement de code chez la même locutrice (A3). L'emploi de « enfin » marque une double force illocutoire : d'un côté elle annonce à son interlocutrice qu'elle a trop attendu dans la ligne intérieure pour qu'elle (l'animatrice) lui donne la parole, ce qui représente une menace à la face de l'animatrice . Et d'un autre côté, elle (A3) répète « enfin » en riant qui est un acte de réparation dans le but de préserver la face de son interlocutrice directe.

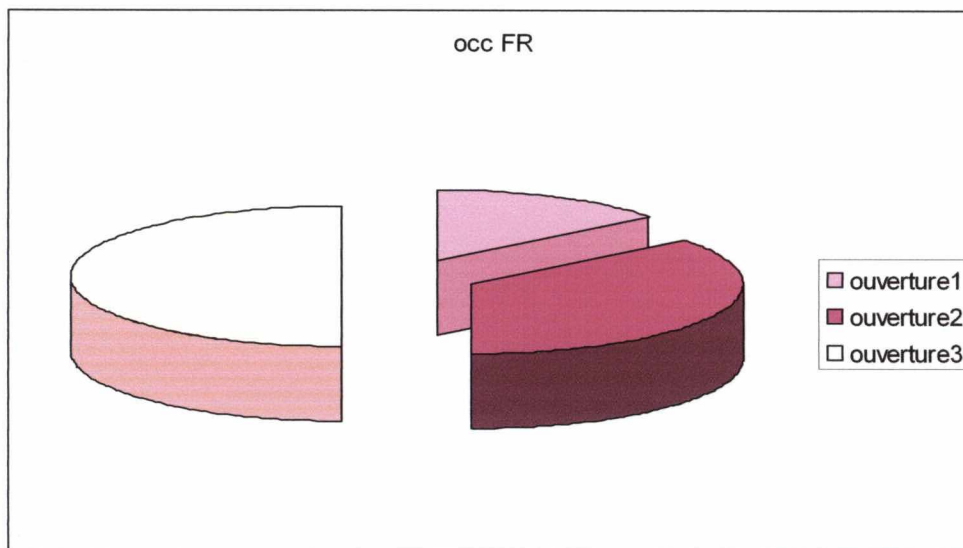
Il ressort aussi dans ce cas bien précis que même l'animatrice a connu un changement de code en passant du dialecte algérien au français dans la dernière ligne de cet exemple en répétant aussi trois fois « enfin » qui peut être considéré dans ce contexte comme un acte adoucissant surtout par le biais de son intonation. Et voici à présent le graphe qui représente cette séquence d'ouverture :



Sur l'ensemble de seize mots échangés pendant cette séquence, cinq mots sont prononcés en français, ce qui dépasse le quart. Autrement dit, les occurrences

de la langue française sont présentent dans cette séquence malgré qu'elle soit fortement ritualisée.

Après avoir interprété les trois séquences d'ouverture qui constituent notre corpus, nous avons vu nécessaire de comparer ces trois séquences phatiques qui sont rappelons le fortement ritualisés en se basant sur les occurrences (dialecte algérien/ français) de chaque locuteur par le biais de deux graphes dont le premier représente les occurrences en français et le deuxième représente les occurrences en dialecte algérien afin de voir comment ces interlocuteurs arrivent à produire du sens et reflètent l'identité sociale :



Il apparaît clairement dans ce graphe que A3 est la locutrice qui a utilisée le plus d'occurrences en français vu son statut social d'ancienne émigrée poussant même l'animatrice à changer de code. En effet, presque trente sept pour cent c'est-à-dire cinq sur dix sept mots échangés lors de cette séquence phatique sont prononcés en français. A2 est aussi une femme qui utilise fréquemment et spontanément les deux codes. Tandis que le jeune homme occupe la troisième place en faisant rarement recours à l'alternance codique. Donc on peut affirmer déjà que le recours aux deux codes varie suivant l'âge et le sexe.

Ainsi, les locuteurs nous renseignent sur leur identité socioculturelle propre à leur contexte d'origine et surtout leur façon de produire du sens dans un

parler bilingue comme langue vernaculaire -arabe algérien- qui est pratiquée même par des locuteurs non scolarisés.

## II 2.2 b -Les séquences de clôture

Quant aux séquences de clôture, elles sont, comme les séquences d'ouverture, prises en charge par l'animatrice qui doit gérer le temps de l'émission. C'est pour cela que ces séquences phatiques n'ont pas le même poids que celles de la conversation ordinaire, dans la mesure où la rencontre entre participants n'est pas faite pour établir et maintenir la relation interpersonnelle, mais où elle repose plutôt sur une sorte de contrat de communication dont l'objectif principal est de mettre en scène les séquences du corps. Ainsi toutes les séquences de clôture sont déterminées par la contrainte temporelle due à l'aspect médiatique qui caractérise nos interactions et qui a tendance le plus souvent à écourter la clôture.

Voici à présent les trois séquences de clôture :

### Appel 01 :

La clôture passe par une validation mutuelle et un marquage confirmateur, ainsi, le locuteur A1 signale à l'animatrice la fin de sa requête grâce à l'accumulation d'échanges plus ou moins rituels, toujours confortants comme le montre l'exemple ci-dessous :

1. Aud01 (h) : medabia lʔatebaʔ jrekzu ɟla hæd nukta<sup>106</sup>
2. Animatrice : [ saħa]<sup>107</sup>
3. Aud01 (h) : w berak llæh w fih um<sup>108</sup>
4. Animatrice : [ kbal mæ jrekez docteur H ɟla hæd nukta  
eu ::h [ kajen mukælema ʔuxra ]Donc[ mæ tensawf] la  
question [ mæ tensawf] Qu est ce qu'il a dit le monsieur

<sup>106</sup> - J'aimerais bien que les médecins m'éclaircissent ce point.

<sup>107</sup> - A la valeur de (d'accord).

<sup>108</sup> - Que Dieu les (les médecins) bénisse.



A travers une intervention en dialecte algérien considérée comme une pré-clôture «medabia lʔatebaʔ jrekzu ɟla hæd nukta » (- J'aimerais bien que les médecins m'éclaircissent ce point.), il lance un indice d'une potentielle rupture. L'animatrice, par le biais de sa réactive, elle valide par un écho positif, toujours en dialecte algérien à travers un régulateur «ssaħa »qui a la valeur de (d'accord).En effet, la situation de rupture doit souvent être menée en douceur. Kallmeyer reprend l'article de E. Schegloff et H. Sacks (1973) qui décrivent la systématique la plus simple pour l'organisation de la clôture :

« Un participant qui a le droit de parler ne l'utilise pas pour un apport thématique et signale qu'il laisse passer l'occasion et l'offre à l'autre ;

*L'autre n'en profite pas non plus ; par là les deux participants créent la condition de réussite pour une initiative de clôture ;*

*Les participants se signalent mutuellement la réalisation de la clôture (par exemple par des salutations mutuelles). » « L'analyse de l'action dans la conversation » (E. Schegloff, H.Sacks, 1973)*

L'acte de clôture de l'échange verbal est géré localement. A1 remercie les invités de l'émission par un rituel propre aux algériens « w berak læh w fi h um ».

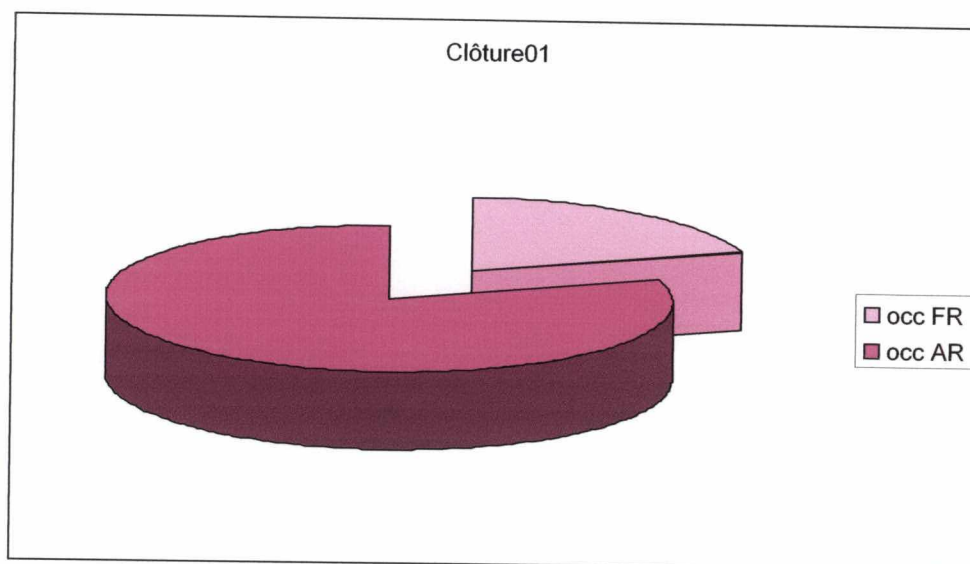
L'animatrice qui a le devoir d'assurer le bon déroulement de son émission sélectionne par la suite le docteur qui a le devoir d'y répondre, en l'occurrence ici, le docteur H et annonce à ses partenaires qu'il y'a un autre appel « kbal mæ jrekez docteur H ɟla hæd nukta ]<sup>109</sup> eu ::h [ kajen mukælema ʔuxra]<sup>110</sup> ]Donc[ mæ tensawf]<sup>111</sup> la question [ mæ tensawf] Qu est ce qu'il a dit le monsieur ».

<sup>109</sup> - Avant que H ne réponde à cette question.

<sup>110</sup> -Il y'a un autre appel.

<sup>111</sup> - Littéralement, « N'oubliez pas »

Cette séquence est illustrée par le graphe suivant :



Nous voulons attirer l'attention sur l'alternance codique (dialecte algérien/français) « [mæ tensawʃ]<sup>112</sup> *Qu est ce qu'il a dit le monsieur* ». et les emprunts « [kajen mukælema ʔuxra]<sup>113</sup> ]*Donc*[mæ tensawʃ] » et leur rôle dans la production du sens social dans le discours de l'animatrice. Ceci dit nous pouvons considérer les alternances codiques et les emprunts dans le parler bilingue franco-arabe algérien, comme étant un « code » qui s'organise et s'accomplit méthodiquement par les locuteurs algériens.

### Appel 02 :

En ce qui concerne la séquence de clôture du deuxième appel, il s'agit, rappelons le, de la mère d'un étudiant en troisième année médecine qui n'a plus confiance à l'institution médicale et exprime son inquiétude et pour son fils et pour tout le personnel qui travaille au sein de l'hôpital en étant une population à risque qui n'est pas vaccinée contre les maladies contagieuses. En exprimant clairement sa peur (voir appel 02), non seulement, elle offense la face des

<sup>112</sup> - Littéralement, « N'oubliez pas »

<sup>113</sup> -Il y'a un autre appel.

médecins présents au sein du plateau mais en plus, elle donne lieu à une confrontation entre le discours des représentants du secteur de la santé et le discours de la population.

L'exemple qui suit nous donne une idée sur la fin de cet échange verbal entre cette mère angoissée, tourmentée et l'animatrice :

- |  |
|--|
| 1. AUD02: [w ki jzi L'examen jtiħu çlihu m b b b hæduk ...<br>beʃjeħafdu hædæ çla hædæ] <sup>114</sup>             |
| 2. Animatrice: [mæ kajen yi xatrek Madame duk jzewbuk Les<br>médecins lmewjudin mçænæ ] d'accord !] <sup>115</sup> |

La situation de rupture de l'échange verbal est particulièrement délicate car elle détermine comment les interlocuteurs vont se quitter. Dans son intervention en dialecte algérien néanmoins parsemé par un emprunt : « [w ki jzi *L'examen* jtiħu çlihu m b b b hæduk beʃjeħafdu hædæ çla hædæ] »<sup>116</sup>. La locutrice A2 formule une critique fondamentale adressée à l'égard des choix méthodologiques voir même la démarche pédagogique régissant au sein de l'université et qui ne vise que la simple acquisition de connaissances et de savoirs.

Ceci nous donne une idée sur la conception et les jugements de valeur de la population à l'égard de la communauté scientifique. L'animatrice, dans sa réactive, montre en fait comme recevable la requête de son interlocutrice « [mæ kajen yi xatrek Madame duk jzewbuk Les médecins lmewjudin mçænæ ] d'accord !]<sup>117</sup> ». Dans cette situation conflictuelle et perturbée, l'intervention de l'animatrice déjà constitue une réaction plus ou moins coopérative en énonçant « mæ kajen yi xatrek Madame »<sup>118</sup> qui est un acte de politesse afin de rétablir l'ordre dans l'interaction et lui affirme que sa requête sera satisfaite par les médecins présents au sein du plateau.

<sup>114</sup> - Littéralement (à l'approche des examens, ils (les étudiants) ont beaucoup de documents théoriques à apprendre.

<sup>115</sup> - c'est sur que les médecins présents vont satisfaire votre requête .

<sup>116</sup> - Littéralement (à l'approche des examens, ils (les étudiants) ont beaucoup de documents théoriques à apprendre.

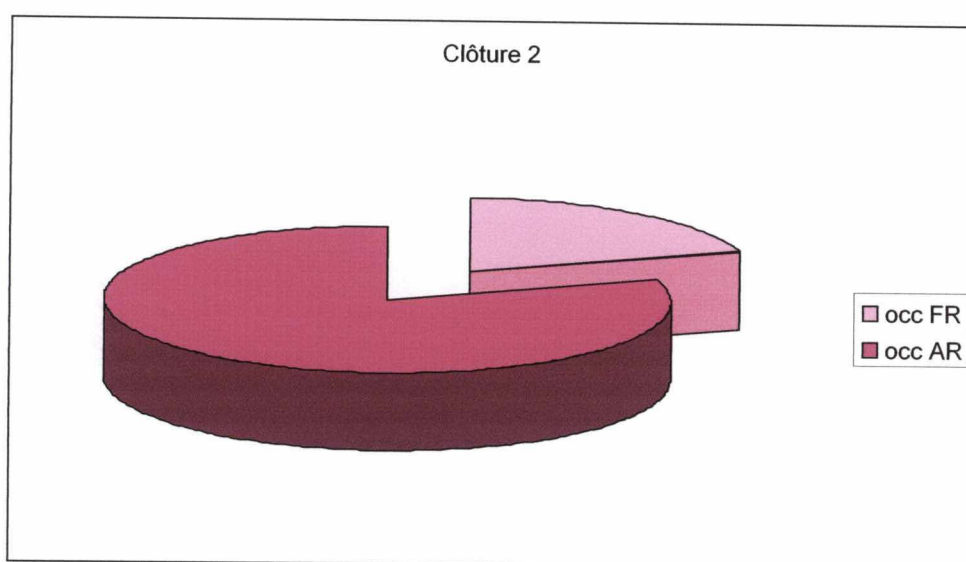
<sup>117</sup> - c'est sur que les médecins présents vont satisfaire votre requête .

<sup>118</sup> - Votre voeu sera exhaussé madame.



L'acte de politesse se réalise par un ensemble de stratégies que les interlocuteurs emploient pour éviter les « FTA »<sup>119</sup> ou minimiser leur caractère menaçant, ces stratégies désignent les procédés du face-work au sens de Goffman (1974 : 15) qu'il définit comme «tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même)». Ces procédés sont considérés par Kerbrat-Orecchioni (1989a : 163) comme «une tentative pour concilier le caractère intrinsèquement menaçant des actes de langage».

Enfin, nous avons opté à faire recours au graphe ci dessous afin de bien décrire la séquence de clôture du deuxième appel.



En effet, la réactive de l'animatrice connaît bien un mélange de langues qui se réalise sur la base d'un « choix délibéré » puisque les interlocuteurs considèrent que le contexte de l'échange est approprié pour l'usage des deux codes.

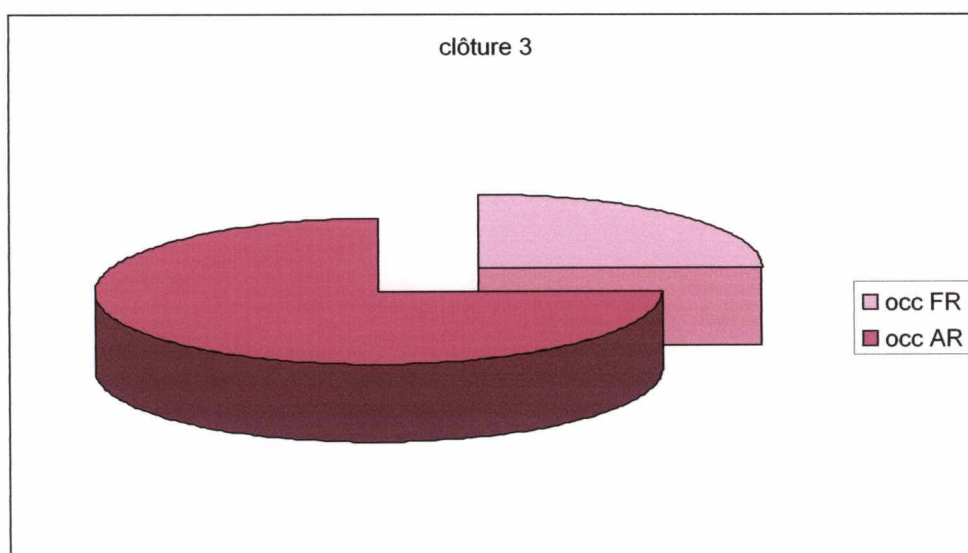
### Appel03 :

Les deux interlocutrices, en l'occurrence ici, l'animatrice et A3 négocient coopérativement le processus de clôture de l'interaction dans un échange binaire comme le montre l'exemple suivant :

<sup>119</sup> - Un F.T.A. Face Threatning Act, acte menaçant et la face et le territoire de l'interlocutrice, c'est-à-dire causer un effet négatif sur la face et sur le territoire.

1. Aud 03 : Merci bonne journée
2. Animatrice : [ l læh jeçtik saħa w bærak læh w fik]<sup>120</sup>(sourire)

Bien que les séquences de clôture comme les séquences d'ouverture soient fortement ritualisées, elles nous renseignent en fait sur l'origine socio-individuelle des interlocuteurs comme c'est le cas de notre exemple ou nous remarquons clairement un contact de langues (français/ dialecte algérien). Nous illustrons cette séquence qui a pour tâche d'organiser la fin de cette interaction dans le graphe suivant :



Nous pouvons affirmer à partir de cet exemple que les locuteurs algériens conçoivent le contact et l'alternance de variétés linguistiques d'une façon mutuellement reconnaissable à fin de produire du sens dans leur contexte social.

Enfin, l'étude réalisée sur les interactions verbales qui constituent notre corpus nous permet d'affirmer que les rituels d'interaction comme dans la séquence d'ouverture et la séquence de clôture dépassent le champ linguistique et reposent essentiellement sur la culture d'origine des interlocuteurs qui manifestent spontanément des éléments qui les caractérisent.

<sup>120</sup> -Que Dieu vous protège et vous bénisse.

# CONCLUSION



Nous avons examiné dans ce travail le contact et l'alternance de variétés linguistiques que les interlocuteurs utilisent dans notre corpus constitué de débat radiophonique. Nous l'avons approché du point de vue de l'analyse des conversations.

Notre étude s'est organisée autour de descriptions précises des comportements interactionnels observables chez des locuteurs en situation de débat. Nous tenterons d'interpréter les résultats de notre recherche que, signalons le, ne sont valables que pour le corpus que nous avons sélectionné.

a- Une observation fine des petits mots de notre corpus nous a mené à dégager des fonctions récurrentes tout en dessinant nettement un profil révélateur de mécanismes. Ce profil gravite autour de trois fonctions de base qui ont traversé l'ensemble de notre analyse :

### 1- Une fonction introductive

Ces petites marques sont toujours orientées sur la progression d'un fil directeur dans l'échange (voir première partie pratique, exemples 01, 02,05 de « bon ». En effet, elles permettent aux interlocuteurs de (re)prendre la parole et de se (re)mettre en énonciation afin de progresser dans leurs activités langagières tout en annonçant et le contact de deux codes différents entre les interlocuteurs qui occupent l'espace interlocutif (L1 en dialecte algérien/ L2 en français) ou (L1 en français / L2 en dialecte algérien) et une alternance codique chez le même locuteur.

### 2- Une fonction transitive

Ces petits mots peuvent surgir entre deux énoncés appartenants à deux codes linguistiques distincts (exemples 03, 04,05 « bon »). Autrement dit, ils jouent le rôle d'intermédiaire entre deux langues différentes (français/ dialecte algérien) et vice-versa chez le même locuteur en permettant la gestion des contraintes planificatives et interlocutives- une contrainte d'ajustement interactive ponctuelle-

et la ratification des étapes menées antérieurement. Ils jouent le rôle de validateurs, en d'autres termes, les interlocuteurs les considèrent comme « jalons » dans la progression de l'activité discursive à savoir des marques méta structurantes pour mieux communiquer et se (re)positionner dans l'échange.

### 3- Une fonction de clôture

Dans l'ensemble de nos interactions, quelques petits mots apparaissent en dernier lieu d'une activité discursive (exemple 03 « d'accord »), ils indiquent l'achèvement de l'activité en cours en signalant par l'occasion une alternance codique chez le même participant et même un contact (mélange) de langues entre les interlocuteurs surtout dans la gestion des tours de parole. Voire même quelques régulateurs amorcent des contacts et des alternances de variétés linguistiques dans une stratégie de politesse et de coopération entre les débattants.

En fait, la fonction d'une petite marque est largement polyfonctionnelle suivant le contexte de l'échange marquant ainsi la complétude interactive.

b- Chemin faisant, au terme de l'analyse des différents appels qui constituent notre corpus, nous pouvons affirmer que le contact et l'alternance des variétés linguistiques (alternance courte, durable, inter phrastique et intra phrastique) se réalisent en fonction de plusieurs critères suivant le sexe, l'âge, l'origine socio individuelle et même le contexte d'échange (voir les trois appels, deuxième partie pratique). En effet, les interlocuteurs considèrent que le contexte de l'échange est approprié pour l'usage des deux codes.

En définitive, ces activités langagières ne sont que le signe d'un mode particulier d'appropriation du réel. Les locuteurs conçoivent le contact et l'alternance de variétés linguistiques d'une façon mutuellement reconnaissable à fin de produire du sens suivant le contexte de l'échange tout en garantissant la complétude interactive.



Enfin, comme nous l'avons déjà signalé lors de l'analyse, les séquences phatiques (les séquences d'ouverture et de clôture) sont déterminées par la contrainte temporelle due à l'aspect médiatique qui caractérise nos interactions et qui a tendance le plus souvent à écourter ces deux séquences vu l'aspect formel de notre émission. Toutefois nous pouvons affirmer que la conduite verbale de nos interlocuteurs est relative à la culture algérienne où les interlocuteurs par mesure éthique entrent et achèvent une interaction par une cérémonie. Bien que ces deux séquences soient fortement ritualisées, elles connaissent à leur tour le contact et l'alternance de variétés linguistiques en reflétant la culture d'origine de nos interlocuteurs qui manifestent spontanément des éléments qui les caractérisent.

Nous avons réalisé ce modeste travail en vue d'acquiescer certaines astuces de la recherche scientifique, d'assimiler certaines connaissances en matière de méthodologie et d'approfondir notre savoir dans le champ des interactions verbales.

Nous pensons que les résultats auxquels a abouti notre analyse ne sont que des propositions de lecture en matière d'interaction verbale algérienne, un champ encore vierge. Ce travail s'inscrit, par ailleurs, dans une série de recherches entreprises récemment par des étudiants de post-graduation de l'université de Tlemcen. Actuellement, ce groupe se présente comme une locomotive dans ce domaine scientifique au niveau local, capable même de défricher l'ethos algérien.

Nos conclusions ne seraient pas absolues, toutefois, le travail que nous avons mené avec toutes ses contraintes, n'est qu'une simple esquisse, un simple tâtonnement du champ conversationnel algérien. Ce dernier pourrait mieux être éclairé par le biais d'autres éventuelles recherches qui seraient basées sur des corpus plus élaborés quantitativement et qualitativement.

C'est pourquoi les résultats auxquels nous sommes arrivés ne sont valables que pour notre corpus, dans la mesure où ce type de recherche dépend essentiellement de l'intuition du chercheur sachant qu'un même corpus peut être analysé différemment suivant l'objet d'étude de chaque chercheur.



Par ailleurs, sous peine de tomber dans des généralisations zélées, nous avons organisé volontairement notre champ d'étude autour de descriptions précises des comportements interactionnels observables chez les locuteurs en situation de débat dans la dite émission « salu ç'la ssaħħa w salu ç'la ħ'walha » qui passe régulièrement à la radio locale de Tlemcen.

Il est très important de signaler aussi les difficultés rencontrées lors de mon analyse à savoir, celle de systématiser des éléments, faisant partie de « répertoire interactionnel » algérien, inhérents de l'usage de plusieurs codes à la fois par souci de régularisation conversationnelle tout en représentant de ce fait un mode communicatif particulier d'appropriation du réel visant la complétude interactive.

Il est capital de noter que par souci de voir comment se réalisent le contact et l'alternance de langues chez les interlocuteurs sélectionnés dans notre corpus, nous avons axé la première partie de notre étude sur les petits mots et la deuxième partie sur les séquences phatiques (séquences d'ouverture, séquences de clôture).

A propos des petits mots, une telle étude nous a révélé que ces petites marques tout en annonçant le contact et l'alternance de langues, sont largement *polyfonctionnelles* selon leurs positions dans l'activité langagière qui visent évidemment la complétude interactive. En effet, elles assurent à la fois *une fonction méta communicative* permettant aux interlocuteurs de (re)prendre la parole et de se (re)mettre en énonciation en vue de progresser dans l'activité conversationnelle. Ces termes jalons ont aussi *une fonction méta-structurante* qui consiste à gérer les contraintes planificatives et interlocutives et voir même à ratifier et valider les étapes menées antérieurement. Enfin, elles marquent *l'achèvement de l'activité en cours* tout en amortissant la suspension du tour de parole évitant de ce fait une clôture brutale, s'inscrivant ainsi dans une stratégie de politesse et de coopération tacite entre les débattants.

Pour les séquences phatiques (les séquences d'ouverture et les séquences de clôture), bien qu'elles soient *fortement ritualisées* et écourtées par la contrainte

temporelle, elles connaissent aussi à leur tour le contact et l'alternance de variétés linguistiques *reflétant ainsi la culture d'origine de nos interlocuteurs*.

En dernier lieu, notre travail aussi modeste qu'il soit, nous a permis de nous rapprocher de « l'ethos » algérien, objectif majeur de l'analyse des conversations visant à cerner les normes de conduite(s) verbale(s) d'une communauté qui au système de valeurs socioculturelles en vigueur. Autrement dit, la manière dont se comportent des interlocuteurs dans des situations d'interaction.

## **Références bibliographiques**



1. Adam Jean-Michel, les textes : Types et prototypes Récit, Description, Argumentation, Explication Et Dialogue, Ed. Nathan, Paris, 1997. (223 pages)
2. André-Larochebouvy Daniel. La conversation quotidienne : Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation, Paris, Hatier, 1984, pp 7-29
3. André-Larochebouvy Daniel. L'interview radiophonique , in Charaudeau, (ed), Aspects de discours radiophonique , Didier Erudition, 1984, p 118
4. Andrews Barry, 1989, *Marqueurs de rupture du discours*, in « Le français moderne », 3 / 4, pp.196-217.
5. Auchlin Antoine, (1981, in E. Roulet 1985) sur les différentes unités de connexion proposées à partir du modèle hiérarchique.
6. Austin John-Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, trad. et intro. de Gilles Lane, Editions du Seuil, (1<sup>ère</sup> éd. 1962, Oxford), Paris
7. Bange Pierre, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier/Didier, coll. « LAL », 1992. (223 pages)
8. Baylon Christiane et Mignot Xavier, *La communication*, Ed. Nathan, Paris, 2003, (416 p.).
9. Charolles Michel, 1987, *Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification*, in « L'analyse des interactions verbales. La Dame de Caluire. Une consultation », P.Bange (éd.), Peter Lang, Berne, pp. 99-122.
10. Dictionnaire « Petit Robert »

11. Ducrot Oswald / Todorov Tzveztan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Editions du Seuil, Paris, 1972. (273 pages)
12. Ducrot Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, éditions de Minuit, Paris. 172-233
13. Duval Ferdinand, 1996, L'hypothèse de bon comme indexical dynamique et topologique dans l'échange, « Langage et Société », n°77, Paris.
14. (de) Gaulmyn Marie-Madeleine, 1987, *Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs*, in « Décrire la conversation », J. Cosnier, C. Kerbrat-Orechioni (dirs.), Presses Universitaires de Lyon, Lyon, pp. 203-224.
15. Gilles Howard, SMITH Philip, 1979, *Accommodation theory : optimal levels of convergence*, in « Language and social psychology », H. Giles et R. St Clair (dirs), Basil Blackwell, Oxford, pp.45-65.
16. Goffman Erving, 1987, (1<sup>ère</sup> éd. : 1981), *Façons de parler*, éditions de Minuit, Paris.
17. Grobet Anne, 1997, *La ponctuation prosodique dans les dimensions périodique et informationnelle du discours*, in « Cahiers de linguistique française : Problèmes d'analyse du discours », n°19, Université de Genève, Genève, p 100
18. Gûlich Elizabeth, KOTSCHI Thomas, 1987, *Les actes de reformulation dans la consultation*, in « L'analyse des interactions verbales. La Dame de Caluire. Une consultation » P.Bange (éd.), Peter Lang, Berne, pp. 15-81.
19. Gumperz John, Hymes Dell, 1964, *The ethnography of communication*, in « American Anthropologist », Vol. 66, 6, part.2.
20. Goffman, Replies and responses, Working Paper n° 46-7, Urbino/ : Centre international de sémiotique et de Linguistique ( rééd. 1981, trad. fçse Façons de parler : 11-12.

21. Luzzati Daniel, 1982, « *Ben* », *appui du discours*, in « Le français moderne : revue de linguistique française », n°3 G. Antoine, J. Chaurand (dirs.), C.I.L.F., Paris, pp. 193-207.
22. Luzzati Daniel, 1985, *Analyse périodique du discours*, in « Langue Française : L'oral du débat », n° 65, M.A. Morel (dir.), Larousse, Paris, pp. 62-73.
23. Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Librairie Armand Colin, Paris.
24. Kerbrat-Orecchioni Catherine, « Nouvelle communication » et « Analyse conversationnelle » 1986 VII 2/3 p8
25. Kerbrat-Orecchioni Catherine, (1989a : 163) « Théorie des faces et analyse conversationnelle », in Colloque de Cerisy : Le parler frais d'Erving Goffman, Paris : Minuit, pp. 155-179.
26. Kerbrat-Orecchioni Catherine, « Les interactions verbales » Tome 1. Paris A. Colin, 1990 pp 111-113
27. Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 2/ Ed. Armand Colin, Paris, 1992.
28. Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'énonciation*, quatrième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1999. (267).
29. Kerbrat-Orecchioni Catherine, *La conversation*, Mémo, Editions du Seuil, Paris, 1996. (92 pages)
30. Kerbrat-Orecchioni Catherine, « L'analyse des conversations » in *Le Français dans le monde* 1996 n 07 p 31.



31. Pop Liana, 2000, *Espaces discursifs : Pour une représentation des hétérogénéités discursives*, Peeters, Louvain / Paris
32. (Moeschler Jacques, (1982), Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation, Berne, Peter Lang p.153, cité par Vion in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000, p.158.
33. Mondada, Lorenza, 1994, *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir*, Thèse de Doctorat, Université de Lausanne.
34. Mondada, Lorenza., 1995, "Analyser les interactions en classe : quelques enjeux théoriques et repères méthodologiques", in Actes du 3ème Colloque d'Orthophonie/Logopédie "Interventions en groupe et interactions", Université de Neuchâtel, 29-30 sept. 1994. Travaux Neuchâtelois de Linguistique (TRANEL), 22, 55-89.
35. Mondada Lorenza, *Pour une linguistique interactionnelle*, Marges linguistiques, Mai 2001.
36. Recanati François, *Les énoncés performatifs*, Les éditions de Minuit, Paris, 1981, (287 p.)
37. Roulet Eddy, Une forme peu étudiée d'échange agonale : La controverse, Cahiers de praxématique, 1989, n 13 pp 7-18
38. Roulet Eddy et Al. (1985), « Structure hiérarchique et polyphoniques du discours » p.24, cité par Vion R., in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000).
39. Roulet Eddy et al. 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne.

40. Roulet Eddy, 1991, *Vers une approche modulaire de l'analyse du discours*, in « Cahiers de Linguistique Française », n°11, pp.53-81.
41. Sacks Hervey, Schegloff Emmanuel, Jefferson G., 1974, *A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation*, in « Language : Journal of the linguistic society of america », vol.50, n°4, part.1, Baltimore, pp 696-735
42. (de)Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Payot, 1984 p317
43. Traverso Véronique, 1996, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
44. Traverso Véronique, 1999, *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris.
45. Vincents Diane, 1993, *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*, p 60 Nuit Blanche, Québec.
46. Vion Robert, 1992 *La communication verbale : Analyse de l'interaction*, Paris, Hachette, pp 149,150
47. Vion Robert, 1992 : 78). VION R., 1992, *La communication verbale : analyse des interactions*, Hachette, Paris
48. Vion Robert., 2000, *L'analyse pluridimensionnelle du discours : le cas de l'instabilité énonciative*, in « Modèles du discours en confrontations », A.C. Berthoud, L. Mondada (eds), Peter Lang, pp.151-165.
49. Zheng Li-Hua, 1998, *Langage et interactions sociales : la fonction stratégique du langage dans les jeux de face*, p140, L'harmattan, Paris

# ANNEXES



Présentation de l'émission (séquence d'ouverture du débat)

1. Animatrice : [tbærək ə-læ'hçli:kum w mərħba bikum jəmi::çən ila hədihi l-euh::jəlsa ə-ta'jiba j euh::jsərnī kti::r euh:ajdan fhəd l-jəlsa tæç səluçlə sa'ħa w səluçlə ħwəlha / mçəja dakətira tbærk ə-læ'hçlihum məwzudin mçəna ljum euh:] le service de PNEU / MO / LOGIE 'c'est ça !  
euh:: donc  
jsərnī kti::r əni' / nraħab bə::] profess::eur euh : B [muħəmə'd] euh : professeur de pneumologie à : f : euh : médecin chef euh : [tæç] service de pneumo [f:fəl:] C.H.U. de Tlemcen / professeur M / euh : [m ərhba bi:k ] professeur M / bien sur euh:: [ntatæç] l'épidémiologie [Xasni naçrafçalaqatha mçal-<sup>121</sup>] pneumologie [wə ləwħəbitə-k fə sə'rvis<sup>122</sup> tæçək wəhdək] mais [mərħba bi:k m ərhba b-lard li rak çəfəs çliha ə sidi + aj'dan l-:: ] l' docteu::r<sup>123</sup> euh:[çamrawi çəbdəlkri:m] + pneumologue tənī eu::h **epidimiologue** donc mən bæçd eu:h fəħmuni l'euh

**Docteur Bel` Ben**

2. B N. : \ XX

-----

3. Animatrice : aj`dan<sup>124</sup> **epidémiologue** c'est ça !  
résidente euh:: wə si **Mel** murakib tæbi fəjən!

<sup>121</sup> - Article de la langue arabe et du dialecte algérien équivalent à « le » ou « la ».

<sup>122</sup> - Mot français prononcé en arabe avec un accent sur le son [s].

<sup>123</sup> - Mot prononcé avec un accent sur le [d], à la manière d'un mot arabe.

<sup>124</sup> - Aussi

4. M.S.A. : \ maslaħat amræd æri'a]

5. **Animatrice** : \ [voi ::la euh : wDocteur **H** euh  
[pneumologue] Docteur **H** : [ pneumologue]

6. **Animatrice** : w hædu kamæl çlæf  
laxatær`kajæn jewm diræsi l'jum zæk euh  
concernant la tuberculose anæ medæbija je euh dum

---

### *-Débat (animatrice, Dr M, Dr B)*

1. **Animatrice** : [hm hm , donc meraħba bikum we medabija rakum  
hna justement bef t'hassu kæmel l'muwtnin b'hæd l'marad  
,professeur M euh l:a l'épédimiologie wə la tuberculose , jaçni c'est  
l'infectieux lç lçalæka binek wə bin l'professeur B jaçni  
kifæf mutakæmila kifæf (intonation interrogative)

2. DR M : eu ::h bismi læh raħmæn raħim \

---

3. **Animatrice** : [ mæ nensawf beli l'professeur B c'est le doyen  
n'tæç euh la faculté \

4. DR M : [professeur MGN]

---

5. **Animatrice** : [l'professeur (nom et prénom)]

6. DR M : [çamid kulijat ?'tib bi \

---

7. **Animatrice** : [c'est le doyen n'tæç kulijat ?'tib bi wilæjat  
tilimsen

8. M : [wæh] euh :: je : je :me présente [wa læw ənəni rubama  
nəwçən mæ yanij çən æt'çri :f lædæjkum]

---

9. **Animatrice** : \ c'est sur

10.M: [ka ʧumæl l-idaʧa] RIRE

---

11.Animatrice: [ka ʃæçir ajdan]

12.M : [rubama]

---

13.Animatrice: \ [mæçru mæçruf ʧændna kə ʃæçir məʃi kə  
tabi :b] (elle prononce cet énoncé en riant aussi)

14.M: RIRE [rubama hətɛ ʧında :: euh : baçd l-jəmhur]  
docteur M [raʔ :is məslaħat l-  
ʔəwbilʔa wə tɛb l-w iq əʔi]

---

15.Animatrice: \ [m ərhba bi :k səji'di]

16.M: [wa :: aʃyulu mansib ʧmi :d kulijat ə-tɛb wa  
min hədəjni l-bebəjn əhsəstu kə anani :muryamun ʧani l-  
kələm li l-kələm ʧən hədə l-məwdu :ç liʔənahu jamusuni  
awələn kə ʧami :d / liʔana' l-kulija hijə l-muʔasa'sa  
linukəwinu fiha lʔatɛbəʔ ʧəndhum hədihilməsʔu :  
lməsʔulija l-ʔiztiməçija l-kəbira wa hijə təkəful bi  
səħat l-muwətən awələn wa tənijən kə raʔi :s maslaħat  
amrəd l-ʔəwbiʔa liʔana' euh :: euh :: marəd ʔə-su'l maçruf  
mundu qadim zə'mən huwa wəbəʔun mina l-ʔəwbiʔa lə'ti  
təntəfir bi sieuh :: mm :: məlmusa fi kəø :rin min l-  
ʔəwsət l-ʔiztiməçija]/

---

17.Animatrice: [hm hm]

18.M: hədə kɛ tɛkdim li l-məwduç øənijən munadamət  
siħa əl-çələmja ʔirtɛ'ʔat ən ja ku :n nadaran lihədə l-  
ʔiʃkɛl euh : li hədə l-muʃkil lkəbir ʔərtɛ'ʔat ən ja  
kuna hənək jɛwm çələmi : euh ::

---



19. Animatrice : [hm hm]

20. M: nakifu çindahu hädifi lilkalem wa liwedç  
baçd 111::les BILANS

---

21. Animatrice : [hm hm]

22. M: eu::h bi xusos wεε'ʔ marad ʔə-su'l lε'di huwa  
mεçru:f

---

23. Animatrice : [hm hm]

24. M: fi kεø:ir mina l-'εwsæt

---

25. Animatrice : [hm hm]

26. M: bon! mεçruf çænd εl-xæs wε çænd l-çæm

---

27. Animatrice : [mεdbij a nεs lmεhtemin wε li wε li hkamhum  
hækmæthum] la tuberculose [mεdæbija' jεtkælmu mçene fə l-hæ  
tif] au 20 65 95 – 20 66 95 <sup>125</sup> [mεrħba bihum bej næøri:w  
ʔajdan hed l-mεwduç mçεhum

28. M: \ [mεrħba mεrħba

---

29. Animatrice : voila

30. DR M: bi kul l-mukεlæmεt]

---

31. Animatrice : \ tfədal] Professeur & [tfədal] Professeur B

32. M: \ [εnæ ndif yi kælma minæ lmu'ʔæfirεt l-hæma  
nτεç hæd l-muʃkil huwa ənə'hu muntεfir bi sifa (parole  
inachevée à cause de l'interruption de l'interlocutrice)

---

<sup>125</sup> - Prononciation française des deux numéros de téléphone.

33. Animatrice : \ ' [səbəbuhu] Professeur (intonation interrogative)

34. M: ʔε'səbəb sə atruk l-mεzεl rubaməlil-'ʔustəd  
benmensur huwa muxtas fi təfxi:s we l-çiləz anə li  
jhəmni huwa l-mufkil kε mufkil muntefir fi euh::

---

35. DR B: [fi siħa lçumumija]

36. M: [fi siħa lçumumija]

---

37. Animatrice: [εh εh] <sup>126</sup>

38. M: XX [euh:: mu'afiret lmew ħ ħ ħ duç huwa  
nisbat l'intifær L'incidence de la tuberculose

---

39. Animatrice: [εh]

40. M: li rahi tetçədæ mina lçεfrin ilæ tletin ħəsba  
lmenətik wε

---

41. Animatrice: [Oui]

42. M: ħəsba

---

43. Animatrice: [Oui]

44. M: l'əwsət

---

45. Animatrice: [Oui]

46. M: l'iztimeçija

---

47. Animatrice: [Oui]

<sup>126</sup> - C'est une autre réalisation du « oui » en dialecte algérien.

48.M: min lçεjrin ilæ tletin heda fi kul mi'et  
εlf muwatin εj bi sifet eu :h, eu ::h ,eu ::h En chiffre absolu, on  
s'attend chaque année pratiquement 30 000 cas de tuberculose à soigner  
lmu'afir teni huwa æna lçilædj nteç hæd lmared jateçædæ  
Eu ::h fi kætiræn mina l'æhjen esit æjhur wa teklifetuhu  
yælija nedaran lil edwija lyælija bæhidat temen  
εylebuhæ mustewræd wa tælitæn nedaran li mudat lçemal  
idæ kænæt ked esæbet lçumel mudæt lyijeb çeni lçæmel  
li mum [kin

---

49. Animatrice : [c'est sur]

50. M: tεtçædæ

---

51. Animatrice : c'est sur

52.M: hεtæ senæ hædihi lmu'afiret læsεsia lil muçkil

---

53. Animatrice : [hm hm : m : m]

54.M: wa bi hedæ saded jahumunæ

---

55. Animatrice : c'est sur

56.M: kæ kulija wa jahumunæ kæ mεslaħet amræd  
l'æwbiæ wa bisifa çæma comme toute une communauté scientifique  
et medicale

---

57. Animatrice : [hm hm : m : m Professeur B]

---



1<sup>er</sup> appel

1. Animatrice : allo !

2. Aud01(h) : allo ! mesæ sbañ el xεjr

---

3. Animatrice : sbañ el nur sajidi nharek mebruk

4. Aud01(h) : tahija li dujuf li rahum mçek

---

5. Animatrice : merħba bik sajidi

6. Aud01(h) : fuf

---

7. Animatrice : Donc ljum c'est le service

8. Aud01(h) : Oui, Oui sbekli

---

9. Animatrice : Oui

10. Aud01(h) : w mradt b hæd lmard

---

11. Animatrice : ejwa

12. Aud01(h) : fuff la fin ntæç deux mille trois

---

13. Animatrice : [εh εh]

14. Aud01(h) : byit premierement nefkur nes li kunt  
çendhum xusosan metælan ædokter mesli w  
lmumaridin li mçεħ

---

15. Animatrice : [hm hm]

16. Aud01(h) : jaçni sarahaten jaçni fi lmustawæ w  
kejmin kima kel lwaħed bæ lmarda fej' ? mæ

nenkerhumf

17. Animatrice : [hm hm]

18. Aud01(h) : Jet haža kadelik haža haža wehdxra  
næçerfu æna awel mara ?uktufifet lzurtuma  
lmusabiba lisul

---

19. Animatrice : [hm hm]

20. Aud01(h) : fi mille huit cent soixante deux min taref  
l?almani kux

---

21. Animatrice : [eh eh]

22. Aud01(h) : min tuma ?asbañet lzurtuma tusamæ  
bilmusabiba lisul tusamæ (inaudible) kux

---

23. Animatrice : [eh eh eh ]

24. Aud01(h) : byit nseksi l?atibe? min ?ælf w  
tsaçmia w tnin w tmænin jusqu'a présent mæ xerzuj  
metalen un vaccin spécialement metalen kimæ drari  
syær jdiru vaccin bej jañmiw metalen næs min  
marad sul xater kadiat marad sul Bon mæ  
nehadruf kifæf Bon anæ çlæ béli ðeç tefæsil  
kifæf jzi wa lækin huwa melfekr w hædæ kul  
fej neçarfu hæd swaleh wa lækin kajen likimæ  
nØulu c'est-à-dire jençdæ jeçni metalen même mæ  
jkunf mça duk nes wa lækin jençdæ ?aj wañed  
jeçni ?aj wañed jsibu hæd lmard

---

25. Animatrice : [ εħ εħ ]

26. Aud01(h) : kadɛlik kajen haʒa waħd xra byit  
ngulhæ spécialement lenes

---

27. Animatrice : [ εh εh ]

28. Aud01(h) : textaru wahed mrid mared sul

---

29. Animatrice : [ εh εh ]

30. Aud01(h) : w textaru wahed mared mrid b sida jaçni  
njufu lmrid bsul h uwa lifyul nes txæf menah  
kæ ʔenehu mæ tnezemʃ tækul mçæh mæ tnezemʃ  
fihæ kʔumuræt bezεf

---

31. Animatrice : [ εh εh ]

32. Aud01(h) : jaçni jdexmu h æd lmard bezεf  
kadɛlik kadiat metalen kadiat lwajæt je pense  
ana dwa çla lmeçrifa nteçi w kimæ kæl lwæhed  
bhet bezεf jaçni ki traïter ruhek six mois jaçni  
mæ testehzεʃ çla ruhek six mois traitement  
jewmijen mæ hetæ xuf w w neçtik un exemple

---

33. Animatrice : [ εh εh ]

34. Aud01(h) : nhær li mradt kæn çendi soixante cinq kilos  
nhær li hebest traitement , pendant six mois mæ kenʃ  
nhær ratetah kunt ndir soixante dix huit kilos

---

35. Animatrice : [ tbark læh ]

36. Aud01 (h) : derwak bæraklæh w fik derwak ndir  
quatre vingt huit



---

37. Animatrice : [tbærk læh]

38. Aud01(h) : kajen həza li byit byit rekaz çliha  
jeçni l'ʔatebaʔsarahten meli mradt jusqu'à présent  
mε febestʃ mε həbestʃ duxæn byit jeçtuni la  
réponse, malgré l'ʔatebaʔ mençuni çla tedxin

---

39. Animatrice : [εh]

40. Aud01(h) : wa lækinjusqu'à présent mε həbestʃ  
tedxin

---

41. Animatrice : [εh εh]

42. Aud01(h) : medabialʔatebaʔ jrekzu çla həd nukta

---

43. Animatrice : [saħa]

44. Aud01(h) : w berak læh w fih um

---

45. Animatrice : kbal mə jrekez docteur H çla həd nukta  
eu ::h kajen mukælema ʔuxra Donc mə tensawʃ la  
question mə tensawʃ Qu est ce qu'il a dit le monsieur

## *2eme appel*

1. Animatrice : Allo !

2. AUD02 : Allo !

---

3. Animatrice : Oui sbaḥ el xεjr

4. AUD02 : Oui sabaḥ el xεjr

---

5. Animatrice : nhærek mebrouk kirakum

6. AUD02 : [neḥemdu læh]

---

7. Animatrice : ça va ?

8. AUD02 : [ntumæ rakum xæja]

---

9. Animatrice : læβes lhamdu lilæh tfadlu

10. AUD02 : l læh jxelik beyi nPoser une question

---

11. Animatrice : [Oui :::::]

12. AUD02 : en ce qui concerne hædi la maladie

---

13. Animatrice : [Oui]

14. AUD02 : elle est infectueuse

---

15. Animatrice : Oui

16. AUD02 : teçdi et tout

---

17. Animatrice : [εh]

18. AUD02 : çlεf le stagiaire ki jedexlu les 3eme années w les 4eme  
année mæ jaçamlumf un vaccin ?

---

19. Animatrice : [ɛh ɛh]

20. AUD02 : humɛn Pour eux (inaudible)

---

21. Animatrice : Vous êtes, vous êtes médecin madame ?

22. AUD02 : non, j'ai mon fils qui est là-bas

---

23. Animatrice : A ::h raki xejfa çliħ (rire)

24. AUD02 : bien sûr nxæf çliħ xæter déjà waħed mæt çæm luwel  
ħekdæ

---

25. Animatrice : ɛħ ɛħ ʃkun weldek hedæ

26. AUD02 : [læ]

---

27. Animatrice : [ɛh]

28. AUD02 : [waħed anæ weldi ræħ jaʔra]

---

29. Animatrice : [ɛh]

30. AUD02 : besaħ waħed çæm luwel mæt hekdæ

---

31. Animatrice : ʃkun c'est un médecin f l Pneumologie ? f Service ?  
fejən

32. AUD02 : e u ::h ,il a eu une infection hek dæ

---

33. Animatrice : [ɛh ɛh]

34. AUD02 : ħetæ mæt temæ ʔbathæ

---

35. Animatrice : c'est un, c'est un médecin aussi ?

36. AUD02 : C'est un étudiant en 3eme année

---



37. Animatrice : D'accord

38. AUD02 : w læ en 4eme année hekdæ

---

39. Animatrice : d'accord εh εh

40. « ?? » : besaħ

---

41. AUD02 : w les étudiants kamel jedexlu hekdæ jwasiw les stages  
raħum mæ jeçamlulħumf l vaccin jeçamlu pour,pour pour les, les  
résidents w læ les, l'internat

42. Animatrice : c'est tout

---

43. AUD02 : c'est tout w semħin fi luxrin

44. Animatrice : hmmm d'accord

---

45. AUD02 : hadi weħda w la 2eme eu:::h question, en ce qui concerne  
hadi les hædu les maladies hekdæ w kul sej ki j?arawlhum ħad  
swaleħ hekdæ mæ jweriwlhumf eu:::h avec des photos eu:::h b  
hæduk les clichés bej jfufu kifεf l hala tetawer yil  
Oralement.

46. Animatrice : ræħ (quand) ræħ en quelle année l votre fils madame ?

---

47. AUD02 : en 3eme année

48. Animatrice : en 3eme année belæk mæzεl belæk les modules

---

49. AUD02 : læ læ læ mæ kenf mæ raf çendhum kamel hæd  
l matériel

50. Animatrice : en tous cas, c'est le professeur MGN qui vous répondre sur  
cette question

---

51.AUD02 : Voi :::::là , parce que hæd swaleñ mæ çendhumf welu  
welu welu

52.Animatrice : [hmm, hmm]

---

53. AUD02 : w ki jzi L'examen jtiñu çlihu m b b b hæduk  
bej jeñafdu hædæ çla hædæ

54.Animatrice : [mæ kajen yi xatrek Madame duk jzewbuk Les  
médecins lmewjudin mçænæ d'accord !]

---

### 3eme Appel

1. Animatrice : allo

2. AUD (03) : allo

---

3. Animatrice : sbæh el xejr

4. AUD (03) : sebæh el nur

---

5. Animatrice : nhærak mebruk

6. AUD(03) : enfin, enfin (rire) l læhjberek fik]

---

7. Animatrice : enfin, enfin, enfin !

8. AUD(03) : donc, moi je serai directe, donc y'a , j'ai deux questions

---

9. Animatrice : oui, vous n'êtes pas médecin ?]

10. AUD(03) : non,pas du tout (rire)

---

11. Animatrice : [æjwa εh εh]

12. AUD(03) : Mais , par contre, j'ai été, j'étais sujette à la tuberculose

---

13. Animatrice : d'ac eu ::h

14. AUD (03) : pendant plusieurs années

---

15. Animatrice : d'accord, eu :h

16. AUD (03) : et heureusement pour moi, je l'ai eu dans un pays européen  
(rire)

---



32.AUD (03) : pas question comme vous venez de le dire avant moi, est ce que  
en Algérie, elle n'a pas encore été éradiquée et les raisons pour la lesquelles  
elle n'a pas été éradiquée

---

33. Animatrice : [hm,hm]

34.AUD (03) : et,et sachant que je ne suis pas issue d'un milieu pauvre

---

35.Animatrice : Voi : là ?eh eh

36. AUD (03) : Merci, bonne journée

---

37.Animatrice : l læh jeçtik saħa w bærak læh w fik(sourire)

---

- Debat( anim- Dr B)

1. Animatrice : [hɛm hɛm : m : m Professeur B]

2. DR B : hija min nerzaç lil kalem lil æx l'usted  
mɛɒa ni hekikaten hæd lmred jahumunæ jahumu  
lmuztameç lzazæiri jahumu lmuztameç le le Maghreb wa  
jahumu le le coté kedælik næhija l'Mondiale l'Mondiale mina  
næhija lçælamia

---

3. Animatrice : [hm hm : m]

4. DR B : wa inehu jutbeç min taref L'OMS (l'organisation  
mondiale de la santé)

---

5. Animatrice : [hm hm : m]

6. DR B : li ænañu uzed fi æmrikæ uzed fi isbania  
uzed fi litwænia uzed fi kul w L'OMS l'organisation  
hædi elle a estimé à 10 millions de personnes nouvellement infectées

---

7. Animatrice : [hm hm : m]

8. DR B : hædi il y'a 03 millions de décès par an

---

9. Animatrice : c'est un chiffre

10. DR B : [fi lçælam çælamia çælamia]

---

11. Animatrice : [lourd, c'est un chiffre lourd fi ra'jek]

12. DR B : [Bien sur ! trois millions de décès par la sème tuberculose

13. Animatrice : [Oui]

14. DR B : [c'est la première cause de mortalité]

---

15. Animatrice : [Oui]

16. DR B : dans le monde lié à un agent infectieux w li yædi anæ  
ntarek lih Microbactéria tuberculosis hædi Microbactéria hædi Donc  
c'est une première cause de mortalité

---

17. Animatrice : [Oui]

18. DR B : w mehmæ enanæ neçerfuh il est, on l'a  
domestiqué, ce, ce, cette maladie, on l'a connaît très, très bien kimæ kulnæ  
min kebl jerdzeç ila lkadim lkadim jerdzeç ila  
L'Egypte ancienne, depuis l'Egypte ancienne, depuis on l'a retrouvé au  
niveau des momies, au niveau des momies , au niveau des pharaons, f les  
momies , sabnæh hæd Microbactérum tuberculosis, Donc c'est, c'est  
historiquement, ça remonte à longtemps

---

19. Animatrice : [hm hm : m]

20. DR B : Donc en quatre vingt dix sept, L'O M S a estimé à 7,96  
millions de nouveaux cas

---

21. Animatrice : [hm hm : m]

22. DR B : par an .Nouveaux cas de tuberculose pulmonaire, eu ::h toutes  
confondues, pardon, et 1,9 million de décès, en 2000 , 8,4 millions de cas et  
deux millions de décès , dernièrement jεk kulnæ, c'est trois de millions  
de décès par an et dix millions de cas nouvellement infectés

---

23. Animatrice : [hm hm : m]

24. DR B : toutes formes confondues

---

25. Animatrice : [hm hm : m]



26.DR B: yædi ntarku lhædæ lmewduç Pourquoi ? parce que  
toutes formes confondues

---

27. Animatrice : [hm hm : m]

28. DR B: huwa fi kul fi kul les organes fi kul aussi bien  
respiratoire, que génitale, que urogénitale, que neurologique, que  
partout, Donc c'est pour ça que jhem hna raki jɛti belikajen  
atɛb'ə muxtelfin bej jɛhadru çla hæd lmewduç

---

29. Animatrice : [Oui]

30. DR B: lianɛhu jhem plusieurs appareils

---

31. Animatrice : [hm hm ]

32. DR B: Plusieurs appareils et plusieurs organes

---

33. Animatrice : [hem hem tsana ju lah jxɛlik kbel mæ  
tkamel professeur B kajen mukalema medebia li jhemhum  
lamr jeçemlu les casques bej jɛsemçu suæl ntæç sajida

## *Les séquences d'ouverture*

### 1<sup>er</sup> appel

1. Animatrice : allo !
2. Aud01(h) : allo ! mesæ sabañ el xejr  
-----
3. Animatrice : sabañ el nur sajidi nharek  
mebruk
4. Aud01(h) : tahija li dujuf li rahum mçek  
-----
5. Animatrice : merħba bik sajidi  
-----

### 2eme appel

1. AUD02 : allo !
2. Animatrice : Oui sbañ el xejr  
-----
3. AUD02 : Oui sabañ el xejr
4. Animatrice : nhærek mebrouk kirakum  
-----
5. AUD02 : [neħemdu læh]
6. Animatrice : [ça va ?]  
-----
7. AUD02 : [ntumæ rakum xæja]
8. Animatrice : læbes lhamdu lileh tfadlu  
-----

### ***3eme appel :***

1. Animatrice : allo !

2. AUD (03) : allo !

---

3. Animatrice : sebæh el xejr

4. AUD (03) : sebæh el nur

---

5. Animatrice : nhærak mebruk

6. AUD (03) : enfin, enfin (rire) l læhjberek fik

---

7. Animatrice : enfin enfin enfin

---

### ***Les séquences de clôture***

#### ***1<sup>er</sup> appel***

1. Aud01 (h) : medabia l?ateba? jrekzu çla hæd nukta

2. Animatrice : [ saħa]

---

3. Aud01 (h) : w berak læh w fih um

4. Animatrice : kbal mæ jrekez docteur hçla hæd nukta  
eu ::h kajen mukælema ?uxra Donc mæ tensawf la  
question mæ tensawf Qu est ce qu'il a dit le monsieur

---



### 2eme appel

1. AUD02: w ki jzi L'examen jtiñu çlihu m b b  
b hæduk bæj jeñafdu hædæ çla hædæ
2. Animatrice: [mæ kajen yi xatrek Madame duk  
jzewbuk Les médecins lmewjudin mçænæ d'accord !]

### 3eme appel

1. AUD(03: merci,bonne journée
  2. Animatrice: l læñ jeçtik saña w bærak læh w  
fik(sourire)
-

Réponse -1<sup>er</sup> et 2eme appel (Dr H)

1. Animatrice : eu : h, donc la première question Dr H
2. Dr H :                    concernant la vaccination eu ::h,eu ::h  
-----
3. Animatrice : [hædæ hædæ C'est la 2eme question, C'est la 2eme question ?]
4. Dr M :            La première  
-----
5. Animatrice :    la première, d'accord
6. Dr H:                la première question, concernant la prévention, la vaccination ; Effectivement la vaccination joue un rôle très important pour la prévention des maladies tuberculeuses, contre les maladies tuberculeuses, surtout, les nouveaux nés et les enfants qui ont des moyens de défense limités  
-----
7. Animatrice :    [hmm,hmm]
8. Dr H :                surtout entre un et cinq ans, elle protège dans quatre vingt pour cent de la tuberculose  
-----
9. Animatrice :    oui
10. Dr H :                comme maladie  
-----
11. Animatrice :    oui
12. Dr H :                voilà  
-----
13. Animatrice :    oui
14. Dr H :                en ce qui concerne la cigare  
-----
15. Animatrice :    la cigarette et la et la, il était très

16. Dr H : ette et le tabac

---

17. Animatrice : oui

18. Dr H : ils provoquent une dépression des moyens cellulaires

---

19. Animatrice : hm hm

20. Dr H : et mécanique du poumon

---

21. Animatrice : d'accord

22. Dr H : c'est-à-dire ça favorise l'infection

---

23. Animatrice : oui

24. Dr H : mais quelqu'un qui est

---

25. Animatrice : qui est sain

26. Dr H : tombé malade de la tuberculose, il a déjà développé des  
moyens forts

---

27. Animatrice : [hu wa rah jʔulek il fume w çendu wal u

28. Dr H : pour se prévenir

---

29. Animatrice : [ɛh ɛh]

30. Dr H : il a des moyens cellulaires pour ,pour se défendre de

---

31. Animatrice : d'accord

32. Dr H : eu ::h, en ce qui concerne la,la tuberculose associée au sida,  
c'est un véritable problème de santé publique, notamment dans ,dans des pays  
pauvres

---



33. Animatrice : [hm hmm]  
34. Dr H : de l'Afrique de l'ouest, l'Afrique du sud et tout parce que le sida il a un impact triple sur la tuberculose Et eu :h par exemple il y'a une rechute

---

35. Animatrice : [hm hm]  
36. Dr H: quand on est infecté par le sida

---

37. Animatrice : oui  
38. Dr H : on peut rechuter

---

39. Animatrice : d'accord, hm hm Professeur B

---

Réponse 1<sup>er</sup> appel et 2eme (DR M)

1. Animatrice : [d'accord, hmm hmm Professeur B  
2. Dr M : [lew semaḥti lʔuxt rabiʔa

3. Animatrice : [ɛh ɛh]

4. Dr M : [fimæ jaxuso ʔsuʔæl lʔawel

5. Animatrice : [w nçudu neraʒçu l ʔsuʔæl teni

6. Dr M : [wa ʔuḥawilu ʔajdan æn ʔujiba çen suʔæl teni

7. Animatrice : [eu ::h hetæ l professeur B w læ Docteur eu ::h]

8. Dr M : il m'a semblé que eu ::h llʔex li tassel kæn læ beʔs  
Eu ::h mulim bi katir mina lmeçlumæt xæsaten fi marad  
ʔsul

9. Animatrice : parce que parce que il a été touché

10. Dr M : liʔænehu rubamæ çindehu çindehu mustewæ  
tekæfii wa tænijen

11. Animatrice : Il a été touché

12. Dr M : Il a été touché

13. Animatrice : VOI ::là

14. Dr M : et lorsque on est touché, on peut connaître mieux

15. Animatrice : c'est, c'est exact

16. Dr M : la maladie que son médecin

17. Animatrice : [C'est exact]

18. Dr M : et le plus important dans la tuberculose c'est, c'est l'adhésion du malade, le médecin wehdeh ne fait rien et c'est pour ça qu'on veut profiter de cette journée et de cette Emission, on vous FELicite pour SON organisation

---

19. Animatrice : [ l ləh yeħafdek]

20. Dr M : c'est que, les que, que la population puisse ADHERer d'avantage à la prise en charge de sa Santé, la santé n'est pas uniquement l'aFFaire du MEdecin, qu'on oublie ça une fois pour toute, quand bien même le médecin est peut être le tête de fil du processus de prise en charge de la santé .Bon ʔeçud ilæ suʔɜl fi mæ jexuso l « BK », oui .En mille huit cent quatre vingt deux COK ,c'était un jeune, il me semble que hetæ huwa Il a été infecté par la tuberculose et de Grands MEdecins ont été touchés par la tuberculose « LAHINEK » qui a SOigné des Milliers de Malades a été, est, est mort d'une tuberculose. Bon, le « BK » fimæ jexuso la vaccination, c'est que le « BCG » qui est un des plus anciens vaccins conçus l »BCG« meçruf ndiruh çinda lwilæda

---

21. Animatrice : Oui

22. Dr M : w lnezæça lweħida nteç l « BCG » Ce n'est pas la tuberculose commune pulmonaire mæ

---

23. Animatrice : ħabit nseʔsik Justement çlæ

24. Dr M : bon hija xəsaten newçejne xəsajni

---

25. Animatrice : Justement

26. Dr M : çinda tıfl



---

27. Animatrice : Oui

28. Dr M :        ħija La meningite tuberculeuse et la minière tuberculose n  
nxeli Je laisserai le soin lel?usted Bjetkelem çlæ ħæd  
newçajni ħuwa jehmi xəsaten did ħədajni newçajni Ils sont  
plus mortels, plus mortels, plus graves, la meningite tuberculeuse et le, le la  
minière tuberculeuse, Bon, la vaccination meçruf BON, on peut s'étaler  
peut être des jours et des jours sur la vaccination, il s'agit d'une immunité  
d'ordre cellulaire etc. Donc nezæça nteçħæ mæ tziġ kimæ  
metalen did La polio ou la rougeole ou la diphtérie ou c'est une, c'est  
une immunité immorale hedæ mefruy menu, ?su?æl teni fimæ  
jaxusu ?li tħedtet w çendħæ weldħæ qui évolue en faculté de  
médecine w ræħ fə « C.H.U », Donc à partir de la 3ème année ?talba  
jetæslu b lmesælih tbia min ?ezl ?teælum l  
?etatbiki eu ::h

---

29. Dr H : [ Les stages pratiques]

30. Dr M : : l l Bon, les stages pratiques ?el lħimæja dæd ?sul  
eu ::h rænæ kulnæ çlæ lħimæja nteçħæ meħduda li  
newçejni xəsajni min ħæd ?el l sul wa kulijet ?tib  
?irte?æt mundu ?sena lmædija æn tudriža fi  
mizanijatiħæ temwil eu ::h telkih ?talaba ?li jzæwlu  
eu ::h les stages pratiques fə « C.H.U » bdina bæ L'hépatite qui est  
plus grave

---

31. Animatrice : [hmm hm]

32. Dr M : et qui se trans

---

33. Animatrice : [hmm hm]

34. Dr M: met par la seringue et à travers les soins, donc, considérons que les étudiants sont une population à risque.   
 li muçarda li xutura xæsa ʔirteʔæjnæ ʔiʃterajna ʔektar min ʔelf w mejtin lukha

---

35. DR B: [lukha]

36. Dr M: bon, min ʔaʒl teytiat tekriben talabat ziræhat lʔesnæn wa talabat ʔetib æmæ fimæ jexuso Le BCG ndon kajen ʔenwæç mina lwikæja ʔli jetkeflu bihæ fi maslaħat marad ʔsul hædæ fejʔ mefruy menu

---

37. Animatrice: [hm mm]

38. Dr M: ʔ æmæ fimæ jexus ʔtekwin ʔnadari wa ʔtekwin ʔæ tetbiki fæ eu::h

---

39. DR B: (inaudible)

40. Dr M: meçruf fi ʔsena ʔtælita kajen un volume horaire

---

41. Animatrice: [hm mm]

42. Dr M: connu, des stages pratiques connus wa ʔtalaba jdiru fæ l module de radiologie, l'analyse des clichés radiologiques et je laisserai le soin à Mr B de (inaudible)

---

43. Animatrice: [dekætirati el kiræm hunæk men jakul ana l la tuberculose ne touche que les poumons, c'est vraie? Et pourtant, je pense qu'il y'a des adénites fæ raʔba et tout. C'est, c'est des tubercul, c'est une tuberculose aussi. medabijæ Doct AM wæ la Doct eu::h, BEL? Eu::h li mæ smaçthumʃ l Micro læħ jxelik hm hm

---

### **REPONSE 3eme appel DR BNM**

1. Animatrice : Professeur B( un bip sonore)
2. DR B:        ʃukran fi lħakika ħæd lʔuxt li kælat eu :h  
                  éradiquer la tuberculose dans les pays d'Europe, c'est un Leurre, c'est un Leurre  
                  et elle n'a jamais été éradiquée, elle a baissée

---

3. Animatrice :    ʔehéh
4. DR B:        la tuberculose, elle a eu des,des,des décennies d'évolution

---

5. Animatrice :    ʔehéh
6. DR B :        de soixante deux pour notre pays du moins, je je parle de soixante  
                  deux à soixante quinze,tout juste, au lendemain de l'indépendance,on était 20  
                  pour cent des lits hospitaliers étaient réservés aux maladies tuberculeux

---

7. Animatrice :    ʔehéh
8. DR B:        aux malades tuberculeux

---

9. Animatrice :    ʔehéh
- 10.DR B :        donc c'était vraiment,c'était la tuberculose avec un taux  
                  d'infection de trois pour cent c'est à dire 150 par 100.000 habitants puis l'étape  
                  depuis soixante deux , soixante quinze, la 2eme étape, c'était soixante seize,  
                  quatre vingt.

---



11. Animatrice : [hm, hm]

12. DR B : il y'a eu une baisse

---

13. Animatrice : [hm, hm]

14. DR B : une baisse à 63 cas par 100.000habitants

---

15. Animatrice : [hm, hm]

16. DR B : d'incidence, donc vous voyez aussi bien men beçd  
netareklhæ jlæ ħabitu çlæ la résistance primaire, il y'a baisse en  
résistance primaire et en résistance secondaire parce que mæ jexfækumf æna  
ll microbactérium hæda jet, jet fæçal mça, mça lbej?a

---

17. Animatrice : [hm, hm]

18. DR B : w jetawar ħataæ huwa kemæ jetawar haduk  
lmudædæt eu :h lhajaweija tetawar huwa kedælik jetawar w  
jkæwem

---

19. Animatrice : [hm, hm]

20. DR B : w jektar w jetkæter jetkæter çend jheb  
L'oxygène par exemple çliħa Il se retrouve au niveau de l'apex, des apex du  
poumon, il adore l'oxygène jħeb sukar par exemple

---

21. Animatrice : [hm, hm]

22. DR B : eu : h, Donc, c'est pour ça qu'il se retrouve de plus en plus chez  
le diabétique, sur l'immuno déprimé, donc même mæ rahat f, éradiquer la  
tuberculose, même, en Europe, c'est du domaine de de l'impossible de nos jours

---

23. Animatrice : hm, hm]

24. DR B: depuis on a eu aussi la dernière étape, quatre vingt, quatre vingt dix, ce qui était avec une baisse de l'indice à 45 cas pour 100.000 habitants jusqu'à 35 cas pour 100.000 habitants. Ce n'est que, quatre vingt dix que effectivement, il y'a eu une démobilisation et une démotivation un peu de tout le monde vu que c'est un programme de lutte antituberculeuse li normalement il doit être mutatabeç, eu ::h, consolider avec tous les moyens li zeçlethm, lhukuma lhæk fi hädæ, fi hädæ lmejdæn hädæ leti fi feu ::h fə næhijet ?siha lçumumija çtæteh ?ihtimæmen xæsan w teçmel çlæ æn tekun fixidmet lmuwæten hädæ l l fe f lwasæ?il, l?dwija wa l?ælæt ? tiknija lhadita lilçed min nisbet li lilwikæja lækin dælika læjenfeç fi lhakika lew kæn mæ jkunf lmuwæten jeçti kima li nedæfa

---

25.-Animatrice : hm, hm

26. DR B: fi kul mustewajætiha liæna nedæfa

---

27. Animatrice : donc le, l'hygiène, l'hygiène c'est primordiale

28. DR B: c'est une priorité

---

29. Animatrice : [εh εh]

30. DR B: liæna nedæfa wikæja kemæ huwa meçruf

---

31. Animatrice : hm, hm

32. DR B: wa l wikæja xejræn mina lçilæç

---

Réponse 3eme appel (Dr M)

1. DR B : [wa l wikæja xejr un mina lçilæz

2. Animatrice : [Professeur M tfadel]

---

3. PROF M: lew tesmah eu ::h, ænæ bw wedi eu ::h, je veux réagir à cette eu ::h intervention lil ?uxt lkarima

4. Animatrice : [tfadel tfadel tfadel ]

---

5. PROF M: [Il faut pas oublier que l'azæjer au lendemain de l'indépendance vivait une situation, je dirai presque catastrophique en matière de maladies infectieuses en général, transmissible w bsifa xæsa marad ?sul w marad ?sul kæn huwa l?awel li kæn et çli h çinæja xæsa mintaref ?sulutæt sihia lçumumija et l'introduction du « BCG », les premières compagnes de vaccination ont concerné le « BCG » fæ les années soixante, de vastes compagnes. Bon, je reviens ?sulutæt ?el'çumumija ?ir 'ta?at ?an jakuna hunæka barnæmez watani lahu ?ah'dæfuhu wa lahu euh, eu ::h ?a m'wæluhu wa lahu nafatætuhu wa lahu hata les ressources humaines lmawærid l'ba?arija hæd l'barnæmez qui est toujours en vigueur, un programme national de lutte contre la tuberculose .BON, les objectifs de ce programme c'est ce n'est pas d'éradiquer, je rappelle à notre chère auditrice que on ne peut pas éradiquer la tuberculose c'est impossible parce qu'il faut éradiquer la pauvreté, éradiquer d'autres facteurs de risque, bon hæda le l'zaweb l' ?awel mais par contre nous nous contrôlons la progression de la tuberculose ?ahna methak'min fi ntijær marad sul

6. Animatrice : [hm]

---



II.2. Des outils d'analyse.....	30
II.2.1. Des espaces créés par l'interaction.....	38
II.2.2. La gestion des espaces transitoires.....	39
II.2.3. Marqueurs et lieux à risque.....	41
II .2.4. L'espace de la mise en scène énonciatif.....	43
Deuxième partie : Etude des interactions.....	50
Chapitre I : Etude qualitative des petits mots.....	50
I.a-Le cas de « bon ».....	50
I.b- Le cas de- « d'accord ».....	61
I.c-Le cas de : « voilà » .....	66
I. d-Le cas de « oui ».....	72
Chapitre II : Etude qualitative du corpus.....	74
II.1. Analyse des appels téléphoniques.....	74
Appel 01 : .....	74
Appel 02 : .....	75
Appel03 : .....	76
II.2. Analyse des séquences rituelles d'ouverture et de clôture :.....	80
II .2 . a Les séquences d'ouverture.....	81
II .2. b Les séquences de clôture.....	89
Conclusion.....	95
Références bibliographiques.....	100
Annexes.....	105
Tables des matières.....	140